

Vida

L'OFFENSE

L'ARME CACHÉE

DE SATAN

De votre réaction dépend votre bien-être !

John BEVERE

**L'
OFFENSE**

L'ARME CACHÉE

**DE
SATAN**

De votre réaction dépend votre bien-être !

John BEVERE

J'adresse ma profonde reconnaissance à...

*Ma femme, Lisa, qui, après le Seigneur,
est mon amie la plus précieuse.*

Tu es vraiment une femme vertueuse.

*Je serai éternellement reconnaissant au Seigneur
de nous avoir unis, comme mari et femme.*

*Merci de toute ton aide sans compter
à la mise au point de ce livre.*

*A mes trois fils, Addison, Austin et Alexander, qui ont sacrifié
du temps avec Papa pour permettre à ce projet de voir le jour.*

Vous êtes une joie pour mon cœur.

A mon fils ou ma fille qui est « en route » .

*Tu es déjà un élément chéri de notre famille,
et nous avons hâte de te voir.*

*Mes remerciements tout particuliers
à John Mason qui a cru à ce message
et m'a encouragé à en poursuivre la publication ;
à Deborah Poulalion, pour ses talents
et son soutien lors de la mise au point ;
et à tout le personnel de Creation House
qui a travaillé avec nous à ce projet.*

*Et par dessus tout, ma sincère gratitude
à notre Père dans les cieux pour son don inexprimable,
à notre Seigneur Jésus pour sa grâce, sa vérité et son amour,
et au Saint-Esprit pour son conseil fidèle au cours de ce projet.*

Toute personne qui a piégé des animaux sait qu'un piège a besoin d'une ou deux choses pour réussir. Il faut qu'il soit caché, dans l'espoir que l'animal tombera dessus, et il faut qu'il y ait un leurre pour attirer l'animal dans les mâchoires mortelles du piège.

Satan, l'ennemi de notre âme, utilise ces deux stratégies quand il pose ses pièges les plus trompeurs et mortels. Ils sont à la fois cachés et appâtés.

Satan, avec ses cohortes, n'est pas aussi "criard" qu'on le croit. Il est subtil et prend plaisir à tromper. Il opère avec astuce, ruse et fourberie. N'oubliez pas qu'il peut se déguiser en messager de la lumière. Si nous ne sommes pas formés par la Parole de Dieu pour séparer correctement le bien du mal, nous ne reconnâitrons pas les pièges pour ce qu'ils sont.

Un de ses leurre les plus trompeurs et insidieux est quelque chose que tout chrétien a rencontré : l'offense. A vrai dire, l'offense en soi n'est pas mortelle, si elle reste dans le piège. Mais si nous la ramassons et la consommons et si nous nous en nourrissons dans nos cœurs, alors nous nous sommes *offensés*. Les gens offensés produisent beaucoup de fruits tels que la blessure, la colère, l'indignation, la

jalousie, le ressentiment, les querelles, l'amertume, la haine et l'envie. Quelques unes des conséquences d'avoir ramassé une offense sont les insultes, les attaques, les blessures, la division, la séparation, les relations brisées, la trahison et la récidive.

Souvent, ceux qui sont offensés ne se rendent pas compte qu'ils ont été piégés. Ils sont inconscients de leur condition parce qu'ils sont obnubilés par le tort qui leur a été fait. Ils refusent de l'admettre. Le moyen le plus efficace dont dispose l'ennemi pour nous aveugler est de faire en sorte que nous nous concentrons sur nous-mêmes.

Ce livre dévoile ce piège mortel et révèle comment échapper à son étreinte et l'éviter. Il est essentiel pour tout chrétien d'être libéré de l'offense, parce que Jésus a dit qu'il était impossible, dans cette vie, qu'il n'arrive pas des occasions de chute (Luc 17:1).

Dans des églises à travers les Etats-Unis et dans d'autres nations où j'ai prêché ce message, plus de 50 pour cent des gens ont répondu à cet appel lancé dans la prière. Bien qu'il s'agisse d'un taux élevé, ce n'est quand même pas tout le monde ! L'orgueil retient les gens de répondre à l'appel. J'ai vu des gens guéris, libérés, remplis du Saint-Esprit recevoir des réponses à des prières une fois libérés de ce piège. Ils racontent généralement qu'ils avaient cherché pendant des années ce qu'ils ont reçu en un instant, une fois libérés.

Au cours de cette dernière partie du vingtième siècle, la connaissance s'est étendue dans l'église. Mais, malgré cela, il semble que nous avons vécu davantage de divisions entre les croyants, les dirigeants et les assemblées. La raison : l'offense sévit du fait d'une absence d'amour véritable. « *La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie* » (1 Corinthiens 8:1). Tant de personnes sont attrapées par ce piège trompeur que nous en sommes presque arrivés à croire que c'est un mode de vie normal.

Avant le retour de Christ, cependant, les vrais croyants seront unis comme ils ne l'ont jamais été dans le passé. Je crois qu'aujourd'hui un nombre infini d'hommes et de femmes sera libéré du piège de l'offense. Ce sera un des éléments principaux permettant au réveil de se répandre dans cette nation. Les non-croyants contempleront Jésus grâce à notre amour les uns pour les autres après avoir été jusqu'ici aveugles à sa présence.

Il n'est pas dans mes habitudes d'écrire un livre dans le seul but d'en écrire un. Dieu a gravé ce message sur mon cœur, et j'en ai vu le fruit y rester et croître. Un pasteur m'a dit à la fin d'un culte où ce message avait été prêché : « *Je n'ai jamais vu autant de gens libérés d'un seul coup* ».

Dieu a parlé à mon cœur : ce n'est que le début. Beaucoup seront libérés, guéris, restaurés en lisant ce livre et en obéissant aux incitations de l'Esprit qui leur sont faites. Je suis persuadé qu'en lisant ces paroles sur ces pages que le Maître et Conseiller les appliquera, à vous personnellement. Ce faisant, sa parole révélée apportera une grande liberté à votre vie et votre ministère.

Prions ensemble avant que vous ne poursuiviez la lecture :

Père, dans le nom de Jésus, je demande que tu me révèles, par ton Esprit, ta parole à mesure que je lis ce livre. Expose à la lumière toutes les parties cachées de mon cœur qui m'ont empêché de te connaître et de te servir plus efficacement. Je demande à être convaincu par ton Esprit et souhaite que ta grâce mène à bonne fin ce que tu désires de moi. Que je puisse te connaître plus intimement en ayant entendu ta voix tout en lisant ce livre !

*Notre réaction
à une offense
détermine notre avenir.*

Offensé, moi ?

*Il est impossible qu'il n'arrive pas des occasions de chute.
(Luc 17 : 1)*

Au cours de mes voyages à travers les Etats-Unis pour exercer mon ministère, j'ai pu observer l'un des pièges les plus mortels et trompeurs de l'ennemi. Il emprisonne un nombre infini de chrétiens, brise des relations et creuse les brèches existantes entre nous. C'est le piège de l'offense.

Beaucoup de personnes sont incapables d'assumer correctement leur appel en raison des blessures et des peines que les offenses ont provoquées dans leurs vies. Ils sont handicapés et gênés pour donner leur plein potentiel. Le plus souvent c'est un autre croyant qui les a blessés. De ce fait, l'offense est ressentie comme une trahison. Dans le Psaume 55 : 13-15, David se lamente : « *Car ce n'est pas un ennemi qui me déshonore, je le supporterais ; ce n'est pas celui qui me hait qui s'élève contre moi, je me cacherais de lui. C'est toi, un homme*

comme moi, mon confident, toi que je connais bien ! Ensemble nous vivions dans une douce intimité, nous allions avec la foule à la maison de Dieu ! »

Il y a ceux à côté desquels nous sommes assis et avec lesquels nous chantons, ou peut-être est-ce celui qui prêche. Nous passons les vacances, allons à des réceptions et partageons des bureaux avec eux. Ou, peut-être est-ce encore plus intime. Nous grandissons avec eux, nous confions à eux ou dormons à côté d'eux. Plus la relation est intime, plus l'offense est grave ! Là où l'on rencontre la haine la plus vive, c'est chez des personnes qui étaient intimes autrefois.

Des avocats vous diront que les procès de divorce sont les cas les plus hargneux qu'ils aient à plaider. Les médias américains rendent constamment compte de meurtres dans des foyers, par des membres désespérés de la famille. Le foyer, destiné à être un havre de protection, de nourriture et de croissance où nous apprenons à donner et recevoir l'amour, est souvent la racine même de notre souffrance. L'histoire nous enseigne que les guerres les plus sanglantes sont les guerres civiles. Frère contre frère. Fils contre père. Père contre fils.

La liste des offenses est aussi infinie que la liste des relations, qu'elles soient complexes ou simples. La vérité que voici demeure : *Il n'y a que ceux que vous aimez qui peuvent vous blesser.* Vous attendez davantage d'eux : après tout, vous leur avez donné davantage de vous-même. Plus les attentes sont élevées, plus la chute est grande.

L'égoïsme règne dans notre société. Les hommes et les femmes aujourd'hui ne se préoccupent que d'eux-mêmes en négligeant et blessant ceux qui les entourent. Ceci ne devrait pas nous surprendre. La Bible est très claire que, à la fin des temps, « *les hommes seront égoïstes* » (2 Timothée 3 : 2). Nous nous attendons à cela de la part des non croyants, mais Paul ne se référait pas à ceux qui sont en-dehors de l'église. Il parlait de ceux qui en font partie. Beaucoup sont blessés, peïnés et amers. Ils sont offensés ! Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils sont tombés dans le piège de Satan.

Est-ce notre faute ? Jésus a dit clairement qu'il était impossible de vivre dans ce monde sans qu'il arrive des occasions de chute. Pourtant, la plupart des croyants sont étonnés, perplexes et ahuris quand cela a lieu. Nous croyons que nous sommes les seuls à avoir subi

un tort. Cette réaction nous laisse sans défense contre la racine de l'amertume. Il faut donc que nous soyons préparés et armés pour les offenses, parce que notre réaction détermine notre avenir.

Le piège trompeur

Le mot grec pour *offense* dans Luc 17 : 1 vient du mot *skandalon*. A l'origine, ce mot se référerait à la partie du piège à laquelle l'appât était attaché. Ainsi, le mot signifie *poser un piège sur la route de quelqu'un*⁽¹⁾. Dans le Nouveau Testament, cela décrit souvent une souricière employée par l'ennemi. L'offense est un outil du diable pour faire prisonniers les gens. Paul dicta à Timothée :

« Or il ne faut pas qu'un serviteur de l'Eternel ait des querelles. Il doit au contraire être affable envers tous, avoir le don d'enseigner et de supporter ; il doit redresser avec douceur *les contradicteurs*, dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance, pour arriver à la connaissance de la vérité, pour revenir à leur bon sens et pour se *dégager des pièges [souricières] du diable* qui les a capturés, *afin de les soumettre à sa volonté* ».

(2 Timothée 2 : 24-26 - italiques de l'auteur).

Ceux qui entrent dans des querelles ou des oppositions tombent dans un piège et sont retenus prisonniers pour faire la volonté du diable. Ce qui est encore plus alarmant, c'est qu'ils sont inconscients de leur captivité ! Comme le fils prodigue, ils doivent s'éveiller et prendre conscience de leur véritable condition. Ils ne se rendent pas compte qu'ils laissent s'écouler d'eux des eaux *amères* et non des eaux *pures*. Quand une personne est trompée, elle croit qu'elle a raison même si ce n'est pas le cas.

Quel que soit le scénario, nous pouvons diviser toutes les personnes offensées en deux catégories : 1) celles *qui ont été* traitées injustement ou 2) celles *qui croient qu'elles ont été* traitées injustement. Les personnes de la seconde catégorie croient de tout leur cœur qu'on leur

a fait du tort. Souvent leurs conclusions sont le fruit d'informations erronées. Ou leurs informations sont correctes, mais leur conclusion est déformée. Quoi qu'il en soit, elles font mal, et leur jugement est obscurci. Leur jugement s'appuie sur des suppositions, sur les apparences et sur le oui-dire.

La véritable condition du cœur

L'un des moyens par lequel l'ennemi maintient une personne dans un état offensé, c'est de garder l'offense cachée, enveloppée par l'orgueil. L'orgueil vous empêchera de reconnaître votre condition réelle,

J'ai été sérieusement blessé dans le passé par deux pasteurs. Les gens me disaient : « *Je n'arrive pas à croire qu'il aient pu vous faire ça. Vous n'êtes pas blessé ?* »

Je répondais rapidement : « *Non, ça va bien. Je ne suis pas blessé* ». Je savais que c'était mauvais d'être offensé, je l'ai donc nié et refoulé. Je me suis convaincu que je ne l'étais pas, mais en réalité, je l'étais bel et bien. L'orgueil masquait la véritable condition de mon cœur.

L'orgueil vous empêche de faire face à la vérité. Il déforme votre vision. Vous ne changerez jamais si vous pensez que tout va bien. L'orgueil durcit votre cœur et obscurcit les yeux de votre jugement. Il vous empêche d'avoir un cœur transformé - d'en arriver à la repentance - ce qui vous libérera (voir 2 Timothée 2:24-26).

L'orgueil vous amène à vous considérer comme une victime. Votre comportement devient : « *J'ai été maltraité et sous-estimé, je suis donc justifié dans ma conduite* ». Parce que vous vous croyez innocent et sous le coup d'une fausse accusation, vous retenez le pardon, sans le donner. Bien que la vraie condition de votre cœur vous soit cachée, elle ne l'est pas de Dieu. Ce n'est pas parce que vous avez été maltraité, que vous avez la permission de vous cramponner à une offense, tout au contraire. Deux torts ne donnent pas un bien !

Le remède

Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus s'adresse à l'église de Laodicée en lui disant d'abord combien elle se voyait riche, nantie et n'ayant

aucun besoin, puis en dévoilant sa véritable condition - « *malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue* » (Apocalypse 3:14-20). Elle avait pris sa force financière pour de la force spirituelle. L'orgueil cachait sa véritable condition.

Beaucoup de personnes sont comme cela aujourd'hui. Elles ne voient pas la véritable condition de leurs cœurs, tout comme j'étais incapable de voir la rancune que j'entretenais envers ces pasteurs. Je m'étais convaincu que je n'avais pas été blessé. Jésus dit aux Laodicéens comment se sortir de leur erreur : acheter l'or de Dieu et reconnaître leur véritable condition.

Acheter l'or de Dieu

La première instruction de Jésus pour se libérer de la tromperie était « *d'acheter chez moi l'or éprouvé par le feu* » (Apocalypse 3:18).

L'or éprouvé est mou et malléable, exempt de corrosion ou d'autres substances. C'est quand l'or est mélangé à d'autres métaux (cuivre, fer, nickel, etc.) qu'il devient dur, moins malléable et plus corrosif. Ce mélange s'appelle un alliage. Plus le pourcentage de métaux étrangers est élevé, plus l'or devient dur. A l'inverse, plus le pourcentage de l'alliage est bas, plus il est mou et malléable.

Nous voyons immédiatement un parallèle. Un cœur pur est comme de l'or pur : doux, tendre et malléable. Hébreux 3:13 déclare que les cœurs s'endurcissent par la séduction du péché ! Si nous ne prenons pas des mesures à l'égard de l'offense, elle produira d'autres fruits du péché, tels que l'amertume, la fureur et la rancune. Ces substances ajoutées durcissent nos cœurs, tout comme les alliages durcissent l'or. Ceci diminue ou ôte la tendresse, créant une perte de sensibilité. Cela bride notre capacité d'entendre la voix de Dieu. La justesse de notre vision est obscurcie. Nous avons là le cadre parfait pour la tromperie.

La première étape de raffinage de l'or est de le moudre en poudre et de le mélanger à une substance appelée *fondant*. Le mélange est ensuite placé dans un four où il est fondu sous une chaleur intense. Les alliages et les impuretés sont attirés dans le fondant et remontent à la surface. L'or (qui est plus lourd) reste au fond. Les impuretés ou scories (tels que le cuivre, le fer et le zinc, mêlés au fondant) sont ensuite enlevées, produisant un métal plus pur.

Regardons maintenant ce que Dieu dit :

*« Je t'ai fait fondre, mais non pour retirer l'argent ;
je t'ai éprouvé au creuset de l'adversité ».*
(Esaïe 48:10).

Et encore :

*« Vous en tressaillez d'allégresse, quoique vous
soyez maintenant, pour un peu de temps, puisqu'il
le faut, affligés par diverses épreuves, afin que
votre foi éprouvée - bien plus précieuse que l'or
périssable, pendant éprouvé par le feu - se
trouve être un sujet de louange, de gloire et
d'honneur, lors de la révélation de Jésus Christ ».*
(1 Pierre 1:6-7 - italiques de l'auteur).

Dieu éprouve par des afflictions, des épreuves et des tribulations, dont la chaleur sépare les impuretés telles que l'intransigeance, les querelles, l'amertume, la fureur, l'envie et ainsi de suite, du caractère de Dieu dans nos vies.

Le péché se cache facilement quand on n'est pas sous le feu des épreuves et des afflictions. Dans les périodes de prospérité et de réussite, même un homme méchant paraîtra gentil et généreux. Sous le feu des épreuves, cependant, les impuretés monteront à la surface.

Il y eut une période de ma vie où je suis passé par d'intenses épreuves, comme je n'en avais jamais encore affrontées. Je devins grossier et cassant avec ceux qui m'étaient les plus proches. Ma famille et mes amis ont commencé à m'éviter.

J'ai crié au Seigneur : *« D'où vient toute cette fureur ? Elle n'y était pas auparavant ! »*

Le Seigneur répondit : *« Fils, c'est quand les orfèvres liquéfient l'or par le feu que les impuretés montent à la surface ».* Il me posa alors une question qui me changea la vie. *« Peux-tu voir les impuretés dans l'or avant qu'il ne soit mis au feu ? »*

- Non, ai-je répondu.

- Mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existaient pas, dit-il. Quand le feu des épreuves t'a frappé, ces impuretés ont fait surface. Bien que cachées de ta vue, elles étaient toujours visibles pour moi. Tu as donc maintenant un choix qui déterminera ton avenir. Tu peux rester furieux, rejetant tout sur ta femme, tes amis, ton pasteur et les gens avec lesquels tu travailles, ou alors tu parviens à voir les scories du péché pour ce qu'elles sont et tu parviens à te repentir, à recevoir le pardon, et je prendrai ma louche et j'enlèverai ces impuretés de ta vie ! »

Voir votre véritable condition

Jésus a dit que notre capacité à voir les choses correctement est une autre clé pour se libérer de la tromperie. Souvent, quand nous sommes offensés, nous nous considérons comme des victimes et nous blâmons ceux qui nous ont fait du mal. Nous justifions notre amertume, notre intransigeance, notre fureur, notre envie et notre rancune à mesure qu'elles font surface. Parfois, il nous arrive même d'éprouver du ressentiment envers ceux qui nous rappellent ceux qui nous ont fait du mal. Pour cette raison, Jésus a conseillé : « Je te conseille d'acheter chez moi... du collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies » (Apocalypse 3:18). Voir quoi ? Notre véritable condition ! C'est seulement de cette façon que nous pouvons « avoir du zèle et nous repentir » comme Jésus nous l'a ensuite commandé. Vous vous repentirez seulement quand vous cesserez de blâmer les autres.

Quand nous blâmons les autres et défendons notre propre position, nous sommes aveugles. Nous nous efforçons d'ôter la paille de l'œil de notre frère alors que nous avons une poutre dans le nôtre. C'est la révélation de la vérité qui nous apporte la libération. Quand l'Esprit de Dieu nous montre notre péché, il le fait toujours de manière telle qu'il paraît indépendant de nous. Ceci amène la conviction, et non la condamnation.

Je fais la prière que, à mesure que vous lirez ce livre, la Parole de Dieu illuminera les yeux de votre intelligence et que vous verrez votre véritable condition et serez libérés de toute offense que vous avez enfouie. Ne laissez pas l'orgueil vous empêcher de voir et de vous repentir.

*Un chrétien offensé
est un être
qui reçoit la vie
mais, à cause de la crainte,
n'arrive pas à la libérer*

Une offense énorme

Et ce sera pour beaucoup une occasion de chute, ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens. Et en raison des progrès de l'iniquité, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.
Matthieu 24:10-13

Dans ce chapitre de Matthieu, Jésus nous donne les signes de la fin des temps. Ses disciples demandent : « *Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?* »

La plupart des gens sont d'accord de dire que nous sommes entrés dans la période proche de son retour. Il est inutile de vouloir définir avec précision le *jour* de son retour. Seul le Père le connaît. Mais Jésus a dit que nous connaîtrions la *saison*, et c'est maintenant ! Jamais à ce jour, nous n'avons vu tant d'accomplissements prophétiques dans l'église, en Israël et dans la nature. Nous pouvons donc dire avec

assurance que nous sommes arrivés à la période que Jésus a décrite dans Matthieu 24.

Remarquez l'un des signes de son retour proche : « *Ce sera pour beaucoup une occasion de chute...* » Pas quelques uns, pas certains, mais *beaucoup*.

Nous devons d'abord demander : « *Qui sont les gens offensés ?* » Est-ce que ce sont des chrétiens ou est-ce la société en général ? Nous trouvons la réponse en poursuivant notre lecture : « *En raison des progrès de l'iniquité, l'amour du plus grand nombre se refroidira* ». Le mot grec pour *amour* dans ce verset est *agape*. Il y a plusieurs mots grecs pour désigner l'*amour* dans le Nouveau Testament, mais les deux plus usités sont *agape* et *phileo*.

Phileo définit l'amour rencontré entre amis. C'est un amour affectueux qui est conditionnel. *Phileo* dit : « *Un petit service en vaut un autre* » ou « *Si tu me traites avec gentillesse, je ferai de même* ».

Par contre, *agape* est l'amour que Dieu répand dans le cœur de ses enfants. C'est le même amour que Jésus nous donne, sans compter. Il est inconditionnel. Il n'est pas basé sur la performance ou sur la réciprocité. C'est un amour *donné* même s'il est rejeté.

Sans Dieu, nous ne pouvons aimer que d'un amour égoïste - un amour qui ne peut être donné s'il n'est pas reçu puis redonné. Cependant, *agape* aime quelle que soit la réponse. Cet *agape* est l'amour que Jésus a répandu quand il a pardonné depuis la croix. Donc le *beaucoup* auquel se réfère Jésus sont des chrétiens dont l'*agape* s'est refroidi.

Il y eut une époque où je faisais tout ce que je pouvais pour montrer mon amour pour une certaine personne. Mais il semblait que chaque fois que je faisais un geste d'amour, la personne me renvoyait une grande claque avec des critiques et de la rudesse. Ceci dura des mois. Un jour, j'en eus assez.

Je me suis plaint à Dieu.

« *J'en ai ma claque. Il va falloir maintenant que tu m'expliques tout ça. Chaque fois que je manifeste Ton amour à cette personne, tout ce que je reçois en échange c'est sa fureur en pleine figure !*

Le Seigneur se mit à me parler.

- *John, tu as besoin de développer ta foi dans l'amour de Dieu !*

- *Qu'est-ce que Tu veux dire ?, ai-je demandé.*

- *Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption, expliqua-t-il, mais celui qui sème de l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne relâchons pas »* (Galates 6 : 8-9).

Il faut que vous réalisiez qu'en semant l'amour de Dieu, vous moissonnez l'amour de Dieu. Vous avez besoin de développer votre foi dans cette loi spirituelle - même si vous ne le moissonnez pas dans le champ que vous avez semé, ou aussi vite que vous l'auriez souhaité.

Le Seigneur poursuivit : *« Au moment où j'avais le plus besoin d'eux, mes amis intimes m'ont abandonné. Judas m'a trahi, Pierre m'a renié et les autres ont pris leurs jambes à leur cou. Seul Jean m'a suivi de loin. J'avais pris soin d'eux pendant plus de trois ans, les nourrissant et les enseignant. Pourtant au moment où je mourais pour les péchés du monde, j'ai pardonné. Je les ai tous libérés depuis mes amis qui m'avaient abandonné, jusqu'au soldat romain qui m'a crucifié. Ils n'ont pas demandé à être pardonnés, pourtant je l'ai fait sans compter. J'avais foi dans l'amour du Père.*

Je savais que, parce que j'avais semé l'amour, je moissonnerais l'amour de beaucoup de fils et de filles du royaume. Qu'en raison de mon sacrifice d'amour, ils m'aimeraient.

J'ai dit : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes.

En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ? » (Matthieu 5:44-47).

De grandes attentes

Je me rendis compte que l'amour que je donnais était en train d'être semé pour l'Esprit, et que, à la longue, je moissonnerais les semences de l'amour. Je ne savais pas où je la ferais, mais je savais que la

moisson viendrait. Je ne voyais plus comme un échec quand l'amour que je témoignais à une personne n'était pas réciproque. Cela m'a libéré pour aimer cette personne encore davantage.

Si plus de chrétiens reconnaissaient ceci, ils ne lâcheraient pas et ne seraient pas offensés. Ce n'est pas l'*amour* que nous pratiquons habituellement. Nous pratiquons un *amour égoïste* qui est facilement déçu quand nos attentes ne sont pas satisfaites !

Si j'ai des attentes relatives à certaines personnes, ces personnes peuvent me décevoir. Elles me décevront tant qu'elles ne répondront pas à mes attentes. Mais si je n'attends rien d'une personne, tout ce qu'elle donne est une bénédiction et non quelque chose qui est dû. Nous nous prédisposons à l'offense quand nous exigeons certains comportements de ceux avec lesquels nous avons des relations. Plus nos attentes sont grandes, plus nos chances d'être offensés le sont aussi.

Des murs de protection ?

*« Un frère offensé est pire qu'une ville forte,
et les querelles sont comme les verrous d'un
donjon ».*

(Proverbes 18:19).

Un frère ou une sœur offensés sont pires qu'une ville forte. Les villes fortes étaient entourées par des murs. Ces murs assuraient la protection de la ville. Ils gardaient au-dehors les habitants indésirables et les envahisseurs. Tous ceux qui entraient étaient filtrés. Ceux qui devaient des impôts se voyaient refuser l'entrée jusqu'à ce qu'ils aient payé. Ceux qui étaient considérés comme une menace à la santé ou à la sécurité de la ville restaient dehors.

Quand nous sommes blessés, nous bâtissons des murs pour sauvegarder nos cœurs et éviter toute blessure nouvelle. Nous devenons sélectifs, refusant l'entrée à tous ceux que nous craignons de voir nous blesser. Nous éliminons toute personne que nous estimons nous devoir quelque chose. Nous leur refusons l'accès jusqu'à ce que ces personnes aient totalement payé leurs dettes. Nous ouvrons nos vies uniquement à ceux que nous croyons être de notre côté.

Pourtant, souvent ces personnes qui sont *de notre côté* sont offensées également. Donc, au lieu d'aider, nous entassons des pierres supplémentaires sur nos murs existants. Un beau jour, sans que nous sachions comment, ces murs de protection deviennent une prison. Arrivés à ce stade, nous sommes non seulement circonspects à l'égard de ceux qui veulent entrer, mais terrifiés au point de ne pouvoir nous aventurer hors de notre forteresse.

Le point de mire du chrétien offensé est intérieur et introspectif. Nous protégeons soigneusement nos droits et nos relations personnelles. Nous épuisons notre énergie en nous assurant qu'aucune blessure future n'aura lieu. Si nous ne prenons pas le risque d'avoir mal, nous ne pouvons pas donner un amour inconditionnel. Un amour inconditionnel donne le droit aux autres de nous faire mal.

L'amour ne recherche pas son propre bien, par contre les gens blessés deviennent de plus en plus égoïstes et indépendants. Dans ce climat, l'amour de Dieu devient froid. Un exemple naturel de ceci, ce sont les deux mers de la Terre Sainte.

La Mer de Galilée reçoit et redonne l'eau à profusion. On y trouve la vie en abondance, car elle nourrit de nombreuses espèces de poissons et de plantes. L'eau de la Mer de Galilée est portée par la voie du Jourdain jusqu'à la Mer Morte. Mais la Mer Morte ne fait que recevoir l'eau sans la redistribuer. Il n'y a ni plantes vivantes ni poissons. Les eaux vivantes de la Mer de Galilée deviennent mortes une fois mélangées aux eaux stockées de la Mer Morte. La vie ne peut être maintenue si on la retient : elle doit être donnée à profusion.

Donc, un chrétien offensé est quelqu'un qui reçoit la vie, mais qui, par crainte, n'arrive pas à la libérer. Il en résulte que même la vie qu'il reçoit finit par devenir stagnante, enfermée à l'intérieur du mur ou de la prison de l'offense. Le Nouveau Testament décrit ces murs comme des forteresses.

« Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance à Christ » (2 Corinthiens 10:4-5).

Ces forteresses créent des modèles figés de raisonnement par l'intermédiaire desquels toute information nouvelle est traitée. Bien qu'elles aient été créées à l'origine comme une protection, elles deviennent une source de tourment et de déformation parce qu'elles font la guerre à l'entente ou la connaissance de Dieu.

Quand nous filtrons tout au travers des blessures, des rejets et des expériences passées, nous trouvons qu'il est impossible de croire Dieu. Nous n'arrivons pas à croire que ce qu'il dit est sincère. Nous doutons de sa bonté et de sa fidélité parce que nous le jugeons selon des critères établis par l'homme dans nos vies. Mais Dieu n'est pas un homme ! *Il ne peut pas mentir* (Nombres 23:19). *Ses voies ne sont pas nos voies, et ses pensées ne sont pas nos pensées* (Esaïe 55:8-9).

Les gens offensés seront capables de trouver des versets des Ecritures pour argumenter leur position, mais ce n'est pas le partage correct de la Parole de Dieu. La connaissance de la Parole de Dieu sans amour est une force destructrice parce qu'elle nous enfle d'orgueil et de légalisme (1 Corinthiens 8:1-3). Ceci nous incite à nous justifier au lieu de nous repentir de notre intransigeance.

Ceci crée une atmosphère dans laquelle nous pouvons être trompés, parce que la connaissance sans l'amour de Dieu conduira à la tromperie.

Jésus nous met en garde contre les faux prophètes tout de suite après sa déclaration sur le grand nombre qui serait offensé : *« Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens »* (Matthieu 24:11). Qui sont ces *beaucoup* qu'ils séduiront ? Réponse : *les offensés dont l'amour s'est refroidi* (Matthieu 24:12).

Les faux prophètes

Jésus appelle les faux prophètes *« des hommes qui viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs »* (Matthieu 7:15). Ce sont des hommes égoïstes qui donnent l'apparence d'être chrétiens (comme des brebis) mais ont en eux la nature du loup.

Les loups aiment rôder autour des brebis. On les trouve dans l'assemblée comme dans la chaire. Ils sont envoyés par l'ennemi pour

infiltrer et tromper. Il faut les identifier par leurs fruits, non par leurs enseignements ou leurs prophéties. Souvent, l'enseignement peut paraître sain alors que le fruit dans leurs vies et leurs ministères ne l'est pas. Un pasteur ou un chrétien sont ce qu'ils vivent, et non ce qu'ils enseignent.

Les loups attaquent toujours les brebis blessées ou jeunes, pas celles qui sont saines et fortes. Ces loups diront aux gens ce qu'ils ont envie d'entendre, et non ce qu'ils ont besoin d'entendre. Ces gens ne veulent pas de saine doctrine, ils veulent qu'on les caresse dans le sens du poil. Voyons ce que Paul dit à propos des derniers temps :

« Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles. Car les hommes seront... *implacables... auront la forme extérieure de la piété, mais ils en renieront la puissance.* Eloigne-toi de ces hommes-là... Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité ».

(2 Timothée 3:1-5 ; 4:3-4, italiques de l'auteur)

Notez qu'ils auront une forme de piété extérieure ou de *christianisme*, mais qu'ils en renieront la puissance. Comment en renieront-ils la puissance ? Ils nieront que le christianisme puisse les transformer d'implacables qu'ils sont en êtres cléments. Ils se vanteront d'être des disciples de Jésus et proclameront leur expérience de *nouvelle naissance*. Mais ils n'ont pas permis à ce dont ils se vantent de percer leurs cœurs et susciter le caractère de Christ.

La génération de l'information

Paul voyait prophétiquement que ces hommes et ces femmes trompés auraient un zèle pour la connaissance mais demeureraient inchangés étant donné qu'ils ne la mettraient pas en pratique. Il les

décrit comme des gens qui *apprennent toujours sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité* (2 Timothée 3:7).

Si Paul vivait aujourd'hui, il serait affligé de voir ce qu'il a prophétisé se réalise dans les faits. Il verrait des foules d'hommes et de femmes participant à des camps, des séminaires et des cultes dans les églises, amasser une forte connaissance des Ecritures. Ils les observeraient partir en quête d'une *nouvelle révélation*... afin de vivre des vies plus égoïstes et réussies. Il verrait des pasteurs s'intenter des procès en justice les uns aux autres pour des *causes justes*.

Il verrait des publications et des programmes à la radio, tous chrétiens, attaquer des hommes et des femmes de Dieu nommément. Ils verraient des charismatiques courir d'église en église pour échapper à l'offense, tous professant la seigneurie de Jésus alors qu'ils n'arrivent pas à pardonner. Paul s'écrierait : *Repentez-vous et libérez-vous du mensonge, génération égoïste et hypocrite*.

Peu importe que vous soyez à la page des nouvelles révélations obtenues dans les nombreux séminaires et écoles bibliques que vous avez suivies, ou combien de livres vous avez lus, ou même le nombre d'heures que vous passez à prier et étudier. Si vous êtes offensé et implacable et que vous refusez de vous repentir de ce péché, vous n'êtes pas parvenu à la connaissance de la vérité. Vous vous êtes trompés vous-mêmes, et vous perturbez les autres avec votre style de vie hypocrite. Quelle que soit la révélation, votre fruit raconte une histoire différente. Vous deviendrez une source qui rejette des eaux amères qui vont produire le mensonge et non la vérité.

La trahison

« Et ce sera pour beaucoup une *occasion de chute* (d'être *offensés* - N.D.T.), ils se *trahiront*, se *hairont les uns les autres* ».

(Matthieu 24 : 10, italiques de l'auteur).

Examinons cette déclaration. Si nous y regardons de plus près, nous constatons une progression. Une *offense* conduit à la *trahison*, et la *trahison* mène à la *haine*.

Comme il a été dit précédemment, les gens offensés bâtissent des murs de protection. Nous devenons obnubilés par l'instinct de conservation. Il faut que nous soyons protégés et en sécurité à tout prix. Ceci nous rend capables de trahison. Quand nous trahissons, nous recherchons notre propre protection ou notre propre avantage, aux dépens de quelqu'un d'autre - généralement quelqu'un avec qui nous entre-tenons une relation.

Ainsi, une trahison dans le royaume de Dieu se produit quand un croyant recherche son propre avantage ou sa propre protection au détriment d'un autre croyant. Plus la relation est intime, plus grave sera la trahison. Trahir quelqu'un est le renoncement ultime à une alliance. Quand la trahison a lieu, la relation ne peut pas être rétablie, à moins qu'une repentance réelle s'ensuive.

La trahison mène ensuite à la haine, avec de graves conséquences. La Bible établit clairement que quiconque a de la haine pour son frère est un meurtrier, et qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui (1 Jean 3:15).

Qu'il est triste de rencontrer exemple sur exemple d'offenses, de trahison et de haine entre les croyants aujourd'hui. Cela sévit tellement dans nos familles et nos églises que c'est considéré comme un comportement normal. Nous sommes trop engourdis pour être attristés quand nous voyons un pasteur assigner un autre pasteur en justice. Nous ne sommes plus étonnés quand des couples chrétiens se font des procès lors de divorces. Les scissions dans les églises sont monnaie courante et prévisibles. Les manœuvres politiques dans le ministère atteignent un niveau record. Tout ceci est masqué pour apparaître comme étant dans le *meilleur intérêt* du royaume ou de l'église.

Des « chrétiens » protègent leurs droits, s'assurant qu'ils ne sont pas maltraités ou exploités par d'autres chrétiens. Avons-nous oublié l'exhortation de la nouvelle alliance ?

Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? (1 Corinthiens 6:7b).

Avons-nous oublié les paroles de Jésus ?

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.
(Matthieu 5:44).

Avons-nous oublié le commandement de Dieu ?

Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes.
(Philippiens 2:3).

Pourquoi ne vivons-nous pas selon les lois de l'amour ? Pourquoi sommes-nous si prompts à trahir au lieu de sacrifier nos vies pour un autre, même au risque d'être dupés ? La raison : notre amour est froid, ce qui a pour conséquence que nous cherchons toujours à nous protéger. Nous ne pouvons plus nous en remettre à Dieu avec confiance quand nous essayons de nous occuper de nous-mêmes.

Quand Jésus a été traité injustement, il n'a pas cherché à faire la même chose en retour, mais il a remis son âme à Dieu qui jugerait avec justice. Nous sommes exhortés à suivre ses traces.

C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement
(1 Pierre 2:21-23).

Celui qui rend les choses possibles

Il faut que nous atteignons le stade où nous faisons confiance à Dieu et non à la chair. Beaucoup honorent Dieu du bout des lèvres comme leur source, mais ils vivent en orphelins. Ils se prennent eux-mêmes en charge tout en confessant avec leurs bouches : *Il est mon Seigneur et Sauveur.*

A ce stade, vous voyez combien le péché d'offense est grave. Si l'on n'y fait pas face, l'offense finira par conduire à la mort.

Mais quand vous résistez à la tentation d'être offensé, Dieu apporte une grande victoire.

*Si le diable pouvait
nous détruire
chaque fois qu'il en a envie
il y a longtemps
qu'il nous aurait anéantis*

Comment cela a-t-il bien pu m'arriver ?

Joseph leur dit ...

*« Vous aviez formé le projet de me faire du mal,
Dieu l'a transformé en bien ».*

Genèse 50:19-20

Dans le premier chapitre, nous avons regroupé les personnes offensées en deux catégories principales : 1) celles qui *ont été* réellement maltraitées et 2) celles qui *pensent qu'elles l'ont été*, mais qui, en réalité, ne l'ont pas été. Dans ce chapitre, je veux traiter de la première catégorie.

Commençons par poser une question : Si vous avez été réellement maltraités, avez-vous le droit d'être offensés ? En guise de réponse, regardons un peu la vie de Joseph, le fils favori de Jacob (voir Genèse 37-48).

Le rêve devient un cauchemar

Joseph était le onzième fils de Jacob. Il était méprisé par ses frères parce que son père le préférait et l'avait distingué avec une tunique multicolore. Dieu donna à Joseph deux rêves. Dans le premier, il vit des gerbes dans un champ. Sa gerbe se dressait et se tenait debout tandis que les gerbes de ses frères se prosternaient devant la sienne. Dans le second rêve, il vit le soleil, la lune et onze étoiles (représentant son père, sa mère et ses frères) se prosterner devant lui. Quand il raconta ces rêves à ses frères, il va sans dire qu'ils ne partagèrent pas son enthousiasme. Ils ne firent que le haïr un peu plus.

Quelque temps après, ses dix frères plus âgés sont partis faire paître les troupeaux de leur père dans la campagne. Jacob envoya Joseph voir si ses frères allaient bien. Quand les frères plus âgés virent arriver Joseph, ils complotèrent contre lui en disant : « *Voilà ce rêveur qui arrive. Tuons-le ! Nous verrons bien alors ce qu'il adviendra de ses rêves ! Il dit qu'il va régner sur nous. Qu'il essaie donc de le faire une fois mort !* » Ils l'ont donc jeté dans une citerne pour le laisser y mourir. Ils lui ont enlevé sa tunique, l'ont déchirée et tachée avec le sang d'un animal pour convaincre leur père qu'il avait été dévoré par une bête sauvage.

Après l'avoir jeté dans la citerne, ils virent arriver une caravane d'Ismaélites en route pour l'Egypte. Alors Juda dit : « *Hé, les gars, attendez une minute. Si nous le laissons moisir dans ce trou, nous n'en tirerons aucun profit. Gagnons un peu d'argent en le vendant comme esclave. Ce sera comme s'il était mort et il ne nous ennuiera plus jamais, et nous partagerons le butin !* »

Ils le vendirent donc pour vingt pièces d'argent. Joseph les avait offensés, donc ils le trahirent, lui enlevant son héritage et sa famille. Retenez bien ceci, ce sont *ses frères* qui lui ont fait cela - même père, même chair, même sang.

Maintenant, en tant qu'Américains, notre culture est si différente qu'il est difficile pour nous de comprendre la gravité de ce que ces hommes ont fait. S'ils l'avaient tué, là ça aurait été véritablement très grave ! Il était très important d'avoir des fils. Les fils d'un homme portaient son nom et héritaient de tout ce qu'il possédait. Les frères

de Joseph l'empêchèrent à jamais de recevoir le nom et l'héritage de son père. Ils effacèrent complètement son nom, le dépossédant totalement de son identité. Quand une personne était vendue comme esclave dans un autre pays, il restait esclave jusqu'à sa mort. La femme qu'il épouserait serait elle aussi esclave, ainsi que tous ses enfants ! Tout ce qui était familial à Joseph avait disparu.

Il était dur de naître esclave, mais il était encore infiniment pire d'être né héritier d'une fortune avec un bel avenir devant soi et de se voir en être dépossédé. C'était comme s'il était devenu un mort vivant. Je suis sûr qu'il fut tenté de souhaiter que ses frères l'aient tué. Le fait est que ce que les frères de Joseph ont fait était mal et cruel.

Une sagesse rétrospective parfaite

En lisant ma paraphrase de l'histoire de Joseph, vous en connaissez probablement l'issue. C'est une histoire très édifiante quand on en connaît la fin. Mais ce n'est pas ainsi que Joseph la vécut.

Apparemment, il ne reverrait plus jamais son père et son rêve donné par Dieu, ne serait jamais réalisé. Il était esclave dans un pays étranger. Il ne pouvait pas quitter l'Egypte. Il était la propriété d'un autre homme, sa vie durant.

Joseph fut vendu à un homme appelé Potiphar, un officier de Pharaon et capitaine de la garde. Il le servit pendant environ dix ans. Il ne reçut jamais de nouvelles de sa famille et savait que son père le croyait mort. Leurs vies s'étaient poursuivies sans lui. Il n'y avait aucun espoir que son père vienne à son secours.

Avec le temps, Joseph obtint la faveur de son maître et fut bien traité. Potiphar l'établit comme intendant de sa maison et de tout ce qui lui appartenait.

Mais, en même temps que les conditions avaient l'air de s'arranger pour Joseph, quelque chose de très mal mijotait chez la femme de son maître. Elle avait jeté son dévolu sur lui et désirait commettre l'adultère avec lui. Chaque jour, elle essayait de le séduire et il refusait. Un jour elle se trouva seule avec lui dans la maison, le coinça et insista pour qu'il couche avec elle. Il refusa et s'enfuit, laissant son vêtement dans la main de celle-ci qui s'était accrochée à lui. En faisant

cela, il l'humilia et elle hurla : *Au viol !* Potiphar fit jeter Joseph dans la prison de Pharaon.

Il faut comprendre que la prison de Pharaon n'a rien à voir avec nos prisons en Amérique. J'ai exercé mon ministère dans plusieurs prisons, et si déplaisantes qu'elles soient, ce sont des clubs de loisirs comparées au cachot de Pharaon. Pas de soleil, ni de cours pour se détendre, seulement une pièce souterraine ou une fosse sans lumière ni chaleur. Les conditions variaient du rudimentaire au déshumanisant. Les prisonniers y étaient enfermés pour y moisir, tout en essayant de survivre grâce au pain et à l'eau de *l'affliction* (1 Rois 22:27). On leur donnait juste assez de nourriture pour survivre afin qu'ils puissent souffrir. D'après Psaume 105:18, les pieds de Joseph étaient blessés par des entraves, et il fut mis aux fers. Il fut mis dans ce cachot pour mourir.

S'il avait été Egyptien, il aurait eu quelque chance d'être libéré, mais en tant qu'esclave étranger, accusé de viol, il avait peu ou pas d'espoir du tout. Les choses ne pouvaient pas être pires. Joseph était tombé aussi bas que possible... sans être mort.

Pouvez-vous imaginer à quoi il pensait dans l'obscurité humide de ce cachot ?

J'ai servi mon maître honnêtement et avec intégrité pendant dix ans. Je lui suis plus fidèle que sa femme. Je suis resté fidèle à mon Dieu et mon maître, fuyant chaque jour l'immoralité sexuelle. Quelle est ma récompense ? Un cachot !

Il semblerait que plus j'essaie de faire ce qui est droit, et pire c'est ! Comment Dieu a-t-il pu permettre cela ? Mes frères peuvent-ils me voler aussi la promesse que Dieu m'a faite ? Pourquoi ce Dieu d'alliance puissant n'est-il pas intervenu en ma faveur ? Est-ce ainsi qu'un Dieu aimant et fidèle s'occupe de ses enfants ? Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Je n'ai fait que croire que j'avais entendu Dieu !

Je suis sûr qu'il se débattait avec ces pensées ou des pensées similaires.

Il disposait d'une liberté très limitée dans sa vie, mais il avait encore le droit de choisir la réaction qu'il aurait face à tout ce qui lui était arrivé. Deviendrait-il offensé et amer envers ses frères et

finalement envers Dieu ? Perdrerait-il tout espoir de voir s'accomplir la promesse, se dépossédant de sa dernière raison de vivre ?

Dieu contrôle-t-il la situation ?

J'imagine que cela n'a jamais traversé l'esprit de Joseph jusqu'à ce que tout se soit passé, que c'était le processus de Dieu pour le préparer à diriger. Comment emploierait-il son autorité sur ses frères qui l'avaient trahi ? Joseph apprenait l'obéissance par ce qu'il souffrait. Ses frères étaient des instruments habilement maniés par la main de Dieu. Joseph tiendrait-il fermement à la promesse, en cherchant Dieu pour en connaître le but ?

Peut-être qu'en ayant ses rêves, Joseph y vit comme une confirmation de la grâce de Dieu sur sa vie. Il n'avait pas encore appris que l'autorité est donnée pour servir, et non pour être mis à part. Souvent au cours de ces périodes de formation, nous nous concentrons sur le blocage de notre situation au lieu de nous concentrer sur la grandeur de Dieu. Il en résulte que nous sommes découragés et que nous éprouvons le besoin de blâmer quelqu'un. Alors, nous cherchons qui pourrait être responsable de notre désespoir. Quand nous faisons face au fait que Dieu aurait pu empêcher tout notre pétrin - et ne l'a pas fait - souvent nous le blâmons !

Ceci continuait à résonner dans sa tête : *« J'ai vécu en accord avec ce que je sais de Dieu. Je n'ai pas transgressé ses statuts ni sa nature. Je n'ai fait que répéter un rêve qu'il m'a donné. Et quel est le résultat ? Mes frères me trahissent, et je suis vendu comme esclave ! Mon papa pense que je suis mort et ne vient jamais en Egypte pour me chercher ».*

Pour lui, les vrais responsables étaient ses frères. C'étaient eux la force qui l'avait jeté dans ce cachot. Peut-être songeait-il combien les choses seraient différentes quand il serait au pouvoir, quand Dieu le mettrait dans la position d'autorité qu'il avait vue dans ses rêves. Comme tout cela aurait été différent si ses frères n'avait pas fait avorter son avenir.

Combien de fois avons-nous entendu nos frères et nos sœurs tomber dans le piège de rendre quelqu'un d'autre responsable ? Par exemple :

« S'il n'y avait pas eu ma femme, j'exercerais déjà un ministère. Elle m'a gêné et fichu en l'air tant de ce dont j'avais rêvé ».

« *S'il n'y avait pas eu mes parents, j'aurais eu une vie normale. Ils sont responsables de ce que je suis aujourd'hui. Comment se fait-il que d'autres aient eu des parents normaux et pas moi ? Si ma maman et mon papa n'avaient pas divorcé, j'aurais beaucoup mieux réussi mon mariage* ».

« *S'il n'y avait pas eu mon pasteur qui a refoulé ce don en moi, je serais libre et sans entrave. Il m'a empêché d'accomplir ma destinée dans le ministère. Il a dressé les gens de l'église contre moi* ».

« *S'il n'y avait pas eu mon ex-mari, mes enfants et moi n'aurions pas tous ces problèmes financiers* ».

« *S'il n'y avait pas eu cette femme à l'église, je serais toujours bien vue des dirigeants. Elle m'a détruite ainsi que tout espoir d'être respectée en raison de ses commérages* ».

La liste est sans fin. C'est facile de blâmer tout le monde pour les problèmes que vous avez et d'imaginer combien vous auriez été mieux considéré et mieux dans votre peau s'il n'y avait pas eu toutes ces personnes qui vous entourent. Vous savez que votre déception et vos blessures sont de leur faute.

Je veux insister sur le point suivant : *Il n'y a absolument pas un homme, une femme, un enfant ou un diable qui puisse vous soustraire à la volonté de Dieu ! Il n'y a que Dieu, et personne d'autre, qui tienne votre destinée.* Les frères de Joseph essayèrent dur comme fer de détruire la vision que Dieu lui avait donnée. Ils pensaient qu'ils y avaient mis fin pour Joseph. Ils l'avaient dit de leurs propres bouches : « Venez maintenant, tuons-le et jetons-le dans une des citernes ; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et nous verrons ce que deviendront ses rêves » (Genèse 37:20, italiques de l'auteur). Ils avaient décidé de le détruire. Ce n'était pas un accident. C'était délibéré ! Ils ne voulaient à aucun prix qu'il réussisse.

Bon, pensez-vous que, lorsqu'ils le vendirent comme esclave, Dieu dans les cieux regarda le Fils et le Saint-Esprit et dit : « *Qu'allons-nous faire maintenant ? Regardez ce que ses frères ont fait. Ils ont ruiné mon plan pour Joseph. Il faut vite qu'on trouve une solution ! Avons-nous un plan de rechange ?* ».

Beaucoup de chrétiens réagissent à des situations de crise comme si c'était exactement ainsi que cela se passait dans les cieux. Est-ce que

vous vous imaginez le Père disant à Jésus : « *Jésus, Jim vient de se faire licencier parce qu'un collègue croyant a menti à son sujet. Qu'allons-nous faire ? As-tu des postes disponibles sur terre ?* » Ou : « *Jésus, Sally a trente-quatre ans et n'est toujours pas mariée. As-tu quelque types disponibles sur terre pour elle ? L'homme que je voulais qu'elle épouse s'est marié à sa meilleure amie, qui a dit des commérages sur elle et il a détourné son cœur d'elle* ». Cela paraît absurde, et pourtant la manière dont nous réagissons insinue que c'est ainsi que nous imaginons Dieu.

Voyons maintenant comment cela se passerait pour Joseph dans nos églises aujourd'hui. S'il était comme la plupart d'entre nous, savez-vous ce qu'il serait en train de faire ? Projeter sa revanche. Il se consolerait avec des pensées telles que : « *Quand je mettrai mes mains sur eux, je les tuerai ! Je les tuerai pour ce qu'ils m'ont fait. Je vais les faire payer* ».

Mais si Joseph avait réellement eu cette attitude, Dieu l'aurait laissé pourrir dans ce cachot ! Parce que, s'il était sorti de prison avec de telles intentions, il aurait tué les chefs de dix des douze tribus d'Israël. Ce qui aurait inclus Juda, la lignée dont Christ descendrait.

Oui, ceux qui ont traité Joseph avec tant de méchanceté étaient les patriarches d'Israël ! Et Dieu avait promis à Abraham qu'ils susciteraient une nation. C'est par leur intermédiaire que le Seigneur Jésus viendrait un jour ! Joseph demeura affranchi de l'offense, et le plan de Dieu fut établi dans sa vie et dans la vie de ses frères.

Est-ce que cela pourrait empirer ?

La prison fut pour Joseph une période de tamisage, mais aussi une période d'opportunité. Il y avait deux prisonniers avec Joseph qui eurent tous deux des rêves frappants et troublants. Joseph interpréta leurs deux rêves avec une précision étonnante. L'un des hommes serait rétabli dans ses fonctions, l'autre exécuté. Joseph demanda à celui qui allait être rétabli de se souvenir de lui, quand il retrouverait la faveur de Pharaon. L'homme retourna au service de Pharaon, mais deux ans passèrent sans qu'il reçoive des nouvelles de lui. Ce fut encore une déception pour Joseph, une autre occasion d'être offensé.

Dieu a toujours un plan

Arriva le moment où Pharaon eut un rêve très alarmant. Aucun de ses magiciens ou sages ne purent lui en donner l'explication. C'est à ce moment que le serviteur rétabli dans ses fonctions se souvint de Joseph. Il partagea comment Joseph avait interprété son rêve et celui de son compagnon dans la prison. Joseph fut amené devant Pharaon et il lui dit ce que signifiait le rêve - une famine allait venir - et lui conseilla avec sagesse comment se préparer à la crise. Pharaon éleva aussitôt Joseph et le mit en second derrière lui sur toute l'Egypte. Joseph, grâce à la sagesse que Dieu lui avait donnée, avait pris ses dispositions pour la famine qui allait venir.

Plus tard, quand la famine s'est abattue sur toutes les nations connues, les frères de Joseph durent venir recevoir de l'aide en Egypte. Si Joseph avait conservé quelque chose dans son cœur contre ses frères, c'était le moment de le mettre à exécution. Il aurait pu les jeter en prison à vie ou les torturer et même les tuer parce que c'était lui qui commandait en Egypte juste après Pharaon. Ses frères n'étaient pas l'affaire de Pharaon.

Mais Joseph finit par leur donner du blé gratuitement. Puis, il leur donna les meilleures terres d'Egypte pour leurs familles, et ils vécurent *grassement*. En résumé, les meilleures terres de toute l'Egypte leur furent attribuées. Cela s'est terminé avec Joseph bénissant ceux qui l'avaient maudit, et faisant du bien à ceux qui le haïssaient (Matthieu 5:44).

Dieu savait ce que les frères de Joseph allaient faire avant même qu'ils ne le fassent. D'ailleurs, Dieu savait qu'ils le feraient avant qu'il donne le rêve à Joseph ou avant qu'aucun d'eux ne soit né.

Pour aller plus loin, regardez ce que Joseph dit à ses frères une fois qu'ils furent réunis.

« Maintenant, ne vous affligez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous garder en vie que *Dieu m'a envoyé* devant vous. Voilà deux ans qu'il y a la famine dans le pays ; et pendant cinq années encore, il n'y aura ni labour, ni moisson devant vous pour

vous assurer un reste dans le pays et pour vous permettre de survivre par une grande délivrance. *Maintenant donc, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu...*». Genèse 45:5-8, italiques de l'auteur).

Regardez ce qu'a dit le psalmiste :

« Il appela la famine sur le pays, il leur retira la miche de pain. *Il envoya devant eux un homme : Joseph fut vendu comme esclave* » (Psaume 105:16-17, italiques de l'auteur).

Qui a envoyé Joseph ? Ses frères ou Dieu ? De la bouche de deux témoins, nous voyons que c'est Dieu qui l'envoya. Joseph dit clairement à ses frères : « *Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé* ». Ecoutez ce que dit l'Esprit !

Comme je l'ai dit déjà, aucun mortel ni aucun diable ne peut supplanter le plan de Dieu pour votre vie. Si vous vous saisissez de cette vérité, elle vous libérera. Mais il y a une personne qui peut vous soustraire à la volonté de Dieu, c'est vous !

Regardez les enfants d'Israël. Dieu leur envoya un libérateur, Moïse, pour les faire sortir de l'esclavage en Egypte et les conduire dans la terre promise. Au bout d'une année dans le désert, les chefs furent envoyés reconnaître le pays. Ils revinrent en se plaignant. Ils avaient peur des nations qui occupaient le pays et parce qu'ils étaient plus nombreux et plus forts, militairement parlant.

Tout le peuple, à l'exception de Josué et de Caleb, furent d'accord avec les chefs. Le peuple avait l'impression que Dieu les avait fait sortir pour mourir. Ils se sentirent offensés par Moïse et par Dieu. Voilà plus d'un an que ce comportement avait lieu. Leur comportement offensé eut pour résultat que cette génération-là ne vit jamais la terre dont Dieu leur avait promis qu'ils en auraient la possession.

Beaucoup de personnes ont servi le Seigneur avec ferveur et ont rencontré des situations difficiles parce qu'elles ont été maltraitées soit par des hommes méchants ou des chrétiens charnels. C'est vrai

qu'elles ont bien été traitées injustement. Mais en étant offensées, elles ne feront qu'accomplir l'objectif de l'ennemi qui est de les soustraire à la volonté de Dieu.

Si vous vous abstenez d'être offensé, vous demeurerez dans la volonté de Dieu. Si vous vous offensez, vous deviendrez prisonnier de l'ennemi pour accomplir sa volonté ou son propre dessein. A vous de choisir. Il est bien plus bénéfique de s'abstenir d'être offensé !

Il faut se rappeler que rien ne peut venir à notre rencontre sans que le Seigneur en ait connaissance, avant que cela n'arrive. Si le diable pouvait nous détruire quand il veut, il y a longtemps qu'il nous aurait éliminés car il hait l'homme de toutes ses forces.

Gardez toujours cette exhortation présente à l'esprit :

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi *le moyen d'en sortir*, pour que vous puissiez la supporter ».
(1 Corinthiens 10:13, italiques de l'auteur).

Remarquez qu'il est dit « *le moyen d'en sortir* » et non « *un moyen de s'en sortir* ». Dieu a déjà vu chaque circonstance défavorable que nous rencontrerons - qu'elle soit importante ou pas - et il a prévu le moyen d'en sortir. Et, ce qui est encore plus excitant, ce qui a souvent l'air d'avoir fait avorter le plan de Dieu finit par être la voie de son accomplissement... si nous demeurons obéissants et libres de toute offense. Donc, souvenez-vous : *demeurez soumis à Dieu en ne vous offensant pas ; résistez au diable, et il fuira loin de vous* (Jacques 4:7). Nous résistons au diable en refusant de nous offenser. Le rêve ou la vision se réalisera probablement d'une manière différente de celle que vous aviez envisagée, mais Sa Parole et Ses promesses ne manqueront pas. C'est seulement en désobéissant que nous risquons de les faire avorter.

Une autre sorte de trahison

Il y a peu de personnes qui ont subi le traitement que Joseph reçut de ses frères. Ce n'aurait pas été aussi douloureux s'il s'était agi de ses ennemis qui avaient agi ainsi. Mais c'étaient ses frères, sa chair et son sang. C'étaient eux qui étaient sensés l'encourager, le soutenir, le défendre et l'aimer. Pourrait-il y avoir un mauvais traitement pire que celui enduré par Joseph ?

*Subir le rejet
et la malveillance
d'un frère ou d'une sœur
est une chose,
mais subir le rejet
ou la malveillance
d'un père,
c'est tout autre chose !*

Mon Père, mon Père !

*Vois, mon père, ...
qu'il n'y a dans ma conduite
ni méchanceté, ni révolte,
et que je n'ai pas péché contre toi.
Et toi, tu pourchasses ma vie
pour me la prendre
(1Samuel 24:12)*

Dans le précédent chapitre, nous avons vu comment les frères de Joseph cherchèrent à le détruire. Nous avons vu la souffrance qu'il endura à cause de cette trahison. Vous vous trouvez peut-être dans une situation similaire. Vous avez été trahi par ceux qui vous étaient les plus proches, des personnes dont vous attendiez de l'amour et de l'encouragement.

Dans ce chapitre je veux traiter d'une situation plus douloureuse que la trahison par un frère. C'est une chose de subir le rejet et la malveillance d'un frère ou d'une sœur, mais tout autre chose de subir le rejet et la malveillance d'un père. Quand je parle de *père*, je ne fais pas uniquement allusion à un père biologique, mais à tout chef que Dieu met au-dessus de nous. Ce sont là des personnes qui, nous le pensions, nous aimeraient, nous formeraient, nous éduqueraient et prendraient soin de nous.

Une relation « amour-haine »

Pour étudier l'exemple d'un père qui a trahi, voyons la relation entre le roi Saül et David (voir 1 Samuel 16-31). Leurs vies se touchèrent, avant même qu'ils ne se rencontrent, étant donné que Samuel, le prophète de Dieu, a oint David pour être le prochain roi d'Israël. David a dû être au comble de l'excitation, pensant : « *C'est le même homme qui a oint Saül. Je vais vraiment être roi !* »

De retour au palais, Saül était tourmenté par un esprit mauvais parce qu'il avait désobéi à Dieu. Le seul moment où il était soulagé c'était quand quelqu'un lui jouait de la harpe. Les serviteurs de Saül ont commencé à chercher un jeune homme qui s'assiérait en sa présence et le servirait. Un des serviteurs du roi suggéra David, le fils d'Isaï. Le roi Saül fit venir David et lui demanda de venir au palais et de le servir.

David a dû penser : « *Dieu est déjà en train d'accomplir sa promesse faite par l'entremise du prophète. Pour sûr, je vais gagner la faveur du roi. Ceci doit être ma position de démarrage.* »

Le temps passa, et le père de David lui demanda d'apporter des rafraîchissements à ses frères aînés, qui étaient en guerre avec les Philistins. Arrivé sur le front de la bataille, David vit le champion Philistin, Goliath, se moquer de l'armée de Dieu et apprit que ceci avait commencé depuis quarante jours. Il découvrit que le roi avait offert la main de sa fille en mariage à l'homme qui vaincrait ce géant.

David se présenta devant le roi et lui demanda la permission de se battre. Il tua Goliath et gagna la fille de Saül. A ce moment-là, il avait

gagné la faveur de Saül et fut introduit au palais pour vivre avec le roi. Jonathan, le fils aîné de Saül, fit une alliance d'amitié éternelle avec David. Dans tout ce que Saül donnait à faire à David, la main de Dieu était sur lui, et c'était réussi. Le roi demanda qu'il mange à table avec ses propres fils.

David était aux anges. Il vivait au palais, mangeait à la table du roi, était marié à la fille du roi, était ami avec Jonathan, et réussissait dans toutes ses campagnes. Il était même en train de gagner la faveur du peuple. Il voyait la prophétie se dérouler sous ses yeux.

Saül préférait David à tous ses autres serviteurs. Il était devenu un père pour lui. David était sûr que Saül serait son *mentor* et le formerait et, un jour, avec grand honneur, le mettrait sur le trône. David se réjouissait de la fidélité et de la bonté de Dieu.

Mais, un jour, tout bascula.

Tandis que Saül et David revenaient, côte à côte, d'une bataille, les femmes de toutes les villes d'Israël sortirent en dansant et en chantant : « *Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille* ». Ceci rendit Saül furieux et, à partir de ce jour, il rejeta David. Par deux fois, alors que David lui jouait de la harpe, Saül essaya de le tuer.

La Bible dit que Saül détesta David parce qu'il savait que Dieu était avec David et plus avec lui. David a dû se sauver à toutes jambes. N'ayant nulle part où aller, il s'enfuit dans le désert.

« *Que se passe-t-il ? se demanda David. La promesse était en train de se dérouler, et maintenant elle est brisée. L'homme qui était mon mentor essaie de me tuer. Que puis-je faire ? Saül est le serviteur oint de Dieu. Avec lui contre moi, quelle chance ai-je ? Il est le roi, l'homme de Dieu, régnant sur la nation de Dieu. Pourquoi Dieu permet-il cela ?* »

Saül poursuivit David de désert en désert, de caverne en caverne, accompagné par trois mille des meilleurs guerriers d'Israël. Ils n'avaient qu'un but : détruire David.

A ce stade, ce n'était plus que l'ombre d'une promesse. David n'habitait plus le palais et ne mangeait plus à la table du roi. Il vivait dans des cavernes humides et mangeait les restes d'animaux sauvages.

Il ne chevauchait plus au côté du roi, mais était pourchassé par des hommes qui avaient jadis combattu à ses côtés. Il n'y avait plus de lit chaud ni de serviteurs pour s'occuper de lui, ni de compliments venant de la cour royale. Son épouse avait été donnée à un autre. Il connut la solitude d'un homme sans patrie.

Notez que Dieu, et non le diable, avait mis David sous la garde de Saül. Pourquoi Dieu non seulement permettait-il tout ceci, mais l'avait même projeté ? Pourquoi fit-il miroiter les honneurs devant ses yeux pour les voir brusquement retirés ? C'était là une raison de première importance pour David de se sentir offensé - non seulement par Saül, mais aussi par Dieu. Toutes les questions sans réponses augmentaient la tentation de mettre en doute la sagesse et le plan de Dieu.

Saül était tellement résolu de tuer ce jeune homme, à tout prix, que sa folie s'accrut. Il devint prêt à tout. Des prêtres de la ville de Nob recueillirent David, le nourrirent et lui remirent l'épée de Goliath. Ils ne savaient pas que David fuyait Saül et pensaient qu'il était en mission pour le roi. Ils s'enquirent du Seigneur de la part de David et le mirent sur sa route.

Quand Saül apprit cela, il se mit en colère. Il tua quatre-vingt-cinq sacrificateurs du Seigneur et frappa la ville entière du tranchant de l'épée - tous les hommes, femmes, enfants, nourrissons, bœufs, ânes et moutons. Il porta un jugement contre eux, les innocents, qu'il était sensé défendre contre les Amalécites. Il était devenu un meurtrier. Comment Dieu a-t-il jamais pu mettre son Esprit dans un tel homme ?

A un moment donné, Saül apprit que David était dans le désert d'En Guédi et il partit à sa poursuite avec trois mille guerriers. Au cours du voyage, ils s'arrêtèrent pour se reposer à l'entrée d'une caverne, ne sachant pas que David s'y cachait dans le fond. Saül ôta son manteau et le posa sur le côté. David se glissa silencieusement de sa cachette, coupa un pan du manteau abandonné et s'esquiva sans avoir été vu.

Après que Saül ait quitté la caverne, David se prosterna et cria après lui : « Vois, mon père, vois donc le pan de ton manteau dans ma main ! ... reconnais et considère qu'il n'y a dans ma conduite *ni méchanceté, ni révolte*, et que je n'ai pas péché contre toi. Et toi, tu pourchasses ma vie pour me la prendre ! » (1 Samuel 24: 12, italiques de l'auteur).

Le cri de David à Saül fut : « *Mon père, mon père !* » En termes clairs, il criait : « *Vois mon cœur ! Sois un père pour moi. J'ai besoin d'un chef pour me former, pas pour me détruire !* » Même lorsque Saül était en train d'essayer de le tuer, le cœur de David brûlait toujours d'espoir.

Où sont les pères ?

J'ai entendu ce cri venant d'un nombre infini d'hommes et de femmes dans le corps de Christ. La plupart d'entre eux sont jeunes avec un puissant appel de Dieu sur leurs vies. Ils crient pour avoir un père, qui les formerait, les aimerait, les soutiendrait et les encouragerait. Voici pourquoi Dieu a dit qu'il « *ramènera le cœur des pères à leurs fils et le cœur des fils à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit* » (Malachie 3:24).

Notre nation perdit ses pères (les papas, les leaders ou les pasteurs) dans les années 40 et 50, et aujourd'hui, notre condition empire. Un peu comme Saül, de nombreux chefs dans nos familles, nos entreprises et nos églises sont davantage préoccupés par leurs objectifs que par leur progéniture !

En raison de cette attitude, ces chefs voient le peuple de Dieu comme des moyens pour servir leur vision, au lieu de voir la vision comme véhicule pour servir le peuple. La réussite de la vision justifie le prix de vies blessées et de personnes brisées. La justice, la miséricorde, l'intégrité et l'amour sont compromis au profit de la réussite. Les décisions sont basées sur l'argent, les nombres et les résultats.

Ceci ouvre la porte à la mise en place d'un traitement semblable à celui infligé à David : après tout Saül avait un royaume à protéger. Ce type de traitement est acceptable aux yeux des leaders parce qu'*ils poursuivent l'avancement de l'Évangile !*

Combien de leaders ont-ils éliminé des personnes sous eux par méfiance ? Pourquoi ces leaders sont-ils méfiants ? Parce qu'ils ne servent pas Dieu. Comme Saül, ils sont mal affermis dans leur appel, et cela produit la jalousie et l'orgueil. Ils reconnaissent les qualités des personnes qui sont pieuses, et ils sont prêts à les utiliser tant qu'ils en tirent un bénéfice. Saül profita du succès de David jusqu'à ce qu'il y voie une menace pour lui. Alors il le limogea et chercha un motif pour le détruire.

J'ai parlé d'innombrables jeunes hommes et jeunes femmes qui criaient pour avoir des responsabilités. Ils voulaient être soumis à un leader qui en ferait des disciples. Ils cherchaient quelqu'un qui leur servirait de père. Mais Dieu leur permet de subir le rejet. C'est parce que Dieu voulait faire avec eux ce qu'il avait fait avec David. Ecoutez attentivement ce que l'Esprit est en train de dire.

David était préoccupé par le fait que Saül le croyait rebelle et méchant. David a dû sonder son cœur en disant : « *Où ai-je commis une erreur ? Comment le cœur de Saül a-t-il pu se retourner contre moi si vite ?* » Voilà pourquoi il s'est écrié : « *On m'a dit de te tuer ; mais j'ai dit non. J'ai seulement coupé un pan de ton manteau pour que tu reconnaisse et considères qu'il n'y a dans ma conduite ni méchanceté, ni révolte* » (1 Samuel 24:12). David pensait que, s'il pouvait prouver son amour pour Saül, il retrouverait sa faveur auprès de Saül, et que la prophétie serait accomplie.

Les personnes qui ont été rejetées par un père ou un leader ont tendance à tout prendre sur leurs épaules. Ils sont prisonniers des pensées tourmentantes de « *Qu'ai-je fait ?* » et « *Mon cœur était-il impur ?* » Ils se demandent parfois : « *Qui a retourné le cœur de mon leader contre moi ?* » Alors, ils essaient constamment de prouver leur innocence à leurs leaders. Ils pensent que s'ils peuvent seulement faire la preuve de leur fidélité et de leur valeur, ils seront acceptés. Malheureusement, plus ils essaieront, plus ils se sentiront rejetés.

Qui me vengera ?

Saül reconnut la clémence de David, quand il vit que David aurait pu le tuer alors qu'il ne l'a pas fait. Alors il s'en alla avec ses hommes. David a dû penser : « *Maintenant, le roi me réhabilitera. Maintenant, la prophétie va s'accomplir. Il voit certainement l'état de mon cœur et me traitera mieux dorénavant* ».

Pas si vite, David ! Très peu de temps après, des hommes rapportèrent à Saül que David se trouvait dans les collines de Hakila. Saül repartit à sa poursuite avec les mêmes trois mille soldats. Je suis sûr que cela a dû accabler David. Il réalisa qu'il ne s'agissait pas d'une

méprise, mais que Saül cherchait à le faire mourir intentionnellement, sans provocation. Comme il a dû se sentir rejeté. Saül connaissait son cœur et marchait quand même contre lui.

David, accompagné d'Abichaï, pénétra dans le camp de Saül. Pas un garde ne les vit car Dieu les avait plongés dans un profond sommeil. Ces deux hommes traversèrent subrepticement l'armée entière jusqu'à l'endroit où Saül dormait.

Abichaï supplia David. « *Dieu livre aujourd'hui ton ennemi entre tes mains ; laisse-moi le frapper de ma lance et le clouer en terre d'un seul coup, sans avoir à lui en donner un second !* » (1 Samuel 26:8).

Abichaï avait de très bonnes raisons pour penser que David devait le laisser tuer Saül.

Premièrement, Saül avait tué quatre-vingt cinq prêtres innocents ainsi que leurs familles - de sang froid !

Deuxièmement, il était sorti avec une armée de trois mille soldats pour tuer David et ses partisans. *Si tu ne tues pas l'ennemi en premier, raisonna Abichaï, il est sûr qu'il te tuera. C'est de la légitime défense. Toutes les cours de justice tiennent compte de cela !*

Troisièmement, Dieu, par l'intermédiaire de Samuel, avait oint David comme prochain roi d'Israël. David devait revendiquer son héritage s'il ne voulait pas finir tué sans que la prophétie se soit accomplie.

Quatrièmement, Dieu avait plongé cette armée entière dans un profond sommeil afin que David et Abichaï puissent s'approcher de Saül. Pour quelle autre raison Dieu aurait-il fait cela ? Aux yeux d'Abichaï, jamais David n'aurait encore pareille occasion.

Toutes ces raisons semblaient bonnes en soi. Elles étaient logiques et David recevait des encouragements d'un autre frère. Donc, si David avait été un tant soit peu offensé, il aurait permis à Abichaï de transpercer Saül de sa lance et se serait senti totalement justifié.

Ecoutez la réponse de David :

« Ne le fais pas périr ! En effet qui pourrait en toute innocence porter la main sur le messie de *l'Eternel* ? ... C'est à *l'Eternel seul* de le frapper, soit que son jour vienne et qu'il meure, soit qu'il

descende au combat et qu'il y périsse. Que l'Eternel me garde de porter la main sur le messie de l'Eternel ! »

(1 Samuel 26:9-11, italiques de l'auteur).

David ne tuerait pas Saül, même si Saül avait tué des innocents et désirait tuer David également. David ne se vengerait pas mais il laissait cela entre les mains de Dieu.

Bien entendu, il aurait été plus facile d'y mettre fin tout de suite à ce moment-là - facile pour David et pour le peuple d'Israël. Il savait que la nation était comme un troupeau de brebis sans berger. Il savait qu'un loup les volait pour satisfaire ses propres désirs égoïstes. C'était dur pour lui de ne pas se défendre, mais c'était sans doute plus dur encore de ne pas délivrer le peuple qu'il aimait d'un roi fou. David prit cette décision tout en sachant que le seul réconfort de Saül était d'envisager sa destruction.

David avait prouvé la pureté de son cœur quand il épargna Saül la première fois. Pourtant, même quand David eut une seconde chance de tuer Saül, il ne voulut pas le toucher. Saül était le messie de l'Eternel, et David le laissa se faire juger par la main de Dieu.

Combien de personnes, aujourd'hui, ont un cœur comme celui de David ? Nous ne tuons plus avec des épées physiques, mais nous faisons des ravages les uns aux autres avec une autre sorte d'épée : la langue. « *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue* » (Proverbes 18:21).

Des églises se divisent, des familles éclatent, des mariages se brisent et l'amour meurt, écrasé par un déluge de paroles lancées dans des moments de peine et de frustration. Offensés par des amis, par la famille ou par les leaders, nous visons avec des paroles aiguisées par l'amertume et la fureur. Même si les faits sont fondés et exacts, les mobiles sont impurs.

Proverbes 6:16-19 dit que semer la discorde ou la division entre frères est une abomination pour le Seigneur. Quand nous répétons quelque chose avec l'intention de diviser ou de détériorer des relations ou des réputations - même si ce que l'on dit est vrai - cela demeure un affront à Dieu.

Dieu m'utilise-t-il pour dévoiler les péchés de mon leader ?

Pendant sept ans j'ai servi dans un ministère d'aide et j'ai été pasteur auprès de jeunes jusqu'à ce que Dieu nous libère, ma femme et moi, pour notre ministère actuel. Quand j'étais pasteur auprès des jeunes, il y avait un homme qui ne m'aimait pas et n'aimait pas ce que je prêchais. Bon, normalement, cela ne m'aurait pas embêté... Mais dans le cas présent, cet homme avait une position d'autorité supérieure sur moi.

Je croyais que Dieu m'avait dit d'apporter une parole forte d'encouragement à la pureté aux jeunes gens, et son fils faisait partie de mon groupe.

La conviction était en train de remuer le cœur de ce jeune homme. Un jour, il vint nous trouver en pleurant. Il était peiné parce qu'il trouvait que le style de vie qu'il voyait chez lui ne correspondait pas à ce que je les poussais à faire, lui et les autres du groupe.

Cet incident et d'autres conflits de personnalité semblèrent décider son père à se débarrasser de moi. Il allait voir le pasteur principal pour attiser sa colère contre moi avec de fausses accusations. Puis il se tournait vers moi en me disant que le pasteur principal était contre moi, mais que lui me défendait. Il y eut toutes sortes de petites notes critiques adressées aux membres de l'église, aucune ne portant explicitement mon nom, mais qui m'identifiaient d'autres façons. Il me souriait en face, mais son intention réelle était de me détruire.

Plusieurs membres du groupe des jeunes dirent qu'ils avaient entendu dire que j'allais être renvoyé. C'était le fils de cet homme qui colportait ces nouvelles, pas d'une manière malveillante, mais simplement en répétant ce qu'il entendait raconter à la maison. J'étais furieux et confus. Je suis allé trouver cet homme, et il reconnut avoir dit cela, mais qu'il ne faisait que répéter les réflexions du pasteur principal.

Les mois passèrent, et il paraissait n'y avoir aucun moyen pour apaiser la situation. Il avait même coupé tout contact entre le pasteur principal et moi. Ceci était non seulement le cas pour moi, mais aussi pour tous les pasteurs qui ne trouvaient pas faveur à ses yeux.

Ma famille était soumise à une pression constante, ne sachant jamais si nous allions rester à l'église ou être mis dehors. Nous avions acheté une maison, ma femme était enceinte, et nous n'avions nulle part où aller. Je n'avais pas envie d'envoyer des C.V. ! Je croyais que Dieu m'avait amené à cette église, et j'y resterais sans solution de rechange.

Ma femme était à bout de nerfs. *« Chéri, je sais qu'ils vont te virer. Tout le monde me le dit. »*

- Ils ne m'ont pas engagé, et ils ne peuvent pas me virer sans l'approbation de Dieu », lui dis-je. Elle pensa que je niais les circonstances et me supplia d'arrêter.

Enfin, la nouvelle arriva que la décision avait été prise de me virer. Le pasteur principal annonça à l'église que des changements allaient avoir lieu dans le groupe des jeunes. Je ne lui avais toujours pas parlé du conflit avec le leader qu'il avait placé au-dessus de moi. Il était prévu que je le rencontre avec cet homme le lendemain. Dieu m'a très spécifiquement fait savoir que je ne devais pas me défendre.

Quand j'ai rencontré mon pasteur le lendemain, je fus surpris de le voir assis, seul, dans son bureau. Il me regarda et dit : *« John, Dieu t'a envoyé à cette église. Je n'ai pas l'intention de te laisser partir ».*

Je fus soulagé. Dieu m'avait protégé au dernier moment.

« Pourquoi cet homme te poursuit-il comme ça ? » me demanda-t-il. *« Va le voir, s'il te plaît, et rétablis la paix entre lui et toi ».*

Peu de temps après cette réunion, je reçus la preuve écrite d'une décision prise par le leader concernant mon domaine de responsabilité et qui dévoilait ses vrais mobiles. J'étais prêt à la remettre au pasteur principal.

Ce jour-là, j'arpentais la pièce et priais pendant quarante-cinq minutes, essayant de surmonter le malaise que je ressentais. Je passais mon temps à dire : *« Dieu, cet homme a été malhonnête et méchant. Il faut qu'il soit démasqué. C'est une force destructrice dans ce ministère. Il faut que je dise au pasteur qui il est réellement ! »*

Je justifiais davantage mes intentions de tout exposer au grand jour. *« Tout ce que je vais rapporter, ce sont des faits documentés, et il n'y a rien d'émotionnel. Si on ne l'arrête pas, sa malveillance va imprégner toute l'église ! ».*

Finalement, au comble de la frustration, je lâchais : « *Dieu, tu ne veux pas que je le démasque, n'est-ce pas ?* »

Quand j'ai prononcé ces paroles, la paix de Dieu a inondé mon cœur. Je secouai la tête, ébahi. Je savais que Dieu ne voulait pas que je fasse quoi que ce soit. J'ai donc jeté les preuves. Plus tard, quand j'ai pu regarder plus objectivement la situation, je me suis rendu compte que j'avais davantage voulu me venger que protéger quelqu'un dans le ministère. J'avais réussi à me raisonner au point de croire que mes mobiles étaient désintéressés. Mes informations étaient exactes, mais mes mobiles étaient impurs.

Le temps passa, et un jour, je priais devant l'église en dehors des heures de bureau, quand l'homme en question arriva à l'église dans sa voiture. Dieu m'intima d'aller le voir et de m'humilier. Je fus aussitôt sur la défensive. « *Non, Seigneur, c'est à lui de venir à moi. C'est lui qui provoque tous ces problèmes* ».

Je poursuivis ma prière, mais une fois encore le Seigneur insista pour que j'aille tout de suite vers lui et que je m'humilie. Je savais que c'était Dieu qui me le demandait. Je l'appelai de mon bureau et me dirigeai dans le sien. Mais ce que je lui dis et comment je le lui dis aurait été fort différent si Dieu n'avait pas pris les choses en main.

Totalement sincère, je lui dis : « *Je vous ai critiqué et jugé* », ai-je confessé.

Il s'adoucit aussitôt, et nous avons parlé pendant une heure. A partir de ce jour, ses attaques contre moi cessèrent, bien qu'il continuait à y avoir un problème avec certains autres pasteurs.

Six mois plus tard, pendant je servais à l'étranger, tout le mal que cet homme avait fait fut dévoilé au pasteur principal. Cela ne me concernait pas, mais d'autres secteurs du ministère. Ce qu'il faisait était bien pire que ce que je savais. Il fut renvoyé instantanément.

Le jugement était venu, mais pas de ma main. La chose même qu'il avait voulu me faire lui était retombée dessus. Cependant, quand cela lui arriva, je n'en fus pas heureux. Cela me fit de la peine, pour lui et pour sa famille. Je comprenais sa souffrance - j'étais passé par là moi-même grâce à lui.

Parce que je lui avais pardonné six mois plus tôt, maintenant je l'aimais et ne lui souhaitais pas ce qui lui était arrivé. S'il avait été

renvoyé quand j'étais fâché contre lui une année plus tôt, je m'en serais réjoui. Je sus alors que j'étais véritablement libéré de l'offense que j'avais nourrie en moi. L'humilité et le refus de me venger furent les clés qui me libérèrent de la prison de l'offense.

Une année, plus tard, je le vis dans un aéroport. Je fus submergé par l'amour de Dieu. Je courus vers lui et le serrai dans mes bras. Je fus vraiment heureux quand il me dit que tout allait bien pour lui. Si je n'étais pas allé vers lui pour m'humilier dans son bureau, je n'aurais pas été capable de le regarder dans les yeux ce jour-là à l'aéroport. Plusieurs années ont passé depuis que je l'ai vu, mais je ne ressens que de l'amour pour lui et le désir sincère de le voir faire la volonté de Dieu.

David fit preuve de sagesse quand il choisit de laisser Dieu être son juge. Vous demandez : « *Qui Dieu a-t-il choisi pour juger Saül, son serviteur ?* » Les Philistins. Saül, avec ses fils, mourut en les combattant. Quand David reçut la nouvelle, il ne se réjouit pas. Il pleura.

Un homme se vanta auprès de David qu'il avait tué Saül. Il espérait que cette nouvelle lui vaudrait sa faveur, mais cela eut l'effet contraire. « *Comment n'as-tu pas craint d'étendre la main pour faire périr le messie de l'Eternel ?* » David lui demanda-t-il. Il donna l'ordre que l'homme soit exécuté (voir 2 Samuel 1:14-15).

David composa ensuite un chant pour que le peuple d'Israël le chante en l'honneur de Saül et de ses fils. Il ordonna au peuple de ne pas le proclamer dans les rues des villes des Philistins de peur que l'ennemi ne s'en réjouisse. Il proclama qu'il n'y aurait ni pluie ni récoltes à l'endroit où Saül fut tué. Il appela tout Israël à pleurer Saül. Ce n'est pas là le cœur d'un homme offensé. Un homme offensé aurait dit : « *Il a eu ce qu'il méritait !* »

David alla encore plus loin. Il ne tua pas ce qui restait de maison de Saül. Au lieu de cela, il fit preuve de bonté envers eux. Ils leur donna des terres et des vivres et accorda à l'un des descendants un siège à la table du roi. Cela ressemble-t-il à un homme offensé ?

Bien que David ait été rejeté par Saül, celui qui aurait dû lui servir de père, il lui demeura fidèle, même après la mort de celui-ci.

Il est facile de rester fidèle au chef ou au père qui vous aime, mais qu'en est-il de celui qui cherche à vous détruire ? Serez-vous un homme ou une femme selon le cœur de Dieu, ou chercherez-vous à vous venger ?

*Il est juste
que Dieu venge
Ses serviteurs.*

*Il est injuste
que les serviteurs de Dieu
se vengent
eux-mêmes.*

Comment naissent des vagabonds spirituels ?

*Que l'Eternel me garde de commettre
contre mon seigneur, le messie de l'Eternel,
une action telle que de porter la main sur lui !*

Car il est le messie de l'Eternel.

*Par ces paroles, David arrêta ses hommes
et les empêcha de se dresser contre Saül.*

(1 Samuel 24:7-8)

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment David fut maltraité par l'homme qu'il aurait espéré être son père. David passa son temps à se demander où il avait commis une erreur. Qu'avait-il fait pour retourner le cœur de Saül contre lui, et comment

pourrait-il le gagner à nouveau ? Il prouva sa fidélité en épargnant la vie de Saül bien que Saül pourchasse la sienne avec malveillance.

Il cria à Saül, le visage incliné contre terre, en disant : « *Vois, qu'il n'y a dans ma conduite ni méchanceté ni révolte, et que je n'ai pas péché contre toi* ».

Dès que David eut témoigné sa fidélité à son chef, son esprit fut soulagé. Plus tard, il apprit des nouvelles encore plus accablantes : Saül voulait toujours le détruire. Mais David refusa de lever la main contre celui qui cherchait à le tuer, même si Dieu avait endormi l'armée et lui avait donné un compagnon qui le suppliait de lui permettre de tuer Saül. David sentait quelque part que cette armée endormie servait un autre objectif - mettre à l'épreuve son propre cœur.

Dieu voulait voir si David tuerait pour établir son royaume, avec les mêmes méthodes que celles de Saül, ou s'il permettrait à Dieu d'établir son trône en justice pour l'éternité.

« Ne vous vengez pas vous-même, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur »

(Romains 12:19).

Il est juste que Dieu venge ses serviteurs. Il n'est pas juste que les serviteurs de Dieu se vengent eux-mêmes. Il pourchassa David, un homme d'honneur, pendant quatorze ans et assassina les prêtres et leurs familles.

Pendant que David se tenait près de Saül endormi, il fut soumis à une épreuve importante. Elle allait révéler si David avait toujours le cœur noble d'un berger ou l'inconstance d'un second Saül. Demeurerait-il un homme selon le cœur de Dieu ? En fait, c'est tellement plus facile quand nous prenons tout en main nous-mêmes, au lieu de nous attendre à l'action d'un Dieu juste.

Dieu met ses serviteurs à l'épreuve par l'obéissance. Il nous place délibérément dans des situations où les normes de la religion et de la société paraissent justifier nos actions. Il permet à d'autres, notamment ceux qui nous sont proches, de nous encourager à nous

protéger. Nous pouvons même penser que nous serions magnanimes et que nous protégerions les autres en nous vengeant nous-mêmes. Mais ce n'est pas la méthode de Dieu. C'est la méthode de la sagesse du monde. Elle est terrestre et charnelle !

Quand je considère l'opportunité que j'avais eue de démasquer l'homme que j'avais au-dessus de moi, je me souviens de m'être débattu avec l'idée qu'il pourrait nuire à d'autres s'il n'était pas démasqué. Je me souviens d'avoir pensé : « *Je ne fais que rapporter la vérité. Si je ne le fais pas, quand est-ce que ça va prendre fin ?* » Je fus encouragé par d'autres à le démasquer.

Aujourd'hui, cependant, je sais que Dieu m'a donné ces informations dans un seul but - me tester. Allais-je devenir comme l'homme qui chercha à me détruire ? Ou allais-je tenir compte de la justice de Dieu, ou de sa grâce si l'homme se repentait ?

Comment Dieu peut-il employer des chefs corrompus ?

Beaucoup de personnes demandent : « *Pourquoi est-ce que Dieu met les gens sous la direction de leaders qui commettent de graves erreurs et même de certains qui sont malfaisants ?* »

Regardez l'enfance de Samuel (voir 1 Samuel 2-5). C'est Dieu, et non le diable, qui a mis ce jeune homme sous l'autorité d'un prêtre corrompu d'Eli et de ses deux méchants fils, Hophni et Phinéas, qui étaient également sacrificateurs. Ces hommes étaient très malfaisants. Ils prenaient les offrandes par la manipulation et par la force, et ils couchaient avec les femmes qui s'assemblaient à l'entrée du Tabernacle.

Vous rendez-vous compte de ce que ce serait pour vous de servir un pasteur qui mènerait ce genre de vie ? Un pasteur si insensible aux choses de l'Esprit qu'il n'arriverait pas à reconnaître une femme en train de prier et l'accuserait d'être ivre ? Si charnel qu'il serait trop gros... Si arrangeant qu'il ne ferait rien à propos de ses fils, qu'il avait désignés comme leaders, qui forniqueraient à même l'église...

La plupart des chrétiens aujourd'hui seraient choqués et partiraient à la recherche d'une autre église, racontant aux autres, au moment de partir, le style de vie dépravée de leur ancien pasteur et de ses leaders. Au milieu de tant de corruption, j'aime le récit de ce que faisait le

jeune Samuel : « *Le jeune Samuel était au service de l'Eternel auprès d'Eli* » (1 Samuel 3:1a).

Mais la corruption fit de gros dégâts : « *La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là ; les visions n'étaient point fréquentes* » (1 Samuel 3:1b). Dieu paraissait s'être éloigné de la communauté juive toute entière. La lampe de Dieu était sur le point de s'éteindre dans le temple de Dieu. Pourtant, est-ce que Samuel est parti chercher un autre lieu pour adorer ? A-t-il formé un comité pour faire chasser Eli et ses fils de leur pastorat ? Non, il était *au service de l'Eternel*.

C'est là que Dieu avait placé Samuel, et il n'était pas responsable du comportement d'Eli ou de ses fils. Il a été mis sous leurs ordres, non pour les juger, mais pour les servir. Il savait qu'Eli était le serviteur de Dieu, non le sien. Il savait que Dieu était parfaitement capable de s'occuper de ceux qui lui étaient consacrés.

Les enfants ne corrigent pas les pères. Mais c'est le devoir des pères de former et de corriger leurs enfants. Nous devons nous occuper de ceux que Dieu nous a envoyés pour être formés et nous tenir bien en face d'eux, comme des exemples. C'est notre responsabilité. Ceux qui sont à notre propre niveau, nous devons les encourager et les exhorter en tant que frères. Mais dans ce chapitre, comme dans le précédent, je traite de notre réaction envers ceux qui exercent une autorité sur nous.

Samuel servait le pasteur désigné par Dieu du mieux qu'il pouvait, sans la pression d'avoir à le juger ou le corriger. La seule fois où Samuel dit une parole de correction, ce fut quand Eli vint trouver Samuel et lui demanda quelle prophétie Dieu lui avait donné la nuit précédente. Mais, même là, ce n'était pas une parole de correction de Samuel, mais de Dieu. Si davantage de gens voulaient bien saisir cette vérité, nos églises seraient différentes.

Les églises ne sont pas des cafétérias

Aujourd'hui, les hommes et les femmes sont si prompts à quitter les églises s'ils voient que quelque chose ne va pas chez les dirigeants ! Peut-être, est-ce la manière dont le pasteur prend les offrandes... Peut-être est-ce la manière dont l'argent est dépensé... S'ils n'aiment

pas ce que le pasteur prêche, ils partent. *On ne peut pas l'approcher, ou il est trop familier.* Cette liste est sans fin. Plutôt que d'affronter les difficultés et pour garder l'espoir, ils courent là où il ne paraît pas y avoir de conflits.

Regardons les choses en face : Jésus est le *seul* pasteur parfait. Alors, pourquoi est-ce que nous fuyons les difficultés en Amérique au lieu de les affronter et d'essayer de les résoudre ? Quand nous n'attaquons pas ces conflits de front, nous partons généralement offensés. Parfois, nous disons que notre ministère prophétique n'a pas été accepté. Nous allons alors d'église en église à la recherche d'un endroit où le leadership sera sans faille.

Au moment où j'écris ce livre, je n'ai été membre que de deux églises dans deux états différents au cours des quatorze dernières années. J'ai eu plus de deux - en fait, de nombreuses ! - occasions d'être offensé par les responsables au-dessus de moi (la plupart de ces occasions étant causées, je dois ajouter, par ma faute ou par mon immaturité). J'avais le choix de me mettre à critiquer et de porter des jugements catégoriques sur le leadership ; mais, partir n'était pas la solution. Au beau milieu d'une situation très éprouvante, le Seigneur m'a parlé un jour par l'intermédiaire d'un verset de l'Écriture et m'a dit : « *Voici comment je veux que tu quittes une église !* » :

« Oui, vous sortirez dans la joie, et vous serez
conduits dans la paix »

(Esaïe 55:12, italiques de l'auteur).

La plupart des gens ne partent pas ainsi. Ils pensent que les églises sont comme des cafétérias : ils peuvent prendre et choisir ce qu'ils veulent ! Ils se sentent libres de rester tant qu'il n'y a pas de problème. Mais cela n'est pas du tout en accord avec ce que la Bible nous enseigne. Ce n'est pas vous qui choisissez dans quelle église vous devez aller. C'est Dieu !

La Bible ne dit pas : « Dieu a établi chacun des membres dans le corps *comme ils le voulaient* ». Elle dit bien plutôt : « Dieu a placé chacun des membres dans le corps *comme Il a voulu* » (1 Corinthiens 12:18, italiques de l'auteur).

Souvenez-vous, si vous êtes là où Dieu veut que vous soyez placé, que le diable essaiera de vous offenser pour vous en faire partir. Il veut déraciner les hommes et les femmes de l'endroit où Dieu les a plantés. S'il peut vous faire partir, il aura réussi son coup ! Si vous tenez ferme, même au milieu d'un grand conflit, vous allez saboter ses plans.

La tromperie critique

J'ai été dans une église pendant plusieurs années. Le pasteur était l'un des meilleurs prédicateurs d'Amérique. Au début, quand je fréquentais cette église, je m'asseyais bouché bée, impressionné par l'enseignement biblique qui sortait de sa bouche.

Avec le temps, en raison de ma fonction au service du pasteur, j'étais suffisamment proche de lui pour voir ses défauts. Je doutais de certaines des décisions relatives au ministère. Je devins critique et me mis à porter des jugements, et l'offense commença à faire son apparition. Il prêchait, et je ne ressentais plus rien : ni inspiration, ni onction. Ses prédications ne m'édifiaient plus !

Un autre couple de nos amis, qui faisait également partie de l'équipe, semblait discerner la même chose. Dieu les envoya hors de l'église démarrer leur propre ministère. Ils nous demandèrent de partir avec eux. Ils savaient combien nous luttions. Ils nous encouragèrent à poursuivre cet appel que nous croyions entendre pour notre vie. Ils nous racontaient toutes les choses que ce pasteur, sa femme et les autres responsables faisaient de travers. Nous nous lamentions ensemble, nous sentant désespérés et piégés.

Ils semblaient sincèrement préoccupés par notre bien-être. Mais notre discussion ne faisait qu'attiser le feu de notre mécontentement et de notre offense. Comme Proverbes 26:20 l'illustre : « *Faute de bois, le feu s'éteint ; et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle se calme* ». Ce qu'ils nous disaient était peut-être exact, mais c'était mal aux yeux de Dieu parce que c'était souffler sur les braises de l'offense en eux comme en nous.

« *Nous savons que tu es un homme de Dieu*, me disaient-ils. *C'est pour cela que tu as les problèmes que tu as ici* ». Ça nous semblait cohérent !

Ma femme et moi, nous nous sommes dits : « *Ça y est ! Nous sommes dans une mauvaise situation. Il faut que nous partions. Ce pasteur et sa femme nous aiment. Ils seront nos bergers. Les gens de leur église nous accepteront ainsi que le ministère que Dieu nous a donné* ».

Nous avons quitté notre église et commencé à fréquenter l'église de ce couple, mais pendant peu de temps, quelques mois seulement. Bien que nous pensions avoir échappé à notre problème, nous avons constaté qu'il y avait toujours une lutte en nous. Nos esprits étaient sans joie. Nous étions liés par la crainte de retrouver ce que nous venions de quitter. Il semblait que tout ce que nous faisons était forcé et contraint. Nous n'arrivions pas à nous couler dans le flot de l'Esprit. Même nos relations avec le nouveau pasteur et sa femme étaient tendues maintenant.

Je sus finalement que nous devions retourner à notre église initiale. Quand nous l'avons fait, nous avons su tout de suite que nous faisons à nouveau la volonté de Dieu, bien qu'il avait semblé au départ que nous serions mieux acceptés et aimés ailleurs !

Alors, Dieu me donna comme un électro-choc : « *John, je ne t'ai jamais dit de quitter cette église. Tu en es parti parce qu'en fait, tu étais offensé !* »

Ce n'était pas la faute de l'autre pasteur et de sa femme, c'était la nôtre ! Ils avaient compris notre frustration et avaient essayé de résoudre les mêmes problèmes dans leurs propres cœurs. Quand vous ne faites plus la volonté de Dieu, même les bonnes relations seront tendues ! Nous n'avions plus fait la volonté de Dieu...

Les gens offensés réagissent à la situation et font ce qui paraît juste, même si ce n'est pas inspiré par Dieu. Nous ne sommes pas appelés à *réagir* mais à *agir*.

Si nous obéissons à Dieu, que nous l'avons cherché et qu'il ne parle pas, savez-vous alors quelle est la réponse ? Il est probablement en train de dire : « *Restez où vous êtes. Ne changez rien !* ».

Souvent quand nous sommes sous pression, nous cherchons une parole de Dieu pour qu'elle nous soulage. Mais, Dieu nous soumet à ces épreuves très inconfortables pour nous faire mûrir, nous raffiner et nous fortifier, pas pour nous détruire !

Dans le mois qui a suivi notre retour, j'ai eu l'occasion de rencontrer le pasteur de mon église d'origine. Je me suis repenti d'avoir été critique et rebelle. Il me pardonna de bonne grâce. Nos relations furent afferemies, et la joie revint dans mon cœur. Tout de suite, j'ai recommencé à voir le véritable ministère du pasteur quand il prêchait, et je suis resté dans cette église pendant des années !

Les justes fleurissent

La Bible dit dans Psaume 92: 14 : « Ceux qui sont *plantés* dans la maison de l'Eternel, *fleuriront* dans les parvis de notre Dieu » (italiques de l'auteur).

Notez que ceux qui fleurissent sont « *plantés* » dans la maison du Seigneur. Que se passe-t-il si vous transplantez une plante toutes les trois semaines ? La plupart d'entre vous savent que les racines vont diminuer, qu'elle ne fleurira pas et ne se développera pas ! Si vous persistez à la transplanter, la plante finira par mourir sous l'effet de ces chocs répétés !

De nombreuses personnes vont d'église en église, d'équipe d'évangélisation en équipe d'évangélisation, essayant de développer leur propre ministère. Si Dieu les place dans un endroit où elles ne sont pas reconnues et encouragées, elles s'en offensent facilement. Si elles ne sont pas d'accord avec la manière dont quelque chose est fait, elles s'en offensent et partent. Quand elles partent, elles mettent tout sur le dos du leadership. Elles ne voient pas les défauts de leur propre personnalité et ne se rendent pas compte que Dieu voulait les raffiner et les faire mûrir grâce à la pression qu'elles subissaient.

Apprenons à partir des exemples que Dieu nous donne avec les plantes et les arbres. Quand un arbre fruitier est planté, il doit faire face à des pluies diluviennes, au soleil brûlant et au vent. Si le jeune arbre pouvait parler, il dirait : « *S'il vous plaît, faites-moi partir d'ici ! Mettez-moi dans un endroit où il n'y a pas de chaleur accablante ni de tempêtes !* »

Si le jardinier écoutait l'arbre, en fait, il lui ferait du mal. Les arbres supportent le soleil chaud et les orages en dirigeant leurs racines plus en profondeur. L'adversité qu'ils rencontrent s'avère finalement une

source de grande stabilité. La rigueur des éléments qui les entourent les obligent à chercher une autre source de vie. Un jour, ils atteindront un lieu où même les tempêtes les plus furieuses ne pourront affecter leur capacité à produire des fruits.

Je vis en Floride, la région capitale des agrumes. La plupart des habitants de la Floride savent que plus l'hiver est froid pour les arbres, plus les oranges sont sucrées. Si nous ne nous enfuyions pas si vite de l'adversité spirituelle, nos systèmes raciaux, c'est-à-dire nos systèmes de racines spirituelles, auraient la possibilité d'être plus forts et davantage en profondeur, et nos fruits seraient plus abondants et plus doux aux yeux de Dieu et plus au goût de son peuple ! Nous serions des arbres en pleine maturité qui feraient la joie du Seigneur, au lieu d'être ceux qui sont déracinés pour n'avoir pas porté de fruit (Luc 13:6-9). Nous ne devrions pas résister à ce que Dieu envoie pour nous faire mûrir, ce qui est une chose excellente.

Le psalmiste David, sous l'inspiration du Saint-Esprit, fit un rapprochement puissant entre l'offense, la loi de Dieu et notre croissance spirituelle. Il écrivit dans le Psaume 1 :

« Heureux l'homme... qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui médite sa loi jour et nuit ».
(Psaume 1:1-2).

Puis, dans le Psaume 119:165, il nous donne une vision supplémentaire sur les gens qui aiment les lois de Dieu.

« Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et rien ne les fait trébucher (en anglais, "ne les offense" N.D.T.) » (italiques de l'auteur).

Le verset 3 du Psaume 1 décrit la destinée d'une telle personne.

« Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit »
(italiques de l'auteur).

En d'autres termes, un croyant qui choisit de faire ses délices de la Parole de Dieu au milieu de l'adversité évitera d'être offensé. Cette personne sera comme un arbre dont les racines cherchent au plus profond, là où l'Esprit procure force et substance. Il va puiser du puits de Dieu au plus profond de son esprit. Ceci le fera mûrir au point que l'adversité deviendra un catalyseur pour les fruits. Alléluia !

Ceci nous permet maintenant de comprendre l'interprétation par Jésus de la parabole du semeur.

« De même, ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux, sont ceux qui entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie, mais, ils n'ont pas de racine en eux-mêmes ; ce sont les hommes d'un moment [en anglais, “ils ne *supportent* qu'un moment” N.D.T.] ; et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute [en anglais, “*aussitôt ils se sont offensés*” N.D.T.] ». (italiques de l'auteur).

Une fois que vous quittez l'endroit que Dieu vous a choisi, votre système radical commence à se rétrécir. La prochaine fois, il vous sera plus facile de fuir l'adversité parce que vous aurez pris soin de ne pas vous enraciner profondément. Vous finissez par atterrir à l'endroit où vous avez insuffisamment ou pas du tout de force pour endurer les épreuves ou la persécution.

Alors, vous devenez un *vagabond spirituel*, errant de lieu en lieu, méfiant et craignant que d'autres vous maltraitent. Votre capacité de produire des fruits spirituels s'en trouve handicapée et entravée ; vous luttez dans une vie égocentrique, mangeant les restes des fruits des autres.

Regardez Caïn et Abel, les premiers fils d'Adam. Caïn apporta une offrande au Seigneur qui était l'œuvre de ses mains, les fruits de sa vigne. Sa production a nécessité énormément de dur labeur. Il a dû débarrasser le sol des pierres, des souches d'arbres et d'autres débris. Il a dû labourer et cultiver la terre. Il a dû planter, arroser,

fertiliser et protéger ses cultures. Il a fait beaucoup d'efforts dans son service envers Dieu. Mais c'était *son propre sacrifice* plutôt que l'obéissance aux voies de Dieu ! Son offrande symbolisait l'adoration à Dieu par ses propres forces et capacités plutôt que par la grâce de Dieu.

Abel, par contre, apporta une offrande d'obéissance, les premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse. Il n'a pas dû peiner comme Caïn pour les produire, mais ils lui tenaient à cœur.

Les deux frères ont sans doute appris comment leur mère et leur père ont cherché à couvrir leur nudité avec des feuilles de figuier qui représentaient leurs propres œuvres pour cacher leur péché. Mais Dieu fit la démonstration d'un sacrifice acceptable en couvrant Adam et Eve avec la peau d'un animal innocent. Adam et Eve ignoraient que cette manière de couvrir leur péché était inacceptable. Mais, Dieu leur ayant montré sa voie, ils ne l'ignoraient plus, et leurs enfants non plus.

Caïn avait tenté de gagner l'approbation de Dieu en dépit de Son avis. Dieu répondit en montrant qu'il accepterait ceux qui venaient à lui en respectant ses paramètres de grâce (le sacrifice d'Abel) et qu'il rejeterait ce qui était entrepris dans le domaine de la « *connaissance du bien et du mal* » (les œuvres religieuses de Caïn). Il enseigna alors à Caïn que s'il faisait le bien, il serait accepté, mais que s'il ne choisissait pas la vie, alors le péché le posséderait.

Caïn fut offensé par le Seigneur. Au lieu de se repentir et de faire ce qui était juste, permettant à cette situation d'affermir son caractère, il reporta sur Abel sa fureur et l'affront que lui avait fait Dieu . Il tua Abel. Dieu dit à Caïn :

« Maintenant, tu seras maudit loin du sol qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras *errant et tremblant* sur la terre »

(Genèse 4:11-12, italiques de l'auteur - en anglais, les mots employés sont *vagabond* et *fugitif* - N.D.T.).

La chose que Caïn craignait le plus, être rejeté par Dieu, il l'avait provoquée comme un jugement sur lui-même. Le moyen même par lequel il essaya de gagner l'approbation de Dieu était maintenant maudit par sa propre main. L'effusion de sang entraînait maintenant une malédiction. Le sol ne lui donnerait plus sa richesse. Le fruit du sol ne serait obtenu qu'avec de gros efforts.

Les chrétiens offensés brisent aussi leur propre capacité à produire du fruit. Jésus compara le cœur au sol dans la parabole du semeur. Tout comme les champs de Caïn devinrent arides, le sol d'un cœur offensé est aride, empoisonné par l'amertume. Les gens offensés pourront toujours vivre des miracles, recevoir des paroles de connaissance, des prédications puissantes et des guérisons dans leurs vies. Mais il s'agit là de dons de l'Esprit, et non de fruits. Nous serons jugés en fonction de nos fruits, et non des dons. Un don est donné. Le fruit est cultivé.

Remarquez que Dieu a dit que Caïn deviendrait un vagabond et un fugitif suite à ses actions. Il y a de nombreux fugitifs et vagabonds spirituels dans nos églises aujourd'hui. Leurs dons pour le chant, la prédication, la prophétie et ainsi de suite, ne sont pas acceptés par le leadership de leur église précédente, et par conséquent ils s'en vont. Ils errent sans but, portant en eux l'offense, à la recherche de l'église parfaite qui acceptera leurs dons et pansera leurs blessures.

Ils se sentent molestés et persécutés. Ils se sentent comme des Jérémies des temps modernes. C'est « *juste eux et Dieu* » avec le monde entier cherchant à leur régler leur compte. Ils deviennent inaccessibles à quelque enseignement que ce soit ! Ils finissent par avoir ce que j'appelle un complexe de persécution : « *Tout le monde cherche à me régler mon compte* ». Ils se réconfortent à l'idée qu'ils sont simplement des saints ou des prophètes de Dieu qui sont persécutés. Ils se méfient de tout le monde. C'est exactement ce qui est arrivé à Caïn. Regardez ce qu'il dit :

"Je serai errant (fugitif) et tremblant (vagabond)
sur la terre, et *si quelqu'un me trouve il me tuera* ».
(Genèse 4:14, italiques de l'auteur)

Vous voyez bien que Caïn avait ce complexe de persécution : tout le monde voulait lui régler son compte ! C'est la même chose aujourd'hui. Les gens offensés croient que tout le monde a un compte à régler avec eux. Avec un tel comportement, il leur est difficile de voir les domaines de leurs vies qui ont besoin d'être transformés. Ils s'isolent et se conduisent de telle manière qu'ils provoquent eux-mêmes les mauvais traitements !

*« Celui qui se tient à l'écart ne recherche
que son désir, il se déchaîne contre toute raison »*
(Proverbes 18:1).

Dieu ne nous a jamais créés pour vivre séparément et indépendamment les uns des autres. Il est heureux quand ses enfants s'occupent les uns des autres et se soignent les uns les autres. Il est frustré quand nous boudons et que nous nous apitoyons sur nous-mêmes, rendant la terre entière responsable de notre malheur. Il veut que nous soyons des membres actifs de la famille.

Il veut que nous tenions notre vie de Lui. Une personne solitaire recherche son propre désir, non celui de Dieu. Elle ne reçoit aucun conseil, et se prépare à être trompée.

Je ne parle pas des périodes où Dieu met à part des individus pour les équiper ou les rafraîchir. Je veux parler de ceux qui s'enferment dans une prison. Ils errent d'église en église, de relations en relations, et s'isolent dans leur petit monde à eux. Ils pensent que tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux ont tort et sont contre eux. Ils se protègent dans leur isolement et se sentent en sécurité dans cet environnement contrôlé qu'ils se sont créés. Ils n'ont plus besoin de confronter les défauts de leur personnalité.

Plutôt que de faire face aux difficultés, ils essaient d'échapper à l'épreuve. Le développement de leur personnalité qui ne survient qu'en surmontant les conflits avec les autres est perdu tandis que le cycle des offenses repart.

*Le fait d'être offensé
vous empêche
de voir les défauts propres
à votre personnalité
parce que vous en rejetez
la responsabilité
sur un autre !*

Se voiler la face

*Elles apprennent toujours
sans pouvoir jamais arriver
à la connaissance de la vérité
2 Timothée 3:7*

On me demande souvent : « *Quand devrais-je quitter une église ou une équipe de ministère ?* »
Généralement, je réponds : « *Qui vous a envoyé à l'église où vous vous trouvez actuellement ?* »

La plupart du temps, on me répond : « *C'est Dieu !* »

« *Si c'est Dieu qui vous a envoyé, est ma réponse, ne partez pas avant que Dieu ne vous ait libéré. Si Dieu reste silencieux, il veut dire le plus souvent : 'Ne changez rien ! Ne partez pas ! Restez là où je vous ai mis !'* »

Quand Dieu vous donnera l'ordre de partir, vous partirez en *paix*, quelle que soit l'état de votre ministère.

« Oui, vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix » (Esaïe 55:12).

Dès lors, votre départ ne sera pas basé sur les actions ou le comportement des autres, mais plutôt sur la conduite de l'Esprit. Quitter un ministère n'est donc pas basé sur l'état sain ou malsain des choses.

Partir avec un esprit offensé ou critique n'est pas dans le plan de Dieu. C'est réagir au lieu d'agir conformément à ses conseils. Romains 8:14 dit : *« Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu »*. Remarquez bien qu'il n'est pas dit : *« Car ceux qui réagiront dans des situations difficiles sont fils de Dieu »*.

Pour ainsi dire, chaque fois que le mot *fils* est employé dans le Nouveau Testament, il vient de deux mots grecs : *teknon* et *huios*. Une bonne définition du mot *teknon* est *« celui qui est fils par le simple fait de la naissance »* ⁽¹⁾

Quand mon premier fils, Addison, est né, il était le fils de John Bevere par le simple fait qu'il était issu de ma femme et moi. Quand il était dans la nursery de la clinique au milieu de tous les autres nouveau-nés, on ne pouvait reconnaître qu'il était mon fils par sa personnalité. Quand la famille ou les amis venaient nous rendre visite, ils étaient dans l'impossibilité de l'identifier si ce n'est par l'étiquette portant son nom sur le berceau. Il ne possédait rien qui puisse le mettre à part. Addison était considéré comme un *teknon* de John et Lisa Bevere.

Nous trouvons *teknon* employé dans Romains 8:15-16 qui dit que, parce que nous avons reçu l'esprit d'adoption, *« l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants (teknon) de Dieu »*. Quand une personne accepte Jésus-Christ comme Seigneur, elle est un enfant de Dieu par le fait de l'expérience de la nouvelle naissance (voir Jean 1:12).

L'autre mot grec traduisant fils dans le Nouveau Testament est *huios*. Il est employé de nombreuses fois dans le Nouveau Testament pour décrire *« celui qui peut être identifié comme un fils parce qu'il présente le caractère ou les caractéristiques de ses parents »* ⁽²⁾.

En grandissant, Addison a commencé à ressembler et agir comme son père. Quand Addison eut six ans, Lisa et moi partîmes en voyage en le laissant chez mes parents. Ma mère a dit à ma femme qu'Addison était pour ainsi dire une copie conforme de son papa ! Sa personnalité était identique à la mienne au même âge. En grandissant, il est devenu de plus en plus comme son père. On peut maintenant le reconnaître comme le fils de John Bevere, non seulement par le simple fait de sa naissance, mais par les caractéristiques et une personnalité qui ressemblent à celles de son père.

Donc, pour simplifier, le mot grec *teknon* signifie « *bébés ou fils immatures* » et le mot grec *huios* est le plus souvent employé pour décrire des « *filles matures* »⁽³⁾.

En regardant à nouveau Romains 8:14, on lit donc : « *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils (huios) de Dieu* ». Nous voyons donc clairement que ce sont les *filles matures* qui sont conduits par l'Esprit de Dieu. Les chrétiens immatures sont moins susceptibles de se laisser conduire par l'Esprit de Dieu. La plupart du temps, ils réagissent émotionnellement ou intellectuellement aux circonstances auxquelles ils sont confrontés. Ils n'ont pas encore appris à agir seulement sous la conduite de l'Esprit de Dieu. A mesure qu'Addison va grandir, le développement de sa personnalité va progresser. Plus il deviendra mature, plus je lui confierai de responsabilités. C'est mauvais pour lui de rester immature. Ce n'est pas la volonté de Dieu que nous demeurions des bébés.

Un des moyens par lesquels la personnalité d'Addison s'est affirmée, c'est en faisant face à des situations difficiles. Quand il a commencé à aller à l'école, il a subi des « *brimades* ». J'ai entendu parler de ce que des petites brutes faisaient et disaient à mon fils et j'avais envie d'intervenir. Mais je savais que ce serait mauvais. Toute intervention de ma part aurait entravé le développement d'Addison.

De ce fait, ma femme et moi avons continué à lui donner des conseils à la maison, le préparant à faire face aux « *persécutions* » à l'école. Sa personnalité se développa en écoutant les conseils que nous lui donnions pendant ses souffrances.

Cela ressemble à ce que Dieu fait avec nous. La Bible dit : « Bien qu'il (Jésus) fût le Fils (Huios), *il a appris l'obéissance* parce qu'il a souffert » (Hébreux 5:8, italiques de l'auteur).

La croissance physique est fonction du temps. Aucun enfant de deux ans n'a jamais mesuré un mètre quatre-vingts ! La croissance intellectuelle est fonction du savoir. La croissance spirituelle n'est fonction ni du temps, ni du savoir, elle est fonction de l'obéissance. Regardons maintenant ce que dit Pierre :

« Ainsi donc, puisque Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée ; *car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché* »

(1Pierre 4:1, italiques de l'auteur).

Une personne qui en a fini avec le péché est un enfant de Dieu parfaitement obéissant. Elle est mature. Elle choisit les voies de Dieu, non les siennes. Tout comme Jésus a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert dans la chair, nous apprenons l'obéissance par les circonstances difficiles auxquelles nous sommes confrontés. Quand nous obéissons à la parole de Dieu qui nous est donnée par le Saint-Esprit, nous grandissons et mûrissons dans les périodes de conflits et de souffrances. La clé n'est pas la *connaissance de l'Écriture*. C'est l'*obéissance*.

Nous comprenons maintenant la raison pour laquelle il y a dans l'église des gens qui sont chrétiens depuis vingt ans, qui sont capables de citer des versets et des chapitres de la Bible, ont entendu mille sermons et lu de nombreux livres, mais qui portent toujours des *couches* spirituelles [comme des bébés]. Chaque fois qu'ils rencontrent une situation difficile, au lieu de réagir par le Saint-Esprit, ils cherchent à se protéger par leurs propres moyens. Ils « *apprennent toujours sans jamais pouvoir arriver à la connaissance de la vérité* » (2 Timothée 3:7). Ils ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité parce qu'ils ne l'appliquent pas.

Il faut permettre à la vérité de faire son chemin dans nos vies si nous voulons grandir et mûrir. Ce n'est pas suffisant de lui donner un accord mental sans lui obéir. Même si nous continuons à apprendre, nous ne grandissons pas en raison de notre désobéissance.

L'instinct de conservation

Une excuse habituelle pour justifier l'instinct de préservation par la désobéissance est l'offense. Il y a un faux sentiment d'auto-protection en entretenant une offense. Cela vous empêche de voir vos propres défauts de caractère parce que vous rejetez la faute sur les autres. Vous n'avez jamais à faire face à votre rôle, votre immaturité ou votre péché parce que vous ne voyez de fautes que chez l'offenseur. Par conséquent, les tentatives que Dieu fait pour développer votre personnalité sont maintenant abandonnées en raison de cette opposition. La personne offensée évitera la source de l'offense et finira par fuir pour devenir un vagabond spirituel.

Une femme m'a récemment parlé d'une de ses amies qui avait quitté une église et commencé à en fréquenter une autre. Elle invita le nouveau pasteur à dîner. Au cours de la conversation, le pasteur lui demanda pourquoi elle avait quitté la première église. La femme lui parla de tous les problèmes du leadership de son ancienne église.

Le pasteur l'écouta et s'efforça de la reconforter. Par expérience, je sais qu'il aurait été plus sage que ce pasteur encourage la femme à l'aide de la Parole de Dieu à faire face à son comportement blessé et critique. Au besoin, il aurait dû suggérer qu'elle retourne dans sa précédente église jusqu'à ce que Dieu l'en libère, dans la paix.

Quand Dieu vous libèrera dans la paix, vous ne subirez pas la pression d'avoir à justifier votre départ aux autres. Vous ne serez pas soumis à la pression de juger ou d'exposer de manière critique les problèmes qu'avait votre précédente église. Je suis sûr que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle réagisse contre ce nouveau pasteur et le leadership, de la même manière qu'auparavant. Quand nous conservons l'offense dans nos cœurs, nous filtrons tout par son intermédiaire.

Il y a une vieille parabole qui décrit bien cette situation. A l'époque où les colons s'établirent dans l'Ouest, un homme sage habitait au sommet d'une colline à la sortie d'une ville nouvelle de l'Ouest. Quand les colons arrivaient de l'Est, cet homme sage était le premier qu'ils rencontraient avant d'arriver au village. Ils demandaient avec empressement comment étaient les gens de la ville.

Il leur répondait par une question : « *Comment étaient les gens de la ville que vous venez de quitter ?* »

Certains disaient : « *La ville dont nous venons était mauvaise. Les gens étaient gouailleurs, grossiers et exploitaient les gens innocents. Elle était pleine de voleurs et de menteurs* ».

L'homme sage répondait : « *Cette ville est semblable à celle que vous avez quittée* ».

Ils remerciaient l'homme de leur avoir évité les ennuis qu'ils venaient de quitter. Ils allaient directement plus loin vers l'ouest.

Puis, un autre groupe de colons est arrivé et lui a posé la même question : « *Comment est cette ville ?* »

L'homme sage leur a encore demandé : « *Comment était la ville que vous avez quittée ?* »

Ceux-ci répondirent : « *Merveilleuse ! Nous avons des amis très chers. Chacun se préoccupait de son voisin. On ne manquait jamais de rien car nous prenions tous soin les uns des autres. Si quelqu'un avait un projet important, toute la communauté se réunissait pour l'aider. Ce fut une décision difficile pour nous de partir, mais nous nous sommes sentis obligés de partir pour laisser la place aux générations futures et d'aller vers l'ouest comme pionniers* ».

Le vieil homme sage leur dit exactement la même chose qu'il avait dite à l'autre groupe : « *Cette ville est exactement pareille à celle que vous avez quittée* ».

Ces gens répondirent avec joie : « *Etablissons-nous ici !* »

La manière dont ils avaient perçu leurs anciennes relations ouvrait des possibilités pour leur relations futures.

La façon dont vous quittez une église ou une relation détermine la manière dont vous entrerez dans votre nouvelle église ou votre nouvelle relation. Jésus dit dans Jean 20:23 : « *Ceux à qui vous*

pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ».

Nous retenons les péchés des autres quand nous nous sentons offensés et entretenons la rancune. Si nous quittons une église ou une relation en ayant de la rancune et de l'amertume, nous entrerons dans la nouvelle église ou la nouvelle relation avec ce même comportement. Il sera alors plus facile de quitter notre prochaine relation quand les problèmes surgissent. Nous avons affaire non seulement aux blessures occasionnées par la nouvelle relation, mais également celle de notre relation précédente.

D'après les statistiques, 60 à 65 pour cent des gens divorcés finissent par divorcer à nouveau après un second mariage ⁽⁴⁾. La manière dont une personne termine son premier mariage détermine la voie que suivra son second mariage. La rancune qu'il y a envers leur premier partenaire entrave l'avenir avec le second. En blâmant l'autre, ils sont incapables de voir leur propre rôle dans l'affaire ou leurs défauts caractéristiques. Histoire d'empirer les choses, il s'y ajoute maintenant la peur d'être meurtri !

Ce principe ne se limite pas seulement au mariage et au divorce. Il peut s'appliquer à toutes les formes de relations.

Un homme qui avait préalablement travaillé pour un autre pasteur vint travailler avec notre équipe de ministère. Il avait été blessé par son ancien leader ; mais le temps s'était écoulé, et je sentais que le Seigneur me conduisait à lui demander de venir travailler avec nous. Je croyais qu'il était sur le point d'avoir surmonté cette blessure.

J'appelai son ancien employeur et partageai mon plan de l'incorporer à mon équipe. Il m'encouragea, trouvant que c'était une bonne initiative parce qu'il savait que je les appréciais tous les deux. Il croyait que la guérison serait achevée en travaillant avec nous. Je dis aux deux hommes que je priais pour la restauration et la guérison de leurs relations.

Quand l'homme a rejoint notre équipe de ministère, il y a eu presque tout de suite des problèmes. Je fis face à ce problème pour n'assister ensuite qu'à un répit temporaire. Il n'arrivait pas, semble-t-il, à dépasser ses problèmes relationnels antérieurs. Ils revenaient le hanter. Il

m'accusa même de lui faire les mêmes choses que son précédent leader !

J'étais préoccupé parce que le bien-être de cet homme était plus important à mes yeux que ce qu'il pouvait entreprendre pour moi en tant qu'employé. Je fis des exceptions à son égard que je n'aurais faites pour aucun autre employé parce que je désirais le voir guéri.

Au bout de seulement deux mois, il démissionna. Il se sentait pris au piège de la même situation qu'auparavant. Il partit en disant : « *John, jamais plus je ne travaillerai pour quelque ministère que ce soit !* ».

Je le bénis et le laissai partir. Nous l'aimons, lui et sa femme. Ce qui est triste, c'est qu'il y a de grandes chances que la chose même qu'il a quittée le poursuive tout au long de sa vie, bien que cela ne signifie pas qu'il ne réussira pas dans d'autres domaines.

J'étais toujours préoccupé après son départ et j'ai donc cherché la face du Seigneur. « *Pourquoi est-il parti si vite alors que nous étions tous les deux si sûrs que cet emploi était la bonne solution ?* »

Quelques semaines plus tard, le Seigneur utilisa un pasteur de mes amis pour répondre à cette question. « *Souvent, Dieu permettra à des gens de fuir des situations qu'il désire les voir affronter, s'ils sont de toute façon déterminés à les fuir dans leurs cœurs !* ».

Il fit alors le lien avec l'histoire d'Elie, qui a fui Jézabel (1 Rois 18-19). Elie venait d'exécuter les prophètes maléfiques de Baal et d'Achéra. Il s'agissait là d'hommes qui avaient conduit la nation dans l'idolâtrie et mangé à la table de Jézabel. Quand Jézabel l'apprit, elle menaçait Elie de le tuer dans les vingt-quatre heures.

Dieu voulait qu'Elie l'affronte, mais au lieu de cela, il s'enfuit. Il était si découragé qu'il souhaitait mourir. Il n'était pas en état de remplir sa mission. Dieu lui envoya un ange qui le nourrit avec deux gâteaux et lui permit de marcher pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'au Mont Horeb.

Arrivé à destination, la première chose que Dieu lui demanda fut : « *Que fais-tu ici, Elie ?* »

Cela semblait une question étrange. Le Seigneur lui avait donné la nourriture pour le voyage, lui permettant de partir, pour finir par lui demander en arrivant : « *Que fais-tu ici ?* » Dieu savait qu'Elie était décidé à échapper à la situation difficile. Par conséquent, il le lui permit, bien qu'il était évident, vu sa question, que ce n'était pas son plan à l'origine !

Il dit ensuite à Elie : « *Va reprends ton chemin par le désert jusqu'à Damas ; quand tu seras arrivé, ... tu donneras l'onction à Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d'Israël ; et tu donneras l'onction à Elisée, fils de Chaphath, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place* » (1 Rois 19:15-16). C'est sous les ministères de Jéhu et Elisée que la reine maléfique et son système également maléfique furent détruits (2 Rois 9-10). Cette mission ne fut pas accomplie par Elie mais par ses successeurs que Dieu lui dit d'oindre à sa place.

Le pasteur me dit : « *Si, dans nos cœurs, la résolution est telle que nous ne voulons pas faire face à des situations difficiles, Dieu va en fait nous en libérer même si cela ne correspond pas à sa volonté parfaite* ».

Je me souvins par la suite d'un incident dans Nombres 22 qui illustre ce même cas : Balaam voulait maudire Israël parce qu'il y avait de grandes récompenses personnelles pour lui à la clé.

Il demanda une première fois à Dieu de partir, et Dieu lui montra que sa volonté était qu'il ne parte pas. Quand les princes de Moab revinrent avec encore plus d'argent et d'honneurs, Balaam alla trouver Dieu une nouvelle fois. Il est ridicule de penser que Dieu allait changer d'avis maintenant, tout simplement parce que Balaam allait recevoir plus d'argent et d'honneurs ! Mais cette fois, Dieu lui dit d'aller les rejoindre.

Pourquoi alors, Dieu a-t-il *changé d'avis* ? La réponse est que Dieu n'a pas changé d'avis. Balaam était tellement décidé à partir, que Dieu le laissa faire. Voilà pourquoi la colère de Dieu s'enflamma contre lui quand il partit effectivement.

Il nous arrive de harceler le Seigneur au sujet d'une chose pour laquelle il a déjà fait connaître sa volonté. Il nous permettra alors de

faire ce que nous voulons même si cela va à l'encontre de son plan original - même si ce n'est pas dans notre meilleur intérêt.

Souvent, le plan de Dieu nous oblige à faire face à des blessures et des comportements que nous n'avons pas envie d'affronter. Et pourtant, nous fuyons la chose même qui donnerait de la force à nos vies. Refuser de faire face à une offense ne nous libérera pas du problème ! Cela ne nous apportera qu'un soulagement temporaire. L'origine du problème demeure intacte.

L'expérience que j'ai eue avec le jeune homme que j'avais engagé m'a appris aussi une leçon sur les offenses et les relations. Il est impossible d'établir une relation saine avec une personne qui a laissé derrière elle une autre relation amère et outragée. Il faut que la guérison ait lieu *d'abord*. Bien qu'il n'ait cessé de répéter qu'il avait pardonné à son ancien leader, l'incident n'était pas oublié.

L'amour fait oublier les torts afin qu'il y ait de l'espoir pour l'avenir. Si nous avons vraiment vaincu une offense, nous cherchons sincèrement à faire la paix.

Le moment approprié ne se présente pas nécessairement tout de suite, mais dans nos cœurs nous veillerons à ce qu'une occasion se présente pour la restauration.

Un ami bien avisé me dit par la suite : « *Il y a un vieux proverbe qui dit : 'Chat échaudé craint l'eau froide'* ».

Combien de personnes aujourd'hui craignent l'eau froide qui les rafraîchira parce qu'elles ont été échaudées autrefois et n'arrivent pas à pardonner ?

Jésus *désire* guérir nos blessures. Mais souvent, nous ne le laissons pas les guérir parce que ce n'est pas la voie la plus facile à emprunter. C'est le chemin de l'humilité et de l'abnégation qui mène à la guérison et à la maturité spirituelle. C'est la décision de donner plus d'importance au bien-être de l'autre qu'au sien propre, même quand cette personne vous a causé beaucoup de peine.

L'orgueil ne peut pas emprunter ce chemin, il n'y a que ceux qui désirent la paix au risque d'être rejetés qui pourront le faire. C'est un sentier qui mène à l'humiliation et à la mortification. C'est une route qui conduit à la vie.

*Ce que nous apprenons
en la présence de Dieu
ne peut s'apprendre
en la présence des hommes !*

Le fondement solide

*"C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Eternel :
Me voici ! J'ai mis pour fondement en Sion une pierre,
une pierre éprouvée,
une pierre angulaire de prix, solidement posée ;
celui qui la prendra pour appui n'aura pas hâte de fuir"
Esaïe 28:16*

Celui qui la prendra pour appui n'aura pas hâte de fuir. Une personne qui agit précipitamment est une personne instable parce que ses actions ne sont pas correctement fondées. Cette personne est facilement émue et influencée par les tempêtes des persécutions et des épreuves. Voyons par exemple ce qui est arrivé à Simon Pierre.

Jésus était arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe et il demanda à ses disciples : « *Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ?* » (Matthieu 16:13).

Plusieurs disciples partagèrent avec enthousiasme l'opinion des foules sur 'qui était Jésus'. Jésus attendit qu'ils aient fini, les regarda et leur demanda à brûle-pourpoint : « *Mais vous, qui dites-vous que je suis ?* » (verset 15).

Je suis sûr qu'il y eut un regard troublé et craintif dans les yeux de la plupart des disciples pendant qu'ils réfléchissaient à cette question, la bouche à moitié ouverte... mais muette.

Soudain, ces hommes si enclins à étaler les opinions d'autrui, furent réduits au silence ! Peut-être ne s'étaient-ils jamais sérieusement posé la question ? Quoi qu'il en soit, ils se rendirent compte maintenant qu'ils n'avaient pas de réponse.

Jésus fit ce qu'il fait si bien. Il situa la position de leurs cœurs avec une simple question. Il les amena à réaliser vraiment ce qu'ils savaient et ce qu'ils ne savaient pas. Ils vivaient des suppositions des autres, au lieu d'établir pour eux-mêmes dans leurs cœurs qui était réellement Jésus. Ils ne s'étaient pas confrontés eux-mêmes.

Simon - à qui Jésus avait donné un nouveau nom : Pierre - fut le seul des disciples capable de répondre. Il s'exclama : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Matthieu 16:16).

Jésus lui répondit alors en disant : « *Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux* » (verset 17).

Jésus expliquait ainsi à Simon Pierre la source de cette révélation. Simon Pierre n'avait pas reçu cette connaissance en écoutant les opinions des autres ou par ce qui lui avait été enseigné, mais c'est Dieu qui le lui avait révélé.

Simon avait une très grande faim des choses de Dieu. Il posait la plupart des questions. C'est lui qui se mit à marcher sur l'eau pendant que les onze autres regardaient. C'était un homme qui ne se contentait pas de l'opinion de quelqu'un d'autre ! Il voulait entendre de la bouche même de Dieu.

Cette connaissance révélée de Jésus ne lui est pas venue par les sens, mais c'était un don, qui illumina son cœur en réponse à sa faim. Beaucoup avaient vu et étaient témoins de ce que Simon Pierre avait vu et dont il était le témoin, mais leurs cœurs n'avaient aussi faim de connaître la volonté de Dieu que celui de Pierre.

1 Jean 2:27 dit : *« Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est véritable et qu'elle n'est pas un mensonge, ... »*

Cette onction enseignait Simon Pierre. Il entendit ce que tous les autres avaient à dire, puis regarda en son for intérieur ce que Dieu avait révélé.

Une fois que vous avez reçu une connaissance révélée, rien ne peut vous faire changer d'avis. Quand Dieu vous révèle quelque chose, peu importe ce que vous dit le reste du monde. Personne ne peut changer votre cœur.

Jésus dit alors à Pierre et aux autres disciples : *« Et moi je dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre (de connaissance révélée par Dieu), je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle »* (Matthieu 16:18). Nous voyons donc clairement qu'il y a un fondement solide dans la parole révélée de Dieu ; dans le cas présent, c'était que Pierre avait compris que Jésus était le Fils de Dieu.

La parole illuminée

J'ai souvent dit à des congrégations ou à des individus d'écouter, quand je prêche, la voix de Dieu qui est dans ma voix. Nous sommes si souvent si occupés à prendre des notes que nous ne rapportons que ce qui est dit. Ceci produit une compréhension intellectuelle des Ecritures et de leur interprétation - une connaissance cérébrale.

Quand nous ne possédons qu'une connaissance cérébrale, il y a deux choses qui peuvent se passer : 1) nous sommes facilement enclins à l'excitation ou à l'émotivité, ou 2) nous sommes liés par l'intellect. Mais ce n'est pas là le fondement solide sur lequel Jésus bâtit son Eglise. Il dit qu'elle serait fondée sur la parole révélée, pas simplement sur des versets mémorisés.

Quand nous écoutons un serviteur (un pasteur), véritablement oint de Dieu, parler ou quand nous lisons un livre, nous devons rechercher les mots ou les phrases qui explosent dans nos esprits. C'est là la parole que Dieu est en train de nous révéler. Elle communique la

lumière et la compréhension spirituelle. Comme le dit le psalmiste : « *La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples* » (Psaume 119:130). C'est l'accès de la parole de Dieu dans nos *cœurs*, pas dans nos *pensées*, qui illumine et clarifie.

Il arrive souvent qu'un pasteur soit en train de parler sur un sujet donné, et que, pourtant, Dieu soit en train d'éclairer quelque chose de tout à fait différent dans mon propre cœur. Par contre, Dieu oindra peut-être les paroles exactes de ce pasteur et elles exploseront en moi. De toute façon, c'est la parole révélée de Dieu pour moi. C'est cela qui nous transforme d'êtres simples (dénusés de compréhension) en êtres mûrs (ayant une pleine compréhension). La parole illuminée dans nos cœurs est le fondement sur lequel Jésus a dit que son Eglise devait être ancrée.

Jésus comparait la parole non voilée de Dieu à un rocher. Un rocher signifie stabilité et force.

Cela nous rappelle la parabole des deux maisons, l'une bâtie sur le roc et l'autre sur le sable. Quand l'adversité - telles que la persécution, les tribulations et la détresse - s'est abattue sur les deux maisons, celle bâtie sur le sable fut détruite, tandis que celle bâtie sur le roc résista.

Il y a certaines choses que nous avons besoin d'entendre de Dieu et qu'on ne peut pas trouver dans la Bible. Par exemple, qui devons-nous épouser ? Où devons-nous travailler ? A quelle église devons-nous appartenir ? Et la liste continue. Il faut que nous ayons la parole révélée de Dieu pour ces choses aussi. Sans cela, nos décisions sont fondées sur un terrain non stabilisé.

Ce que Dieu nous révèle par son Esprit ne peut nous être enlevé. Ce doit être le fondement de tout ce que nous entreprenons. Sans cela nous serons facilement offensés par des épreuves et des tribulations qui vont nous aveugler.

Encore une fois, rappelons-nous ce que Jésus a dit au sujet de la parole qui est entendue et reçue avec empressement mais qui pourtant ne prend pas racine dans nos cœurs. Elle a été reçue avec joie par la pensée et les émotions.

« Ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux, ce sont ceux qui entendent la parole et

la reçoivent aussitôt avec joie, mais ils *n'ont pas de racine* en eux-mêmes... et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute (en anglais, *ils sont offensés*) »
(Marc 4:16-17, italiques de l'auteur).

Nous pouvons facilement interchanger les mots *racine* et *fondement* car ils indiquent tous deux le stabilisateur et la source d'énergie pour une plante ou une structure. Une personne qui n'est pas stabilisée ou fondée dans la parole de Dieu est un candidat de choix pour être entraîné par la tempête de l'offense.

Combien de gens sont comme les disciples que Jésus a questionnés ? Ils vivent sur ce qu'ils ont entendu les autres dire ou prêcher. Les opinions et les déclarations des autres sont prises pour la vérité sans qu'ils aient cherché le conseil ou le témoignage de l'Esprit. Nous ne pouvons vivre et proclamer que ce qui nous est révélé par Dieu. C'est là-dessus que Jésus bâtit son Eglise.

J'ai eu dans le passé une secrétaire qui n'était pas mariée et qui sortait régulièrement et avec joie avec un jeune homme qui travaillait également pour l'église. Ils devenaient plus intimes jour après jour. Tout le monde pouvait voir que cette relation allait se terminer par un mariage. Ils en discutaient déjà sérieusement.

Un dimanche soir, le pasteur principal les appela et dit : « *Ainsi parle le Seigneur, vous deux, vous allez vous marier* ».

Le lendemain matin, quand ma secrétaire arriva au bureau, elle était aux anges. Elle était si excitée. Elle me demanda de les marier, et je répondis que j'en serais ravi. Je fixai un rendez-vous pour les rencontrer en vue de les préparer.

Mais j'étais mal à l'aise. Quand ils arrivèrent à mon bureau, mon esprit était troublé. Je regardai ma secrétaire et lui demandai si elle savait si ce jeune homme était celui que Dieu lui avait choisi. Elle me répondit par un *oui* enthousiaste et définitif.

Je me tournai ensuite vers lui et demandai : « *Croyez-vous que ce soit la volonté de Dieu que vous épousiez cette jeune femme ?* »

Il me regarda, la bouche à moitié ouverte pendant un instant, puis baissa la tête, la secouant comme pour dire : « *Non, je n'en suis pas sûr* ».

Je les regardai tous les deux puis m'adressai au jeune homme.

« Je ne vous marierai pas. Cela m'est égal de savoir qui a prophétisé sur vous ou ce qui a été dit. Cela m'est égal combien de personnes ont dit : 'Vous formez tous les deux un si joli couple'. Si Dieu ne vous a pas révélé sa volonté dans votre cœur, vous n'avez pas à poursuivre l'idée de ce mariage.

Si vous vous mariez sans que Dieu vous ait révélé que c'est sa volonté parfaite, quand surviendront les orages - et ils surviendront - vous vous poserez les questions suivantes : 'Et si j'avais épousé une autre fille, aurais-je eu ces problèmes ? J'aurais dû m'assurer que c'était la volonté de Dieu. Je me sens pris au piège'.

Alors votre cœur se lassera, et vous ne serez pas capable de lutter contre l'adversité qui soufflera sur votre mariage. Vous serez hésitants et instables en tout ».

Je les ai laissés partir en leur disant qu'il n'y avait pas de raison pour que nous nous revoyions. Il fut soulagé. Elle était très contrariée. Pendant la semaine suivante, l'atmosphère au bureau fut très inconfortable. Mais je savais que j'avais dit la vérité. C'était un moment d'épreuve pour elle. Si Dieu lui avait réellement dit que cet homme était son mari, elle devait faire confiance au Seigneur qu'il le lui révèle, et qu'elle ne se laisse pas aller à être offensée envers moi et Dieu aussi. Je lui dis de ne pas insister et de lui donner un peu de champ libre pour qu'il entende Dieu lui parler. C'est ce qu'elle fit.

Trois semaines passèrent, et ils me demandèrent un autre rendez-vous. Je ressentis aussitôt un sentiment de joie. Cette fois-ci, quand ils entrèrent dans le bureau, il me regarda les yeux étincelants et dit : « *Je sais sans l'ombre d'un doute que c'est elle la femme que Dieu veut que j'épouse !* » Ils se marièrent sept mois plus tard.

Quand vous savez que Dieu vous a fait entrer dans une relation ou une église, l'ennemi aura beaucoup plus de difficulté à vous en faire sortir. Vous êtes fondé sur la parole révélée de Dieu et vous traverserez les conflits même quand cela paraîtra impossible.

Pas d'autre option

Les cinq premières années de notre mariage, à ma femme et moi, furent très dures. Nous nous étions si sérieusement blessés l'un l'autre qu'il paraissait impossible de sauver la relation d'amour que nous avions eue auparavant.

Une seule chose nous gardait ensemble. Nous savions tous les deux que Dieu avait ordonné notre mariage. De ce fait, nous n'avons pas envisagé le divorce comme une option. Notre seule option était de croire qu'Il nous guérirait et nous transformerait. Nous nous sommes tous les deux engagés dans ce processus, si douloureux soit-il.

Quand j'ai envisagé de tout laisser tomber, je me souvins des promesses que Dieu m'avait faites concernant notre mariage. Je n'étais pas prêt à faire échouer ce que Dieu avait conçu et décrété pour notre union ensemble.

Une promesse que Dieu m'avait faite était que ma femme et moi nous servirions ensemble. A l'époque où il me l'a faite, je pensai : *« Je vois cela très facilement. Il étend sa main sur chacun de nous pour le ministère »*.

Au milieu de nos tempêtes conjugales, je n'arrivais plus à voir clairement cette promesse. Mais je refusai de la lâcher. L'espérance naturelle avait disparu en raison des dissensions et de l'orgueil qui étaient entrés dans notre mariage. Malgré cela, il y avait toujours une semence de vie surnaturelle dans mon cœur. Cette promesse fut une ancre ou un fondement au moment où j'en eus besoin.

En l'occurrence, non seulement Dieu guérit notre relation mais la rendit plus forte qu'auparavant. Nous avons grandi à partir des conflits en nous pardonnant l'un l'autre et en en tirant les leçons. Nous servons maintenant ensemble. Je considère ma femme non seulement comme mon 'amoureuse' et ma meilleure amie mais comme le serviteur en qui j'ai le plus confiance. Je me confie à elle comme à personne d'autre.

Après avoir traversé ces cinq premières années éprouvantes, j'ai réalisé que Dieu a vu des défauts dans nos deux vies - et notre relation les a mis en lumière.

J'étais impressionné par la sagesse de notre union entre homme et femme. Avant de rencontrer Lisa, je priais assidûment pour la femme que j'épouserais un jour. Ce choix était la seconde décision la plus importante de ma vie - après l'obéissance à l'Évangile. Parce que j'avais prié et attendu le choix de Dieu pour ma compagne, je pensais que je n'aurais pas les problèmes qu'avaient les autres avec leur mariage. Comme j'ai eu tort !

Dieu choisit pour moi une femme qui répondait au désir de mon cœur. Mais elle mit aussi en lumière l'immaturité égoïste qui était cachée en moi. Et il y en avait beaucoup ! Fuir le conflit en choisissant le divorce ou en la blâmant aurait seulement enfoui mon immaturité sous une couche supplémentaire de fausse protection appelée offense. Le fait de connaître la parole révélée de Dieu pour mon mariage m'empêcha de partir.

A ce stade, il faut que je m'éloigne du sujet principal de ce chapitre. Certains d'entre vous qui lisez ce chapitre pensez peut-être : « *Mais je n'étais pas sauvé quand je me suis marié* ».

Dieu vous dit : « *A ceux qui sont mariés, j'ordonne - non pas moi, mais le Seigneur - que la femme ne se sépare pas de son mari ; si elle est séparée, qu'elle demeure sans se remarier ou quelle se réconcilie avec son mari, et que le mari ne répudie pas sa femme... Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé* » (1 Corinthiens 7:10-11,24).

Laissez cette parole sur l'alliance du mariage reposer dans votre cœur afin que vous ne soyez pas écarté de votre résolution par le piège de l'offense. Ensuite, cherchez le Seigneur pour recevoir sa parole révélée concernant votre mariage.

Certains d'entre vous ne se sont peut-être pas mariés conformément à la volonté de Dieu, même en étant croyants. Pour entrer dans la bénédiction de Dieu pour votre mariage, vous devez vous repentir de n'avoir pas recherché son conseil avant de vous marier, et il vous pardonnera. Établissez dans votre cœur que deux maux ne font pas un bien. Briser une alliance en raison d'une offense n'est pas la solution. Cherchez alors le Seigneur pour avoir sa parole relative à votre mariage.

Le rocher solide

La parole révélée de Dieu est le rocher solide sur lequel nous devons bâtir nos vies et nos ministères. Beaucoup de personnes m'ont parlé des nombreuses églises ou équipes de ministères dont elles ont fait partie pendant seulement un court moment. Mon cœur saigne quand je vois combien ce sont des épreuves et non la direction de Dieu qui les touchent. Elles exaltent combien les choses sont injustes ou combien elles, ou d'autres, ont été mal traitées. Elles se sentent justifiées dans leurs décisions. Mais leurs raisonnements ne sont qu'une couche supplémentaire de tromperie qui les empêche de voir l'offense et leurs propres défauts de caractère !

Elles décrivent leur relation présente avec les ministères ou les églises dont elles font actuellement partie comme 'temporaires' ou « *c'est ici que Dieu me place pour l'instant* ». J'ai même entendu un homme me dire : « *Je suis prêté à l'église* ». Elles font de telles déclarations afin que, si les choses deviennent difficiles, elles aient une porte de sortie. Elles n'ont aucun fondement sur lequel s'ancrer dans tous les endroits nouveaux où elles atterrissent ; les tempêtes les balaient facilement jusqu'au port suivant.

A qui irions-nous ?

Pour revenir à l'exemple où Jésus demande à ses disciples qui ils pensent qu'il est, nous voyons venir la stabilité quand on connaît la parole révélée de Dieu. Il suffit de voir Simon Pierre.

Après que Simon ait dit ce que le Père avait révélé à son cœur, Jésus dit : « *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre (dans la Bible anglaise, on parle de rocher et non de pierre - N.D.T.) je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle* » (Matthieu 16:18).

Jésus changea le nom de *Simon* en *Pierre*. Ceci est significatif car le nom Simon signifie « *entendre* »⁽¹⁾. Le nom Pierre (le mot grec étant *petros*) signifie « *une pierre* »⁽²⁾. Pour avoir entendu la parole révélée de Dieu dans son cœur, il devint une pierre. Une maison bâtie

en pierre sur le fondement solide d'un rocher pourra supporter les tempêtes qui la frappent.

Le mot *rocher* dans ce verset (de la Bible anglaise) vient du mot grec *petra*, qui signifie un « *grand rocher* »⁽³⁾. Jésus était en train de dire à Simon Pierre qu'il était de la matière sur laquelle une maison peut être fondée.

Pierre écrivit plus tard dans son épître : « *Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle* » (1 Pierre 2:5). Une pierre est un petit morceau d'un gros rocher. La force, la stabilité et la puissance se trouvent dans le rocher de la parole révélée de Dieu, et il y a du fruit dans la vie d'une personne qui la reçoit. Cette personne devient forte avec la force de celui qui est la Parole vivante de Dieu, Jésus-Christ.

Comme l'écrivit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 3:11 : « *Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus Christ* ». A mesure que nous le cherchons, lui, la Parole vivante de Dieu, Il sera révélé, et nous serons affermis.

Pendant les derniers jours de la vie terrestre de Jésus, la vie devint plus difficile pour son équipe de ministère. Les chefs religieux et les Juifs persécutaient Jésus, cherchant à le tuer (Jean 5:16). Quand les choses ont eu l'air d'aller mieux et que le peuple voulait le prendre de force et le faire roi, il refusa et s'en alla (Jean 6:15).

« *Pourquoi a-t-il fait cela ?*, se demandèrent les disciples. *C'était l'occasion pour lui, et pour nous* ». Ils commencèrent à être troublés. Les tempêtes soufflaient dur.

« *Nous avons quitté nos familles et nos métiers pour suivre cet homme. Nous avons risqué gros. Nous croyons qu'il est celui qui vient. Après tout, Jean-Baptiste l'a déclaré, et nous avons entendu Simon Pierre le dire à Césarée de Philippe. Ceux-là sont deux témoins. Mais pourquoi continue-t-il à irriter les leaders existants ? Pourquoi creuse-t-il sa propre tombe ? Pourquoi fait-il des déclarations aussi dures que 'Oh, génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ?' à nous, ses propres disciples ?* »

Puis il y eut le *summum*. Jésus prêcha quelque chose qui résonna à leurs oreilles comme une hérésie pure et simple : « *En vérité, je*

vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous » (Jean 6:53).

« *Qu'est-ce qu'il va prêcher maintenant ?* », se demandèrent-ils. « *Cela va trop loin pour moi !* » Non seulement cela, mais il dit ces choses également devant les chefs dans la synagogue de Capernaüm. Pour ses disciples, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase !

« Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : 'Cette parole est trop dure, qui peut l'écouter ?' » (Jean 6:60).

Notez la réaction de Jésus :

« Jésus sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : 'Cela vous scandalise ?' » (Jean 6:61).

Ce sont là ses propres disciples ! Il ne rétracte pas la vérité mais il affronte ces hommes au contraire. Il sait que certains d'entre eux vivent sur des fondations défectueuses. Il met à jour ces fondations et leur donne ainsi l'occasion de voir leurs propres cœurs. Mais ils n'étaient pas comme Simon Pierre ou les autres disciples qui avaient faim de vérité ! Regardez leur réaction :

« Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui »
(Jean 6:66, italiques de l'auteur).

Notez qu'il ne s'agissait pas de « *quelques uns* » mais de « *plusieurs* ». Pourtant, certains devaient être parmi ceux qui, plus tôt, à Césarée de Philippe, avaient été prompts à déclarer : « *Les uns dirent Jean-Baptiste ; d'autres, Elie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes* » (Matthieu 16:14). Ils n'étaient pas fondés sur la parole révélée de Dieu.

Le scandale s'enfla au point qu'ils firent ce que beaucoup font aujourd'hui : ils partirent. Ils pensaient qu'ils avaient été trompés et mal

traités, mais ce n'était pas le cas. Ils ne voyaient pas la vérité parce que leurs yeux étaient braqués sur leurs propres désirs égoïstes.

Regardez maintenant ce qui se passe avec Simon Pierre quand Jésus fait face aux douze :

« Jésus dit donc aux douze : 'Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?' Simon Pierre lui répondit : 'Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est *toi le Christ, le Saint de Dieu*' ». (Jean 6:67-69, italiques de l'auteur).

Jésus n'a pas supplié ces hommes : « *De grâce ne partez pas, je viens de perdre la plupart de mes collaborateurs. Comment pourrais-je me débrouiller sans vous ?* » Non, il les met face à leur responsabilité personnelle. « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* »

Regardez comment Simon Pierre lui répond, bien qu'il y ait en lui la même possibilité que chez les autres d'être scandalisé. « *Seigneur, à qui irions-nous ?* »

Ce qu'il avait entendu avait dû le perturber, mais il y avait une sagesse en lui que les autres ne possédaient pas. A Césarée de Philippe, Pierre eut une révélation sur la réelle personnalité de Jésus : « *le Fils du Dieu vivant* » (Matthieu 16:16).

Maintenant, au plus fort de cette épreuve, il dit ce qui était enraciné dans son cœur : « *Nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu* ». Ce sont là les paroles exactes qu'il lâcha à Césarée de Philippe. Il était une pierre, fixée au rocher établi de la Parole vivante de Dieu. Il ne partirait pas offensé, scandalisé.

La réaction sous la pression

Je dis souvent que les épreuves et les tests *situent* une personne. En d'autres termes, ils déterminent qui vous êtes, spirituellement parlant. Ils révèlent la véritable condition de votre cœur. La façon dont vous réagissez sous la pression est en fait la façon dont votre ego véritable réagit.

Il se peut que vous ayez une maison de cinq étages bâtie sur le sable, belle, décorée avec les matériaux les plus raffinés par les meilleurs artisans. Tant que le soleil brille, elle paraît un monument de force et de beauté.

A côté de cette maison, il se trouve peut-être une maison de plain-pied, ordinaire. Elle passe pour ainsi dire inaperçue et elle est éventuellement peu attrayante comparée au magnifique édifice à côté. Mais elle est bâtie sur quelque chose qu'on ne voit pas : un rocher.

Tant qu'aucun orage ne s'abat, la maison de cinq étages paraît plus belle. Mais quand elle subit une grosse tempête, la maison de cinq étages s'écroule et est fichue. Elle survivra à quelques faibles orages, mais pas à un cyclone. La maison ordinaire de plain-pied survivra ! Plus la maison est grande, plus sa chute est dure et marquante.

Certaines personnes dans l'église sont comme les disciples qui étaient si prompts à parler à Césarée de Philippe, mais ils seront simplement dévoilés plus tard... Ils apparaissent peut-être comme des chrétiens de cinq étages, avec une image de force, de stabilité et de beauté. Ils réchapperont peut-être à des tempêtes faibles ou moyennes. Mais quand une tempête puissante s'abattra, ils seront frappés de plein fouet.

Assurez-vous que vous bâtissez votre vie sur la parole révélée de Dieu, et non sur ce que les autres disent. Continuez à chercher le Seigneur et à écouter votre cœur. Ne faites rien et ne dites rien simplement pour faire comme les autres.

Cherchez-le et tenez-vous sur ce qui est illuminé dans votre cœur !

*Quand l'ennemi ébranle,
c'est pour détruire.
Mais Dieu
a un tout autre objectif !*

Tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé

*« Il nous a fait cette promesse :
Une fois encore, je ferai trembler non seulement la terre,
mais aussi le ciel. Ces mots : Une fois encore
montrent que les éléments ébranlés
seront mis à l'écart, en tant que créés,
afin que subsiste ce qui n'est pas ébranlé ».
(Hébreux 12:26-27)*

Dans le précédent chapitre nous avons vu que la parole révélée de Dieu est le fondement sur lequel Jésus bâtit son église. Nous avons observé que Simon Pierre est resté, même quand les autres disciples sont partis offensés, scandalisés. Même quand Jésus lui donna l'opportunité de partir, Simon Pierre a dit ce qui était enraciné dans son cœur.

Regardons maintenant un autre test auquel Simon Pierre fut confronté, la nuit où Jésus fut trahi.

Jésus était assis avec ses douze apôtres, rendant grâces et servant la communion, quand il fit une déclaration surprenante : « *Cependant voici : celui qui me livre est à cette table avec moi. Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est déterminé ; mais malheur à cet homme-là, par qui il est livré* » (Luc 22:26-27). Quelle proclamation ! Nous dirions aujourd'hui que ces paroles de Jésus firent l'effet d'une bombe.

Bien que Jésus ait su depuis le début qu'il serait trahi, c'était la première fois que ses disciples en entendaient parler. Pouvez-vous vous imaginer la sensation horrible qui s'empara de la salle quand il a dit que l'un d'eux, qui avait été avec lui depuis le début, un proche associé, allait le trahir ?

En réponse à cela : « *Ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui allait faire cela* » (Luc 22:23). Ils étaient saisis par le choc que l'un d'eux serait capable d'une chose aussi abominable ! Mais le motif de leur investigation n'était pas pur. Nous le savons par la manière dont cette conversation s'est terminée. La raison de leur enquête était égoïste et pleine d'orgueil. Regardez le verset suivant de l'Écriture :

« Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? » (Luc 22:24).

Imaginez un peu : Jésus vient de leur dire qu'il va être donné aux souverains sacrificateurs pour être condamné à mort, livré aux Romains et être moqué, flagellé et tué et que celui qui allait faire cela était assis à la table avec lui...

Les disciples se demandent de qui il s'agit... Et cela se termine par une discussion pour savoir qui serait le plus grand !

C'était honteux. Ils agissaient pour ainsi dire comme des enfants qui se disputent pour un héritage. Il n'y avait aucune sollicitude pour Jésus, mais une précipitation pour le pouvoir et une situation enviable. Quel égoïsme inimaginable !

Si j'avais été à la place de Jésus, j'aurais peut-être demandé s'ils avaient entendu ce que j'avais dit ou si cela leur faisait quelque chose.

Nous voyons, grâce à cet incident, un exemple de la manière dont Jésus marchait dans l'amour et la patience. La plupart d'entre nous, à la place de Jésus, aurions dit : « Sortez, tous tant que vous êtes ! Je traverse en ce moment le moment de ma vie où j'ai le plus grand besoin de sollicitude et vous ne pensez qu'à vous ! » Quelle occasion d'être offensé !

Nous pouvons presque deviner qui a été à l'origine de la dispute entre les disciples : Simon Pierre, puisqu'il avait la personnalité la plus dominatrice du groupe et qu'il était celui qui parlait habituellement en premier...

Il a probablement été prompt à rappeler aux autres qu'il avait été le seul à marcher sur l'eau. Ou peut-être leur a-t-il rafraîchi la mémoire sur le fait que c'était lui qui avait eu en premier la révélation sur la personnalité réelle de Jésus. Puis, peut-être a-t-il partagé son expérience sur la montagne de la transfiguration avec Jésus, Moïse et Elie...

Il était plutôt persuadé que c'était lui le plus grand des douze. Mais cette assurance n'était pas enracinée dans l'amour. Elle était davantage ancrée dans l'orgueil.

Jésus les regarda tous et leur dit qu'ils agissaient comme de simples hommes, non comme des fils du royaume : *« Les rois des nations les dominent et ceux qui ont autorité sur elles se font appeler bienfaiteurs. Il n'en est pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car qui est le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert »* (Luc 22:25-27).

La nécessité d'être passé au crible

Bien que Simon Pierre ait reçu une révélation abondante sur la personne de Jésus, il ne marchait pas encore dans le caractère et l'humilité de Christ. Il était en train de bâtir sa vie et son ministère sur des victoires passées et sur l'orgueil. Paul nous a exhortés à prendre garde à la manière dont nous bâtissons sur notre fondement en Christ (1 Corinthiens 3:10).

Simon Pierre ne bâtissait pas avec les matériaux nécessaires pour le royaume de Dieu, mais avec des fournitures telles qu'une forte volonté et une grande confiance en lui-même. Bien qu'il n'en soit pas conscient, la transformation de son caractère était encore à venir. Sa référence était dans « *l'orgueil de la vie* » (1 Jean 2:16).

L'orgueil ne suffirait jamais à l'équiper pour accomplir sa destinée en Christ. S'il n'était pas éliminé, cet orgueil finirait par le détruire. L'orgueil était le même défaut de caractère que l'on trouve chez Lucifer, le chérubin oint de Dieu, et c'est ce qui a provoqué sa chute (Ezéchiel 28:11-19).

Maintenant, regardez ce que Jésus dit à Simon Pierre :

« Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé »
(Luc 22:31).

L'orgueil ouvrit la porte afin que l'ennemi entre et passe Simon Pierre au crible. Le mot *crible* est traduit du mot grec *siniazo*. Cela signifie « *cribler, passer au tamis ; au figuré, mettre à l'épreuve sa foi par une agitation intérieure jusqu'au point de chute* »⁽¹⁾.

Si Jésus avait eu la mentalité de beaucoup de personnes dans l'église, il aurait dit : « *Prions, les gars, et lions cette attaque du diable. Nous n'allons pas laisser Satan faire ceci à notre bien-aimé Simon !* » Mais regardez donc ce qu'il dit :

« Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères ».
(Luc 22:32)

Jésus n'a pas prié que Simon Pierre échappe à cet intense ébranlement qui allait le mener jusqu'à un point de défaite. Il pria que sa foi ne défaille pas au cours de ce processus. Jésus savait qu'à travers cette épreuve, un caractère nouveau allait émerger : celui dont Simon Pierre avait besoin pour accomplir sa destinée et affermir ses frères.

Satan avait demandé la permission d'ébranler Simon Pierre si sévèrement qu'il en perdrait la foi. L'intention de l'ennemi était de détruire cet homme au grand potentiel, qui avait reçu tant de révélations. Mais Dieu voulait l'ébranlement dans un but différent et, comme toujours, Dieu prend toujours les devants sur le diable. Il permit à l'ennemi de faire ceci afin d'ébranler tout ce qui, en Simon Pierre, *avait besoin* d'être ébranlé.

Dieu montra à ma femme, Lisa, que l'ébranlement d'un objet poursuivait cinq objectifs :

- 1) Le ramener plus près de son fondement.
- 2) Enlever ce qui est mort.
- 3) Moissonner ce qui est mûr.
- 4) Eveiller.
- 5) Unifier ou mélanger ensemble afin qu'il ne puisse plus être séparé.

Tout processus de pensée ou toute attitude de cœur qui sont enracinés dans l'égoïsme ou l'orgueil doivent être supprimés. Suite à cet énorme ébranlement, toute la confiance en soi de Simon Pierre allait être éliminée, et tout ce qui allait rester serait le fondement solide de Dieu. Il s'éveillerait à sa véritable condition : ce qui était mort allait être enlevé, et les fruits qui étaient mûrs allaient être moissonnés, l'amenant ainsi plus près de son fondement réel. Il ne fonctionnerait plus dans l'indépendance, mais serait interdépendant du Seigneur.

Pierre contra audacieusement les paroles de Jésus : « *Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort* ». Cette déclaration n'était pas née de l'Esprit, mais de sa propre confiance en lui-même. Il ne voyait pas l'annonce de cet ébranlement.

Judas contre Simon

Il y en a qui pensent que Pierre était un grand bavard et un poltron. Mais dans le jardin, quand le garde du Temple vint pour arrêter Jésus, il dégaina son épée et frappa le serviteur du souverain sacrificateur, lui coupant l'oreille droite (Jean 18:10). Il n'y a pas beaucoup de

poltrons qui attaqueraient, quand ils sont surpassés en nombre par les soldats de l'ennemi. Donc, il était fort. Mais sa force résidait dans sa propre personnalité, pas dans l'humilité de Dieu, parce que le passage au crible n'avait pas encore commencé.

Cela s'est passé comme Jésus l'avait prédit. Le même Simon Pierre, audacieux, fort, prêt à mourir pour Jésus, brandissant l'épée dans le jardin rempli de soldats, se trouva face à une petite servante. Elle lui fit peur et il nia même connaître Jésus.

Certaines personnes croient que ce sont les choses importantes qui font trébucher les hommes. Souvent, ce sont au contraire les choses peu importantes qui nous ébranlent le plus. Ceci montre la futilité de la confiance en soi !

Puis, Pierre renia Jésus deux fois encore. Aussitôt le coq chanta, et Pierre partit en pleurant amèrement. Il fut complètement ébranlé dans sa confiance en lui-même et crut que jamais plus il ne pourrait se relever. Tout ce qui lui restait, bien qu'il n'en soit même pas conscient, était ce qui lui avait été révélé par l'Esprit.

Simon Pierre et Judas étaient semblables de plusieurs façons y compris le fait qu'ils ont tous les deux rejeté Jésus pendant les derniers jours cruciaux de sa vie. Pourtant, il y avait une différence fondamentale entre ces deux hommes.

Judas n'a jamais ardemment désiré connaître Jésus comme Simon le désirait. Judas n'était pas fondé en Lui. Il semble toutefois qu'il ait aimé Jésus puisqu'il a tout quitté pour Le suivre, qu'il a voyagé constamment en Sa compagnie, et qu'il est même resté auprès de Lui sous le feu de la persécution. Il a chassé des démons, guéri des malades et prêché l'Évangile. (Rappelez-vous que Jésus a envoyé les douze prêcher, guérir et délivrer, non les onze). Mais ses sacrifices n'étaient pas motivés par l'amour de Jésus ou par une révélation de qui Il était.

Depuis le début, Judas avait établi son propre programme. Il ne s'est jamais repenti de ses mobiles égoïstes. Son caractère est révélé par des déclarations comme : « *Que voulez-vous me donner...* » (Matthieu 26:15). Il mentait et flattait pour obtenir des faveurs (Matthieu 26:25). Il prenait de l'argent de la bourse qui servait au ministère de Jésus pour son usage personnel (Jean 12:4-6). Et la liste

n'est pas finie. Il n'a jamais connu le Seigneur bien qu'il ait passé trois ans et demi en Sa compagnie.

Les deux hommes regrettèrent ce qu'ils avaient fait. Mais Judas n'avait pas le même fondement que Pierre. Parce qu'il n'a jamais eu faim de connaître Jésus, Jésus ne lui fut pas révélé. Si Judas avait eu une révélation de Jésus, jamais il n'aurait pu Le trahir. Quand une forte tempête s'est abattue sur sa vie, tout fut ébranlé et dispersé ! Voyez ce qui s'est passé :

« Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : *'J'ai péché, en livrant le sang innocent'*. Ils répondirent : *'Que nous importe ? Cela te regarde'*. Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et *alla se pendre* » .

(Matthieu 27:3-5, italiques de l'auteur)

Il fut pris de remords et savait qu'il avait péché. Mais il ne connaissait pas le Christ. Il ne savait rien de la grandeur de celui qu'il avait trahi. Il s'est contenté de dire : *« J'ai livré le sang innocent »*. S'il avait connu le Christ comme Simon Pierre le connaissait, il serait retourné vers Lui et se serait repenti, connaissant la bonté du Seigneur. Son suicide fut encore une manifestation supplémentaire qu'il avait mené une vie indépendante de la grâce de Dieu. L'ébranlement révéla que Judas n'avait aucun fondement, même après avoir suivi le Maître pendant trois ans.

De nombreux convertis ont prié une *« prière de pécheurs »*, sont allés à l'église, sont devenus actifs et ont étudié leur Bible. Tout cela, cependant, a été entrepris sans une révélation de qui Jésus était vraiment, bien qu'ils Le confessent avec leur bouche. Quand une déception sérieuse survient, ils sont offensés par Dieu et ne voudront plus rien avoir à faire avec Lui.

« Dieu n'a jamais rien fait pour moi !, les entend-on dire. J'ai essayé le christianisme, mais ma vie n'a fait que devenir plus malheureuse ». Ou *« J'ai prié et demandé à Dieu de faire ceci, et Il*

ne l'a pas fait ! » Ils n'ont jamais donné leur vie à Jésus mais ont essayé de les aligner sur Lui pour en tirer profit. Ils L'ont servi pour ce qu'Il pouvait leur donner. Ils étaient facilement offensés. Voici la description qu'en fait Jésus :

« Ce sont ceux qui entendent la parole et la reçoivent aussitôt avec joie, mais ils n'ont *pas de racine* en eux-mêmes ; ce sont les hommes d'un moment ; et dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute (en anglais : '*ils sont offensés*') ».

(Marc 4:16-17, italiques de l'auteur)

Notez qu'Il dit qu'ils furent rapidement offensés parce qu'ils n'avaient aucun fondement. En quoi devons-nous être enracinés ? Nous trouvons la réponse dans Ephésiens 3:16-18 : nous devons être enracinés et fondés dans l'amour. Notre amour pour Dieu est notre fondement.

Jésus a dit : « *Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jean 15:13). Nous ne pouvons pas donner nos vies pour quelqu'un en qui nous n'avons pas confiance. Nous ne pouvons pas donner nos vies à Dieu à moins de le connaître suffisamment bien pour lui faire confiance. Il faut que nous connaissions et comprenions la nature et le caractère de Dieu. Il faut que nous soyons assurés qu'Il ne fera jamais rien pour nous nuire.

Il est toujours à la recherche de ce qu'il sait être dans notre meilleur intérêt. Ce qui peut nous paraître comme une déception se transformera toujours pour nous en un bien, si nous ne perdons pas la foi ; Dieu est amour, il n'y a ni égoïsme ni mal en lui. C'est Satan qui cherche à nous détruire.

Nous voyons souvent des situations dans nos vies par le petit bout de la lorgnette ! Ce qui déforme l'image réelle... Dieu regarde l'aspect éternel de ce que nous traversons. Si nous regardons les situations seulement depuis notre position limitée, deux choses peuvent se passer.

D'abord, au milieu du processus d'épuration, nous serons une proie facile pour l'offense, que cette épuration vienne de Dieu ou d'un de

ses serviteurs. Ensuite, nous serons facilement trompés par l'ennemi. Satan utilisera quelque chose qui semblera juste sur le moment, mais son plan ultime sera de l'utiliser pour notre propre destruction ou notre mort. Quand nous sommes ancrés dans notre confiance en Dieu, nous ne sommes pas éloignés de l'attention du Père. Nous ne succomberons pas à la tentation de nous prendre nous-mêmes en charge.

Dépendre du caractère de Dieu

Un moyen que tente l'ennemi pour nous amener à ne plus avoir confiance en Dieu, est de pervertir notre perception du caractère de Dieu. Il a fait cela dans le jardin d'Eden avec Eve quand il lui demanda : « *Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* » (Genèse 3:1). Il a déformé le commandement de Dieu afin d'attaquer et altérer Son caractère.

Dieu avait dit : « *Tu pourras manger de tous les arbres ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras* » (Genèse 2:16-17).

Au fond, le serpent était en train de dire à Eve : « *Dieu te refuse tout ce qui est bon* ».

Mais Dieu avait dit de façon précise : « *Tu pourras manger de tout, librement, sauf...* ». Dieu avait donné à l'humanité la jouissance de tout le jardin et de tous les fruits à manger *sauf un*.

Le serpent était en train de déformer la vision que la femme avait de Dieu en disant : « *Dieu ne se soucie pas réellement de toi. Quelle est la bonne chose qu'il te refuse ? Il ne doit pas t'aimer comme tu le pensais. Il ne doit pas être un Dieu bon !* » Elle a été dupée et a cru un mensonge au sujet du caractère de Dieu. Le désir de pécher s'éveilla alors parce que la parole de Dieu n'était plus la *vie* mais une *loi*. Et « *la puissance du péché, c'est la loi* » (1 Corinthiens 15:56).

L'ennemi continue à opérer ainsi aujourd'hui. Il pervertit le caractère du Dieu Père aux yeux de Ses enfants. Nous avons tous eu des autorités au-dessus de nous tels que des papas, des professeurs, des patrons ou des responsables qui ont été égoïstes ou froids. Comme ce sont des personnages qui ont une autorité, il est facile de projeter leur nature sur le caractère de Dieu puisque qu'Il est l'autorité suprême.

L'ennemi a magistralement déformé le caractère du Père en pervertissant notre vision des pères terrestres. Dieu dit qu'avant le retour de Jésus, Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants (Malachie 3:24). Son caractère ou sa nature se verront dans les leaders qu'Il aura établis, et ce sera un catalyseur pour la guérison.

Une fois que vous serez sûr que Dieu ne fait *jamais* quelque chose pour vous blesser ou vous détruire, et que tout ce qu'Il fait ou ne fait pas dans vos vies est dans votre meilleur intérêt, alors vous vous donnerez librement à Lui. Vous donnerez votre vie avec joie pour le Maître.

Si vous vous êtes donné totalement à Jésus et que vous êtes confié à sa charge, vous ne pouvez pas être offensé parce que vous ne vous appartenez plus ! Ceux qui sont blessés ou déçus sont ceux qui sont venus à Jésus pour *ce qu'Il pouvait faire* pour eux et non pour *qui Il est*.

Quand nous avons un tel comportement, nous sommes facilement déçus. L'égoïsme nous rend myopes. Nous sommes incapables de voir nos circonstances présentes avec les yeux de la foi. Quand nos vies sont véritablement *perdues en Jésus*, nous connaissons son caractère et partageons Sa joie. Nous ne pouvons plus être ébranlés ou faire naufrage.

Il est facile d'être offensés quand nous jugeons en fonction de notre environnement naturel et des circonstances. Ce n'est pas voir à travers les yeux de l'Esprit. Souvent Dieu ne me répond pas de la manière ou dans les délais que je trouve absolument nécessaires. Mais en regardant chaque cas rétrospectivement, j'arrive à comprendre et voir Sa sagesse.

Parfois, nos enfants n'arrivent pas à comprendre nos méthodes ou la logique derrière leur formation. Nous essayons de donner des explications aux enfants plus âgés afin qu'ils puissent bénéficier de la sagesse. Mais, à certains moments, il leur arrive de ne pas comprendre ou de ne pas être d'accord en raison de leur immaturité ; plus tard dans la vie, ils le pourront. Ou peut-être que tester leur obéissance, leur amour et leur maturité en est la raison. C'est la même chose avec notre Père dans les cieux. Dans ces situations, la foi dit : « *Je te fais confiance, même si je ne comprends pas* ».

Dans Hébreux 11:35-39, nous trouvons le récit de tous ceux qui n'ont jamais vu la réalisation des promesses que Dieu leur avait faites

et qui, pourtant, n'ont jamais flanché : « D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure. D'autres éprouvèrent les moqueries et le fouet, bien plus, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l'épée, ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités - eux dont le monde n'était pas digne ! - errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les antres de la terre. Et tous ceux-là, qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, *n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis* » (italiques de l'auteur).

Ils avaient décidé que tout ce qu'ils voulaient, c'était Dieu, quel qu'en soit le coût. Ils le crurent même quand ils moururent sans voir leurs promesses réalisées. Il leur était impossible d'être offensés !

Nous sommes enracinés et fondés, quand nous portons cet amour et cette confiance intenses en Dieu. Aucune tempête, si violente soit-elle, ne peut jamais nous ébranler. Ceci ne provient pas d'une volonté ou d'une personnalité fortes. C'est un don de grâce pour tous ceux qui placent leur confiance en Dieu, rejetant au loin leur confiance en eux-mêmes. Mais, pour se donner avec un tel abandon total, il faut connaître Celui qui tient notre vie dans Sa main.

La grâce est donnée aux humbles

Simon Pierre ne pouvait plus se vanter d'être grand. Il avait perdu sa confiance naturelle. Il vit bien clairement la futilité de sa forte volonté propre. Il avait été humilié. Il était ainsi devenu un candidat parfait pour la grâce de Dieu. Dieu donne Sa grâce aux humbles. L'humilité est une condition préalable. Ce fut une leçon gravée pour toujours dans la conscience de Pierre. Il écrit dans son épître : « *Revêtez-vous tous d'humilité, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne grâce aux humbles* » (1 Pierre 5:5).

Pierre avait été ébranlé au point d'être prêt à tout abandonner. Nous le déduisons du message que l'ange du Seigneur donna à Marie-Madeleine à la tombe : « Mais allez dire à ses disciples *et à Pierre* qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit » (Marc 16:7, italiques de l'auteur).

L'ange a dû le mettre à part. Pierre était au bord du naufrage, mais Dieu avait mis un fondement profondément en lui. Il ne serait pas écarté par cet ébranlement mais affermi.

Non seulement Jésus pardonna à Pierre, mais il le restaura. Maintenant qu'il avait été ébranlé, il était prêt à devenir une des figures centrales de l'église. Il proclama avec courage la résurrection de Christ devant ceux-là mêmes qui étaient responsables de Sa crucifixion. Il fit face au Conseil, pas à une servante ! Avec beaucoup d'autorité et d'audace, il leur tint tête. L'histoire raconte que Pierre fut crucifié la tête en-bas après de nombreuses années de loyaux services⁽²⁾. Il avait insisté sur le fait qu'il n'était pas digne de mourir de la même manière que son Seigneur : ils le pendirent donc la tête en-bas. Il n'avait plus peur. Il était une pierre bâtie sur le fondement solide du Rocher.

Les épreuves de cette vie mettront en lumière ce qui est dans votre cœur : s'il y a cette *offense* envers Dieu ou envers d'autres. Les tests vous rendent soit amers envers Dieu et vos pairs ou plus forts. Si vous réussissez le test, vos racines s'élanceront plus profondément, stabilisant et votre personnalité et votre avenir. Si vous y échouez, vous allez vous offenser, ce qui peut conduire à la souillure avec de l'amertume.

Seigneur, je T'ai servi, alors pourquoi... ?

Quand j'étais pasteur, un jeune homme de quatorze ans, très vif et qui était fort respecté par ses amis et ses leaders, faisait partie du groupe des jeunes. C'était un bon élève et un athlète accompli. Rempli de zèle pour les choses de Dieu, le jeune homme servait loyalement et se portait volontaire pour chaque projet. Il fit un voyage missionnaire avec nous, témoignant pour ainsi dire auprès de chaque personne qu'il rencontrait.

A un moment de sa vie, il passait quatre heures par jour à prier. Il entendit beaucoup de choses de la part du Seigneur et les partageait avec les autres. Ce qu'il partageait était toujours une bénédiction. Il admettait avoir eu un appel pour le ministère et voulait être pasteur avant d'avoir vingt ans. Il paraissait être un rocher inébranlable.

J'aimais ce jeune homme, je reconnaissais que Dieu l'avait appelé et j'investissais beaucoup de temps sur lui. Je n'avais qu'un souci. Il

paraissait avoir trop confiance en lui. Je voulais lui dire quelque chose mais n'avais pas la liberté de le faire. Je savais qu'un changement surviendrait. Il essuya quelques tempêtes sévères et resta fort cependant. Je mettais parfois en doute mon discernement en le voyant endurer de sérieuses épreuves.

Quelques années passèrent. Il partit et je commençais à voyager à plein temps. Mais je restais en contact avec lui. Je savais qu'il passerait par un processus de brisement. Comme il fallait qu'il ait lieu, je n'avais aucune idée de ce qui se passerait mais réalisais que c'était nécessaire s'il devait accomplir sa destinée. Ce serait un processus similaire au passage au crible qu'avait eu Simon Pierre.

Quand ce jeune homme eut dix-huit ans, son père fut atteint d'un cancer incurable. Sa mère et lui jeûnèrent et prièrent, croyant que son papa serait guéri. D'autres se joignirent également à eux. Son père avait soumis sa vie à la seigneurie de Jésus seulement quelques mois plus tôt.

L'état de son père empira. Je servais dans une autre ville, dans l'Alabama, quand ma femme m'appela, m'enjoignant de téléphoner à ce jeune homme. Je réussis à le joindre et vis qu'il avait besoin de quelqu'un pour l'encourager.

J'ai conduit toute la nuit après mon dernier culte, arrivant chez lui à quatre heures du matin. L'état de son père était si grave que les médecins ne lui donnaient plus que quelques jours à vivre. Il ne pouvait même plus communiquer.

Le jeune homme était confiant que son père se lèverait guéri. Je priaï avec la famille et partis quelques heures plus tard. Le lendemain matin, nous reçûmes un appel nous disant que les choses avaient empiré.

Lisa et moi avons aussitôt prié. Pendant que nous le faisons, Dieu donna une vision à ma femme : Jésus se tenait à côté du lit de cet homme prêt à le ramener à la maison. Une demi-heure plus tard, le jeune homme appela et nous dit que son père s'était éteint. Il paraissait être toujours aussi fort. Mais ce n'était que le début.

Ce soir-là, il appela ses amis les plus chers pour leur annoncer que son père était mort. En répondant au téléphone, ils étaient déjà en larmes. Il se demandait comment ils avaient pu déjà apprendre la nouvelle. Mais ils ne l'avaient pas apprise. Leurs larmes étaient pour

l'un de ses meilleurs amis qui venait d'être tué dans un accident. En un jour, il avait perdu son père et un très bon ami.

L'ébranlement venait de commencer. Il était désorienté, anéanti... engourdi. La présence de Dieu semblait lui avoir échappé.

Un mois plus tard, en rentrant chez lui, le jeune homme tomba sur un accident qui venait d'avoir lieu. Il avait reçu une formation de secouriste et s'arrêta. Tous les passagers des deux voitures étaient des amis proches à lui. Deux d'entre eux moururent dans ses bras pendant qu'il essayait de les aider.

Mon jeune ami était arrivé au bout du rouleau. Il passa trois heures dans les bois à prier, criant à Dieu : *« Où es-Tu ? Tu as dit que Tu serais mon réconfort, et je n'ai aucun réconfort ! »*

Il semblait que Dieu lui avait tourné le dos. Mais c'était, en fait, la première fois que sa propre force lui faisait défaut.

Il se fâcha contre Dieu. Pourquoi avait-Il permis ceci ? Il n'était pas fâché contre son pasteur, sa famille ou moi. Son offense était tournée contre Dieu. Il était dévoré par la frustration. Dieu lui avait fait défaut au moment où il en avait le plus besoin.

« Seigneur, je T'ai servi et laissé beaucoup de choses de côté pour Te suivre, pria-t-il. Maintenant, Tu m'as abandonné ! » Il croyait que Dieu lui devait quelque chose pour tout ce qu'il avait abandonné pour Le servir.

Beaucoup de personnes vivent des blessures et des déceptions qui sont moins extrêmes et d'autres qui le sont davantage. Beaucoup deviennent offensées et se tournent contre le Seigneur. Elles croient qu'Il devrait prendre en considération tout ce qu'elles ont fait pour Lui.

Elles le servent pour les mauvaises raisons. Nous ne devons pas servir le Seigneur pour ce qu'Il peut faire, mais plutôt pour ce qu'Il est et ce qu'Il a déjà fait pour nous. Ceux qui s'offensent ne se rendent pas pleinement compte de l'immensité de la dette qu'Il a déjà payée pour les libérer. Ils ont oublié de quel genre de mort ils ont été délivrés. Ils voient avec leurs yeux naturels au lieu de leurs yeux éternels.

Ce jeune homme cessa d'aller à l'église et commença à sortir en mauvaise compagnie, fréquentant les bars et toutes sortes de soirées. En proie à sa frustration, il ne voulait plus rien avoir à faire avec les choses du Seigneur. Il voulait éviter tout contact avec Dieu.

Il ne put maintenir ce style de vie plus de deux semaines, car son cœur même le condamnait. Mais il refusa encore de s'approcher du Seigneur pendant six mois. Même encore à ce moment-là, les cieux paraissaient être d'airain. La présence du Seigneur semblait introuvable.

Plus d'une année s'écoula. Par plusieurs incidents, il vit que Dieu était toujours à l'œuvre dans sa vie. Il s'approcha de Dieu, mais cette fois, c'était différent. Il vint humblement. Après que ce temps d'épreuves soit passé, le Seigneur lui montra de quelle façon il ne l'avait *jamais* quitté. A mesure que sa marche spirituelle était restaurée, il apprenait à mettre sa confiance dans la grâce de Dieu, et non dans sa propre force.

Un an et demi plus tard, il me dit les choses qu'il avait vues en lui sans qu'il ait jamais su qu'elles y étaient. *« J'étais un homme sans caractère et superficiel dans toutes mes relations. J'ai été élevé par mon papa pour être fort extérieurement, en 'self-made man'. Jamais je n'aurais pu grandir comme Dieu l'aurait voulu. Je rends grâces au Seigneur de ne pas m'avoir laissé dans cet état !*

Mais ce qui me chagrine le plus, ce n'est pas d'avoir couru les bars et de m'être enivré. C'est d'avoir tourné le dos au Saint-Esprit. Je l'aime tant. Ma communion avec lui n'a jamais été aussi harmonieuse que maintenant ».

Il y eut beaucoup d'ébranlements dans sa vie. Sa confiance en lui-même fut éliminée. Mais ce jeune homme avait le même fondement que Simon Pierre, et il ne pouvait lui être enlevé. Au lieu de bâtir sa vie et son ministère sur l'orgueil, il les bâtit sur la grâce de Dieu.

Les offenses révélèrent les faiblesses et les points de rupture de nos vies. Souvent, le point où nous pensons être forts est le lieu de notre faiblesse cachée. Elle restera cachée jusqu'à ce qu'une puissante tempête chasse la couverture. L'apôtre Paul écrivit : « Car les vrais circoncis, c'est nous, qui rendons notre culte à Dieu par le Saint-Esprit, qui nous glorifions en Christ-Jésus, et qui ne mettons pas notre confiance dans la chair » (Philippiens 3:3, italiques de l'auteur).

Nous ne pouvons rien faire qui ait une valeur éternelle par nos capacités propres. C'est facile de dire cela, mais de l'avoir profondément enraciné en nous est une autre affaire.

*Jésus n'a pas arrangé
la vérité pour éviter
que les gens soient offensés !*

Le rocher de scandale

*'Voici je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse,
et celui qui croit en elle ne sera pas confondu'.*

L'honneur est donc pour vous qui croyez.

*Mais pour les incrédules, 'la pierre qu'ont rejetée
ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle'
et 'une pierre d'achoppement et un rocher de scandale'.*

*Ils s'y achoppent en désobéissant à la parole,
et c'est à quoi ils ont été destinés.*

(1 Pierre 2:6-8)

Aujourd'hui, le sens du mot *croire* a été affaibli. Aux yeux de la plupart des gens, c'est devenu la simple reconnaissance d'un certain fait. Pour beaucoup cela n'a rien à voir avec l'obéissance. Mais dans le passage ci-dessus, les mots *croyez* et *désobéissant* sont représentés comme des contraires.

Les Ecritures exhortent « *que quiconque croit en lui [Jésus-Christ] ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16). Ainsi, suite à notre compréhension du mot *croire*, beaucoup pensent que tout ce qui est exigé d'eux est de croire que Jésus a existé et qu'il est mort au calvaire. Ils seront donc bien vus par Dieu. Si c'était là la seule exigence, les démons seraient bien vus par Lui. Les Ecritures disent également : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; *les démons le croient aussi et ils tremblent* » (Jacques 2:19, italiques de l'auteur). Il n'y a pas de salut pour eux.

Le mot *croire* a une signification plus grande dans les Ecritures que *reconnaître l'existence de*, ou simplement *donner son assentiment à un fait*. En restant fidèle au verset ci-dessus, nous pouvons dire que l'élément principal de la croyance est l'obéissance. Nous pourrions le lire ainsi : « *Par conséquent, à vous qui obéissez, il est précieux ; mais à ceux qui sont désobéissants, 'la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle' et 'une pierre d'achoppement et un rocher de scandale'* ».

Il n'est pas difficile d'obéir quand vous connaissez le caractère et l'amour de celui auquel vous vous soumettez. L'amour est l'essentiel de notre relation avec le Seigneur - pas l'amour des principes ou des enseignements, mais l'amour de la personne de Jésus-Christ. Si cet amour n'est pas solidement en place, nous sommes enclins à être offensés ou à trébucher.

Les Israélites, que le Seigneur appelait les bâtisseurs, ont rejeté la pierre principale de l'angle de Dieu, Jésus. Ils aimaient leurs enseignements de l'Ancien Testament. Ils se satisfaisaient de l'interprétation qu'ils en faisaient parce qu'elle pouvait être remaniée à leur propre avantage et employée pour contrôler les autres. D'un autre côté, Jésus contesta tout le légalisme qu'ils chérissaient tant. Il les a implorés : « *Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi* » (Jean 5:39).

Ils n'arrivaient pas à s'imprégner de l'idée que, depuis le début, Dieu voulait avoir des fils et des filles avec lesquels il pourrait avoir une relation. Ils voulaient réglementer et régner. A leurs yeux, la loi était passée au-dessus des relations. Ils rejetaient ce qui leur était

donné à profusion. Ils auraient préféré le gagner. Par conséquent, le don gratuit de Dieu, Jésus-Christ, leur espérance de vie et de salut, devint pour eux « une pierre d'achoppement et un rocher de scandale ».

Siméon, en prenant le bébé Jésus dans ses bras dans le temple, prophétisa : « *Voici, cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël* » (Luc 2:34). Remarquez la *chute* et le *relèvement*. Celui qui fut donné pour apporter la paix dans le monde finit par apporter l'épée de la division à ceux auprès desquels il avait été envoyé (Matthieu 10:34) et la vie à ceux qui étaient victimes de représailles de la part des bâtisseurs (les prêtres de l'époque).

Jésus et les offenses

A l'école du dimanche, Jésus était souvent représenté comme le berger portant la brebis perdue sur ses épaules jusqu'au bercail. Ou peut-être avait-il ses bras autour de petits enfants pendant qu'il les bénissait ou qu'il souriait et disait : « *Je vous aime* ». Ces récits sont tous vrais, mais ils ne dressent pas le tableau complet.

Ce même Jésus a dénoncé l'autosatisfaction des Pharisiens : « *Serpents, race de vipères ! Comment fuirez-vous la condamnation de la géhenne ?* » (Matthieu 23:33). Il renversa les tables des changeurs dans le Temple et les chassa (Jean 2:13-22). Il dit à l'homme qui voulait enterrer son père avant de le suivre : « *Laisse les morts ensevelir les morts, et toi, va annoncer le royaume de Dieu* » (Luc 9:59-60). La liste ne s'arrête pas là non plus.

Quand on regarde de près le ministère de Jésus, on voit un Homme qui offensa beaucoup de gens pendant qu'il exerçait son ministère. Voyons quelques exemples.

Jésus offensa les Pharisiens

A maintes occasions, Jésus fit face aux chefs et les offensa. C'est parce qu'ils furent offensés qu'ils l'envoyèrent à la croix. Ils Le haïssaient.

Mais Jésus les aimait assez pour leur dire la vérité : « *Hypocrites ! Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : 'Ce peuple m'honore*

des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ! » (Matthieu 15:7-9). Cette déclaration les offensa.

Remarquez ce que les disciples de Jésus lui demandèrent tout de suite après :

« Alors ses disciples s'approchèrent et lui dirent : 'Sais-tu que les Pharisiens ont été scandalisés d'entendre cette parole ?' ».
(Matthieu 15:12)

Etudiez sa réponse :

« Toute plante qui n'a pas été plantée par mon Père céleste sera déracinée. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse ».
(Matthieu 15:13-14)

Jésus montra que les offenses élimineront en fait ceux qui n'ont pas été véritablement plantés par Son Père. Certaines personnes peuvent rejoindre des églises ou des équipes de ministère, mais n'avoir pas été envoyées par Dieu ou ne pas être de Dieu. L'offense qui arrive quand la vérité est prêchée révèle leurs vrais mobiles et les amène à se déraciner eux-mêmes.

En visitant d'autres églises, j'ai été le témoin de nombreux cas où les pasteurs ressentirent de la peine au sujet de personnes qui étaient parties, qu'elles fassent partie du personnel ou de la congrégation. Dans la plupart des cas, ces personnes avaient été contrariées parce que la vérité avait été prêchée, et cela ne convenait pas à leurs styles de vie. Ils devenaient alors critiques de tous les aspects de l'église, puis ils partaient.

Dans la mesure où des pasteurs cherchent à retenir toute personne qui passe la porte, ils seront amenés en fin de compte à faire des compromis avec la vérité. *« Si vous prêchez la vérité, leur dis-je, vous offenserez des gens et ils seront déracinés et partiront. Ne vous désolerez*

pas à leur sujet, continuez plutôt à nourrir et soigner ceux que Dieu vous a envoyés ».

Certains leaders évitent les affrontements, de peur de perdre des gens. Certains hésitent tout particulièrement parce que ceux qui ont besoin d'être affrontés sont les plus gros donateurs ou les gens les plus influents dans l'église ou la collectivité. D'autres ont peur de faire de la peine à quelqu'un qui est là depuis longtemps. Il en résulte que les pasteurs perdent l'autorité reçue de Dieu pour protéger et nourrir les brebis qui leur ont été confiées.

Quand, j'ai débuté dans une position pastorale, un frère très sage m'a averti : « *Gardez votre autorité, sinon quelqu'un vous la prendra et l'utilisera contre vous* ».

Samuel a été un homme de Dieu qui ne faisait pas de compromis avec la vérité pour quiconque, même le roi. Quand Saül a désobéi à Dieu, le Seigneur dit à Samuel de lui faire face. C'est ce qu'il fit. Malheureusement, Saül n'a pas réagi à la parole de Dieu par une réelle repentance. Il était davantage préoccupé par ce que le peuple pensait de lui. Quand Samuel s'apprêta à partir, Saül saisit son manteau et en déchira un pan. Samuel le foudroya avec ces paroles : « *L'Eternel déchire aujourd'hui le royaume d'Israël pour te l'ôter* » (1 Samuel 15:28).

Ce n'est pas ce que Samuel voulait pour Saül. Il fut triste pour lui. Il avait oint Saül comme roi, l'avait formé pour gouverner et avait dirigé son couronnement. Saül était son ami personnel. Mais écoutez comment Dieu réagit à la peine de Samuel au sujet de Saül : « *Jusques à quand porteras-tu le deuil sur Saül ? Moi, je l'ai rejeté, afin qu'il ne règne plus sur Israël. Remplis ta corne d'huile et va ! Je t'envoie...* » (1 Samuel 16:1, italiques de l'auteur).

Dieu était en train de dire ceci : pour que Samuel continue à marcher dans l'huile fraîche ou l'onction, il fallait qu'il réalise que l'amour et le jugement de Dieu étaient parfaits. Si Samuel était retourné vers Saül une fois que Dieu l'avait rejeté, il n'aurait pas eu d'huile fraîche. S'il continuait à se lamenter, il n'arriverait à rien.

Les pasteurs qui se désolent et se lamentent au sujet de personnes qui quittent l'église ou qui refusent d'affronter des membres de l'église parce que ce sont des amis, finissent par voir l'huile de l'onction dans

leurs vies s'assécher. Certains ministères meurent, tandis que d'autres font simplement semblant d'être vivants. Sans le savoir, ils mettent leurs relations avec les hommes au-dessus de leur relation avec Dieu.

La Bible ne dit pas que Jésus ait réagi à l'encontre de ceux qui l'avaient quitté. Sa seule joie était de faire la volonté du Père. Ce faisant, il bénéficierait au plus grand nombre de personnes.

Je n'oublierai jamais la fois où j'ai prêché dans une église qui se disait remplie de l'Esprit. Nous avons été sur la route depuis bientôt un an. Le premier dimanche matin, je prêchai un message simple de repentance et de retour au premier amour. Je ressentis de la résistance, mais je savais que c'était le message que je devais apporter.

Après le culte, le pasteur dit : « *Dieu m'a montré ce que vous avez prêché ce matin, mais je ne crois pas que les gens de mon église étaient prêts à le recevoir* ».

Ma femme se sentit poussée par le Saint-Esprit à lui demander : « *Qui est le pasteur de l'église - vous ou Jésus ?* »

Le pasteur baissa la tête. « *C'est exactement ce que le Seigneur m'a dit il y a environ un mois. Il m'a dit qu'Il savait ce que ces gens pouvaient supporter* ». Il nous raconta qu'un tiers de son église était composé d'*ultra-conservateurs* qui ne voulaient d'aucun changement dans l'ordre de cérémonie, dans la musique ou dans la prédication. Nous l'encourageâmes à être fort et à obéir au Seigneur.

Nous fîmes encore quatre cultes dans l'église, chacun d'eux étant plus difficile que le précédent. Quand nous avons quitté la ville, j'avais l'impression d'avoir un sac de sable dans le ventre. Je n'arrivais pas à comprendre. Il devint plus lourd et désagréable. Habituellement, quand je quitte une église, la joie remplit mon cœur. Là, je ne savais pas ce qui n'allait pas.

Quand, finalement, je me suis retrouvé seul avec le Seigneur, je demandai : « *Père, qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi ai-je ce lourd fardeau dans mon esprit ? Ai-je usurpé l'autorité du pasteur ?* »

Il me répondit simplement : « *Secoue la poussière de tes pieds* » (voir Luc 9:5).

Je fus étonné de l'entendre dire cela. Je continuai à prier et à le questionner, pour entendre simplement répéter les mêmes paroles : « *Secoue la poussière de tes pieds* ».

Finalement, j'ai obéi. Au moment où ma main gauche quittait la semelle de ma seconde chaussure, la lourdeur disparut et la joie entra dans mon cœur. Une fois encore je dis étonné : « *Seigneur, ils ne m'ont pas attaqué et expulsé de la ville. Pourquoi ?* »

Il me montra que le leadership et beaucoup des personnes avaient rejeté Sa parole qui leur était adressée.

« *Donne-leur davantage de temps, Seigneur* », l'implorais-je.

« *Même si je leur donnais encore cinquante ans, ils ne changeraient pas. Ils ont déterminé leurs cœurs* ».

Je savais que ce leader avait choisi de maintenir la paix par le compromis au lieu d'obéir à Dieu. Sa *corne* n'était pas remplie d'huile fraîche. Il avait la forme, sans la substance. En d'autres termes, il avait l'apparence d'être rempli de l'Esprit et il lui manquait pourtant la puissance et la présence de Dieu. J'appris plus tard qu'il avait démissionné comme pasteur et que l'église n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Jésus refusait d'être contrôlé par les autres. Il disait la vérité, même si cela signifiait l'affrontement et, en fin de compte, le scandale. Si vous désirez l'approbation des hommes, l'onction de Dieu ne peut descendre sur vous. Il faut que vous projetiez dans votre cœur de dire la parole de Dieu et de faire sa volonté même au risque d'offenser les autres.

Jésus offensa ceux de sa patrie

Jésus était venu exercer son ministère dans sa patrie. Mais Il ne lui fut pas possible de leur apporter la liberté et la guérison qu'il avait apportées à tant d'autres. Regardez ce qu'ils dirent :

« N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui vient donc tout cela ? Et il était pour eux une *occasion de chute (offense)*. Mais Jésus leur dit : 'Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et sa maison' ».

(Matthieu 13: 55-57, italiques de l'auteur).

Entendez-vous ces hommes et ces femmes de Nazareth dire :
« Pour qui se prend-il à nous enseigner avec autorité ? Nous savons qui il est. Il a grandi ici. Nous sommes ses anciens. Il n'est que le fils du charpentier. Il n'a eu aucune formation reconnue ».

Une fois encore, Jésus n'a pas compromis la vérité afin de les empêcher d'être scandalisés. Les habitants de la ville étaient si furieux après lui qu'ils essayèrent de le tuer en le poussant du haut d'une falaise (Luc 4:28-30). Même quand sa vie était en danger, il continuait à dire la vérité. Comme nous avons besoin de davantage d'hommes et de femmes comme cela aujourd'hui !

Jésus offensa sa propre famille

Même les membres de sa propre maison ont été offensés par Lui. Ils n'étaient pas contents de la pression qui était exercée sur eux par ce qu'Il faisait. Ils avaient du mal à croire qu'Il se comportait comme Il le faisait. Regardons un peu :

« A cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour se saisir de lui car ils disaient : 'Il a perdu le sens'... Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : 'Voici que ta mère et tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Et il répondit : 'Qui est ma mère et qui sont mes frères ?' Puis, promenant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : 'Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère' ».

(Marc 3:21,31-35)

Sa propre famille pensait qu'il était devenu fou. Notez que les Ecritures disent que sa famille était venue pour le faire enfermer. Marc identifie ces membres de sa famille, comme étant sa mère et ses frères qui Le découvrirent plus tard en train de prêcher dans la maison de quelqu'un. Même l'Evangile de Jean dit : *« En effet, ses frères non plus ne croyaient pas en lui »* (Jean 7:5).

Il y en a beaucoup qui n'ont pas réalisé que Jésus a été rejeté par ceux qui lui étaient les plus proches. Mais ce n'était pas l'approbation de sa propre maisonnée qu'il recherchait. Il refusait d'être contrôlé par leurs désirs. Il accomplirait le plan du Père, qu'ils l'approuvent ou non.

J'ai vu beaucoup de gens, des couples mariés spécialement, qui n'ont pas suivi Jésus, de peur d'offenser leur partenaire ou leur famille. Il en résulte qu'ils retombent ou n'atteignent jamais le plein potentiel de leur appel.

Au début de ma nouvelle naissance, tous les membres de ma famille étaient de l'église catholique romaine et ne partageaient pas mon excitation dans ma foi nouvellement trouvée. Ma mère, en particulier, était très mécontente de ma décision de quitter l'église dans laquelle elle m'avait élevé. Il y a sûrement des catholiques qui sont précieux pour Dieu et qui l'aiment, mais je savais que Dieu m'appelait ailleurs.

Une secousse eut lieu quand j'ai annoncé que j'entrais dans le ministère. Je venais d'avoir mon diplôme d'ingénieur mécanicien de Purdue University, et mes parents avaient fondé de grands espoirs sur moi. Je savais ce que le Seigneur désirait de moi, et je savais que cela offenserait mes proches. Pendant des années, ce fut inconfortable. Il y eut beaucoup d'incompréhension. Mais j'avais décidé que peu m'importait qu'ils soient très fâchés, je suivrais Jésus.

Au début, j'ai essayé de les submerger avec l'Évangile. Je leur ai dit qu'ils n'étaient pas sauvés simplement en assistant à la messe. Je les ai poussés à bout. Je manquais de sagesse. Alors Dieu me montra qu'il me fallait mener une vie chrétienne devant eux et leur permettre de voir mes bonnes œuvres. Je n'avais toujours pas fait de compromis pour leur faire plaisir.

Aujourd'hui, ma famille me soutient beaucoup et mon grand-père, qui m'avait alors combattu le plus vivement, fut glorieusement sauvé à l'âge de quatre-vingt-deux ans, deux ans avant sa mort.

La mère et les frères de Jésus ont peut-être pensé qu'Il était devenu fou. Mais, en raison de son obéissance au Père, Ils finirent tous sauvés et, dans la chambre haute, le jour de la Pentecôte, Jacques, son demi-frère, devint l'apôtre leader de l'église à Jérusalem.

Si nous compromettons ce que Dieu nous dit afin de faire plaisir aux membres de notre famille, nous perdrons l'huile fraîche dans nos vies, et nous les empêcherons d'être libérés.

Jésus offensa ses propres disciples

Dans un chapitre précédent, nous avons discuté en détail le point de vue des disciples quand Jésus les a scandalisés (offensés). Revoyons cela et considérons-le du point de vue de Jésus :

« Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : ‘ Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? ’ Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : ‘ *Cela vous scandalise ?* ’ ... Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui » (Jean 6:60-61,66, italiques de l'auteur).

Les choses étaient déjà suffisamment difficiles : les chefs religieux complotaient Sa mort, sa propre patrie L'avait rejeté, sa famille pensait qu'Il était fou. Pour ajouter à la pression, plusieurs de ses disciples sont partis scandalisés. Mais Jésus refusait toujours tout compromis. Il se contenta de dire à ceux qui restaient qu'ils étaient libres de partir s'ils le voulaient.

La seule chose qui importait à Jésus, c'était d'accomplir le plan de Dieu. Même s'il s'était retrouvé tout seul ce jour-là, cela n'aurait pas changé son cœur. Il était décidé à obéir à son Père.

Jésus offensa certains de ses amis les plus proches

« Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. Marie était celle qui oignit de parfum le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : ‘ Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ’ » (Jean 11:1-3).

Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare. Ils lui étaient proches. Il passait du temps avec eux. Remarquez Sa réaction quand la nouvelle arriva que Lazare était malade :

« Quand il apprit que celui-ci était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il était »

(Jean 11:6).

Jésus savait par révélation que la maladie de Lazare conduirait à la mort. C'était une affaire très grave. Mais il resta où il était deux jours encore. Quand il arriva enfin à Béthanie, Lazare était déjà mort.

Marthe et Marie lui dirent chacune : *« Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort »* (Jean 11:21,32). En d'autres termes : *« Pourquoi n'es-tu pas venu tout de suite ? Tu aurais pu le sauver ! »*

Il est plus que probable que les deux sœurs étaient offensées. Elles avaient envoyé un messenger pour le lui dire, et il avait attendu encore deux jours. Jésus n'a pas réagi comme elles l'attendaient. Il n'a pas tout laissé tomber. Au lieu de cela, il s'est laissé conduire par le Saint-Esprit. C'était ce qu'il y avait de mieux pour tout le monde. Sur le moment, cependant, Jésus donnait l'apparence d'être apathique, comme s'il s'en moquait.

Si souvent les pasteurs sont sous le contrôle des gens. Ils pensent qu'ils doivent faire tout ce que les gens leur demandent.

Un administrateur d'une église remplie par l'Esprit qui venait de perdre son pasteur, m'a dit un jour : *« Nous voulons un pasteur qui satisfera à nos besoins, qui viendra chez moi tous les matins à huit heures prendre le café ».*

J'ai pensé : *« Vous trouverez un mondain que vous pourrez contrôler, pas un homme contrôlé par le Saint-Esprit ».* J'appris plus tard que cette église avait vu passer quatre pasteurs en dix-huit mois !

Quand j'étais pasteur auprès des jeunes, un jeune homme est venu vers moi après six mois d'exercice de mon ministère. *« Est-ce que tu veux être mon copain ? »* me demanda-t-il. *« Mon dernier pasteur auprès des jeunes était mon copain ».*

Le pasteur qui m'avait précédé était très *copain-copain* avec les jeunes gens. Je savais donc ce que ce jeune homme demandait. C'était pratiquement ce que l'administrateur exigeait d'un pasteur !

Je lui ai cité Matthieu 10:41 où Jésus dit : « *Qui reçoit un prophète en qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète, et qui reçoit un juste en qualité de juste obtiendra une récompense de juste* ».

« *Tu as beaucoup de copains, n'est-ce pas ?* », lui ai-je demandé.

- *Oui*, répondit-il.

- *Mais tu n'as qu'un pasteur, n'est-ce pas ?*

- *Oui*.

- *Veux-tu une récompense de pasteur ou une récompense de copain, parce que la façon dont tu me recevras déterminera ce que tu recevras de Dieu* ».

Il comprit ce que je lui disais. « *Je veux la récompense d'un pasteur* ».

Beaucoup de pasteurs ont peur que, s'ils ne satisfont pas les attentes des gens, ils vont les blesser et perdre leur soutien. Ils sont piégés par la crainte d'offenser les autres. Ils sont contrôlés par leurs propres membres, pas par Dieu ! Il en résulte qu'il y a peu de choses d'une valeur éternelle qui soient accomplies dans leurs églises ou congrégations.

Jésus offensa Jean-Baptiste

Même Jean-Baptiste a dû faire face à la tentation d'être offensé par Jésus.

« Les disciples de Jean lui annoncèrent tout cela. Jean appela deux de ses disciples et les envoya vers le Seigneur, pour lui dire : 'Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?' Arrivés auprès de lui, ces hommes dirent : 'Jean-Baptiste nous a envoyés vers toi, pour dire : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?' » (Luc 7: 18-20).

Minute ! Pourquoi Jean demande-t-il à Jésus s'il est celui qui doit venir, le Messie ? Jean était celui qui lui avait préparé le chemin et annoncé sa venue : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde !* » (Jean 1:29). C'est lui qui a dit : « *C'est lui qui baptise*

d'Esprit Saint » (Jean 1:33). Il a même dit : « *Il faut qu'il croisse et que je diminue* » (Jean 3:30). Jean était la seule personne à savoir à ce moment-là qui était réellement Jésus - cela n'avait pas encore été révélé à Simon Pierre.

Pourquoi est-il en train de demander : « *Jésus est-il le Messie, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Mettez-vous à sa place. Vous avez été l'homme à la pointe de ce que Dieu fait. Des foules et des foules de gens ont reçu votre ministère. C'est vous qui êtes allé le plus au devant des autres dans la nation. Vous avez vécu une vie d'abnégation. Vous ne vous êtes même pas marié afin d'assurer au maximum le plein potentiel de votre appel. Vous avez vécu dans le désert mangeant des sauterelles et du miel sauvage. Vous avez souvent jeûné. Vous avez combattu les Pharisiens et été accusé d'être possédé par les démons. Votre vie entière a été consacrée à préparer la voie pour ce Messie annoncé.

Vous êtes maintenant en prison. Cela fait déjà pas mal de temps que vous êtes enfermé. Très peu de gens viennent vous rendre visite car leur attention se tourne maintenant vers Jésus de Nazareth. Même vos disciples ont rejoint cet homme. Seuls quelques uns restent pour vous servir. Quand ils viennent vous voir, ils apportent des histoires selon lesquelles cet homme et ses disciples mènent une vie très différente de la vôtre. Ils mangent et boivent avec des péagers et des pécheurs. Ils n'observent pas le sabbat et ne jeûnent même pas.

Vous vous dites : « *J'ai vu l'Esprit descendre sur lui sous la forme d'une colombe, mais est-ce là le comportement d'un Messie ?* »

Plus votre séjour en prison s'allonge, plus la tentation d'être scandalisé augmente. « *Cet homme pour lequel j'ai consacré ma vie à lui ouvrir la voie n'est même pas venu me rendre visite en prison ? Comment cela se fait-il ? S'il est le Messie, pourquoi ne vient-il pas me sortir de prison ? Je n'ai fait aucun mal* ».

Vous envoyez donc deux de vos fidèles disciples interroger Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Voyons quelle est la réponse que Jésus a faite à Jean :

« A l'heure même, Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et il

rendit la vue à de nombreux aveugles. Et il leur répondit : 'Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. *Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !* (en anglais : *Heureux celui qui ne sera pas offensé à cause de moi !*)' »
(Luc 7:21-23, italiques de l'auteur).

La réponse de Jésus est prophétique. Il cite Esaïe, un livre qui est très familier à Jean. Les passages dans Esaïe 29:18, 35:4-6, 61:1 s'appliquent à tout ce que les disciples de Jean ont observé en attendant d'interroger Jésus. Ils témoignèrent qu'il était le Messie. Mais il ne s'arrête pas là. Il ajoute : « *Heureux ceux pour qui je ne serai pas une occasion de chute* ».

Ce qu'il disait, c'était : « *Jean, je sais que tu ne comprends pas tout ce qui se passe dans ta vie et beaucoup de mes façons d'agir, mais ne sois pas offensé à cause de moi, contre moi, parce que je n'opère pas comme tu t'y attendais* ». Il exhortait Jean à ne pas juger en fonction de sa propre compréhension des voies de Dieu dans le passé, dans sa propre vie et son ministère. Jean ne connaissait pas le tableau complet ou le plan total de Dieu, tout comme aujourd'hui nous ne le connaissons pas non plus.

Jésus était en train de l'encourager en disant : « *Tu as fait ce qui t'avait été ordonné. Ta récompense sera grande. Reste simplement à l'écart de toute offense vis-à-vis de moi !* »

L'offense sans justification

Même si vous avez compris bien des voies de Dieu, comme Jean, vous êtes toujours susceptibles d'être offensé à cause de Jésus. Si vous l'aimez vraiment et que vous croyez véritablement en lui, vous vous battez pour rester à l'écart de toute offense, réalisant que ses voies sont toujours plus élevées que les vôtres.

Aussi, si vous devez obéir à l'Esprit de Dieu, vous offenserez les gens. Jésus dit dans Jean 3:8 : « *Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit* ».

Certains ne vous comprendront pas tandis que vous avancez avec l'Esprit. Ne permettez pas à leurs réactions déplaisantes de vous détourner de ce que vous savez dans votre cœur être la vérité. N'interrompez pas l'effusion de l'Esprit pour satisfaire aux désirs des hommes. Pierre résume cela très bien : « *Ainsi donc, puisque Christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée : car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché, afin de vivre, non plus selon les désirs humains, mais selon la volonté de Dieu* » (1 Pierre 4:1-2).

Quand vous vivez pour la volonté de Dieu, vous ne satisférez pas les désirs des hommes. Il en résultera que vous souffrirez dans la chair. Jésus a souffert sa plus grande opposition de la part des chefs religieux. Les gens religieux croient que Dieu opère seulement dans les limites de leurs paramètres. Ils croient qu'il sont les seuls à être « *dans les confidences* » de Dieu. Si le Maître a offensé les gens religieux sous la conduite de l'Esprit il y a deux mille ans, ceux qui sont ses disciples vont sûrement les offenser aujourd'hui encore !

La persécution subie par l'apôtre Paul en est un bon exemple. Certaines personnes de Galatie avaient entendu dire faussement que Paul avait fait des compromis avec l'Évangile de la croix : il se serait rangé avec les chefs religieux pour lesquels le salut passait par la seule circoncision. Mais Paul mit les choses au clair.

« *Quant à moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu. Le fait que la croix est la seule voie du salut scandalise les gens, mais c'est là la vérité, et je n'ai pas l'intention de prêcher autre chose !* » (voir Galates 5:11).

Si quelqu'un conteste la vérité de l'Évangile, c'est le moment d'être *offensant* sans chercher à se justifier. Nous devons décider dans nos cœurs que nous allons obéir à l'Esprit de Dieu quel qu'en soit le coût. Alors, quand nous serons sous la pression des événements, nous n'aurons plus à faire ce choix, parce qu'il aura déjà été fait.

*Jésus a offensé
certaines personnes
parce qu'il obéissait à son Père,
mais il n'a jamais
provoqué d'offense
pour faire valoir ses droits !*

De peur de les scandaliser

*Ne nous jugeons plus les uns les autres ;
usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère
une pierre d'achoppement ou une occasion de chute.
Romains 14:13*

Nous venons de finir d'examiner comment Jésus offensa beaucoup de personnes pendant ses voyages et dans l'exercice de son ministère. Il apparaît donc que presque partout où il est allé, les gens ont été offensés (scandalisés). Dans ce chapitre, je veux examiner l'autre face de ceci.

Jésus et ses disciples venaient de retourner à Capernaüm. Ils avaient terminé un voyage pour leur ministère et y revenaient pour un court mais nécessaire repos. S'il y avait un endroit qui pouvait être considéré comme une base pour son ministère, c'était bien cette ville.

Pendant qu'ils y étaient, Simon Pierre fut approché par un péager chargé de percevoir le tribut du temple. « *Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ?* » (Matthieu 17:24).

Pierre répondit : « *Oui* », et retourna en discuter avec Jésus.

Jésus avait anticipé la demande du péager, il demanda donc à Simon Pierre : « *Simon, qu'en penses-tu ? Les rois de la terre, de qui prennent-ils des taxes ou un tribut ? De leurs fils, ou des étrangers ?* »

« *Des étrangers* », lui répondit Pierre.

« *Les fils en sont donc exempts* » (Matthieu 17:25-26).

Jésus est en train d'insister auprès de Pierre sur le fait que « *les fils sont exempts* ». Ce n'est pas à eux de fournir la recette des impôts. Ce sont eux qui profitent des bienfaits de l'impôt. Ils vivent dans les palais dont l'entretien est assuré par l'impôt. Les fils mangent à la table du roi et portent des vêtements royaux, tous fournis par l'impôt. Ils sont donc exempts et sont pourvus libéralement.

Ce péager recevait le tribut du Temple. Mais qui était le roi ou le propriétaire du temple ? En l'honneur de qui avait-il été construit ? La réponse : Dieu, le Père. Pierre venait de recevoir la révélation de Dieu que Jésus était « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* ».

Sur cette base, Jésus était en train de demander à Pierre : « *Si je suis le Fils de Celui qui possède le Temple, dès lors ne suis-je pas exempt de payer ce tribut ?* » Bien sûr qu'il en était exempt. Il serait totalement justifié de ne pas payer le tribut. Regardez pourtant ce qu'il dit à Simon Pierre :

« *Mais pour que nous ne les scandalisons pas, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra, ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le et donne-le leur pour moi et pour toi* »

(Matthieu 17:27, italiques de l'auteur).

Il vient de donner la preuve de sa liberté.. mais afin de ne pas scandaliser, il dit à Pierre : « *Payons-le !* ». C'était une nouvelle confirmation de sa liberté quand il commanda à Pierre d'aller pêcher et prendre le premier poisson qui viendrait ; dans sa bouche, il trouverait de l'argent. Dieu le Père assurait même l'argent de l'impôt.

Jésus est le Seigneur de la terre. Il est le Fils de Dieu. La terre et tout ce qui s'y trouve ont été créés par lui, et lui sont assujettis. Par conséquent, il savait que l'argent serait dans la bouche du poisson. Il n'avait pas besoin de travailler pour cet argent puisqu'il était le Fils. Et néanmoins, il choisit de payer l'impôt et de ne pas scandaliser.

Est-ce là le même Jésus que nous avons vu au chapitre précédent scandalisant les gens et sans leur faire d'excuses ? Il prouva qu'il était exempt du tribut du Temple mais dit : « *De peur que nous les scandalisions, va et paie-le !* » Il semblerait qu'il y ait là une certaine incohérence, non ? La réponse se trouve dans le verset suivant :

« A ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : 'Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?' Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : 'En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vos n'entrerez point dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux' »

(Matthieu 18:1-4).

La phrase clé ici est « *quiconque se rendra humble* ». Un peu plus tard, Jésus justifia cela en disant :

« Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ... C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup »

(Matthieu 20:26-28).

Extra ! Quelle déclaration ! Il n'est pas venu pour être servi mais pour servir. Il était le Fils. Il était libre. Il ne devait rien à personne. Il n'était assujetti à aucun homme. Et pourtant, il choisit d'employer sa liberté pour servir.

Libéré pour servir

Le Nouveau Testament nous exhorte, en tant que fils de Dieu, à imiter notre frère, à avoir le même comportement que nous voyons en Jésus.

« Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres »

(Galates 5:13).

Un autre mot pour liberté est *privilège*. Nous ne devons pas utiliser notre *liberté* et nos *privilèges* en tant qu'enfants du Dieu vivant pour nous servir nous-mêmes. La liberté doit être utilisée pour servir les autres. La liberté est dans le service, mais l'asservissement dans l'esclavage. Un esclave est quelqu'un qui doit servir, tandis qu'un serviteur est quelqu'un qui vit pour servir. Regardons quelques unes des différences qu'il y a entre le comportement d'un esclave et celui d'un serviteur :

- Un *esclave* est obligé de... - un *serviteur* arrive à...
- Un *esclave* fait le minimum requis - un *serviteur* atteint son potentiel maximum.
- Un *esclave* fait un kilomètre - un *serviteur* fait un kilomètre supplémentaire.
- Un *esclave* se sent volé - un *serviteur* donne.
- Un *esclave* est asservi - un *serviteur* est libre.
- Un *esclave* se bat pour ses droits - un *serviteur* sacrifie ses droits.

J'ai vu beaucoup de chrétiens servir avec un comportement de ressentiment. Ils donnent de mauvaise grâce et se plaignent en payant leurs impôts... Ils vivent toujours comme esclaves d'une loi dont ils ont été libérés. Ils demeurent des esclaves dans leurs cœurs.

Ce qui est alarmant, c'est que cette loi est élaborée à partir des Ecritures du Nouveau Testament. Ils n'ont pas *l'esprit* dans lequel Jésus a donné ses commandements. Ils ne réalisent pas qu'ils ont été libérés pour servir. Ils continuent donc à lutter pour leur propre bénéfice, au lieu de se battre pour le bénéfice des autres.

Paul nous donne un exemple éclatant de confrontation de ce comportement dans ses lettres aux Romains et aux Corinthiens. La liberté, pour ces croyants, était mise au défi par la nourriture.

Paul commença par les exhorter : *« Faites bon accueil à celui qui est faible dans la foi, sans discuter des opinions. Tel croit pouvoir manger de tout ; tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes »* (Romains 14:1-2). Jésus avait clarifié ce point, selon lequel ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille, mais ce qui en sort. En faisant cette déclaration, il rendait toute nourriture pure pour le croyant (Marc 7:18-19).

Paul dit qu'il y avait des croyants dont la foi était faible et qui ne pouvaient toujours pas manger de viande, de peur de manger de la nourriture sacrifiée aux idoles. Bien que Jésus ait parlé du problème, ces gens ne pouvaient toujours pas manger de la viande la conscience tranquille.

« A propos donc de la consommation des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a pas d'idole dans le monde... néanmoins, pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. Mais tous n'ont pas cette connaissance. En effet, quelques uns, retenus encore par l'habitude à l'égard de l'idole, mangent de ces viandes en tant que sacrifiées, et leur conscience qui est faible en est souillée »
(1 Corinthiens 8:4,6-7).

Dans ces églises, les chrétiens ayant une foi plus forte, mangeaient des viandes d'origine douteuse devant des saints plus faibles. Ceci causait un problème en dépit du fait que Jésus avait purifié cette nourriture. Les plus faibles n'arrivaient pas à effacer l'image de la viande sur l'autel de l'idole. Les saints plus forts savaient qu'une idole n'était rien et n'éprouvaient aucun remords en mangeant.

Mais il semble qu'ils aient été plus concernés par le maintien de leurs droits en tant que croyants du Nouveau Testament qu'ils ne l'étaient de scandaliser leurs frères. Sans se rendre compte qu'ils avaient mis une pierre d'achoppement sur le chemin de leurs frères plus faibles. Un tel comportement n'existe pas dans le cœur d'un serviteur. Regardez comment Paul s'est adressé à eux :

*« Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ;
usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre
devant votre frère une pierre d'achoppement ou
une occasion de chute ... car le royaume de Dieu,
c'est non pas le manger et le boire, mais la justice,
la paix et la joie, par le Saint-Esprit »*
(Romains 14:13,17).

Il était en train de dire : *« Souvenons-nous ce qu'est réellement le royaume - la justice, la paix et la joie, dans le Saint-Esprit »*. Tous ces bienfaits étaient chamboulés chez les nouveaux croyants. Les croyants plus solides n'utilisaient pas leur liberté pour servir mais comme plate-forme pour leurs *« droits »*. Ils avaient la connaissance de la liberté du Nouveau Testament. Mais la connaissance sans l'amour détruit.

Ils n'avaient pas le cœur de Jésus dans cette affaire. Jésus prouva ses droits quant au tribut du Temple à Pierre et aux autres disciples pour illustrer l'importance de consacrer nos vies à servir. Il n'a jamais voulu que la liberté soit une licence pour exiger nos droits et provoquer chez un autre un scandale et un achoppement.

Paul lança cet avertissement à ceux qui avaient la connaissance de leurs droits en Christ sans avoir Son cœur pour servir.

« Ainsi le faible périt par ta connaissance, le frère pour qui Christ est mort ! En péchant de la sorte contre les frères et en heurtant leur conscience faible, vous péchez contre Christ »
(1 Corinthiens 8:11-12).

Nous pouvons utiliser notre liberté pour pécher. Comment ? En blessant ceux qui ont une conscience plus faible, provoquant chez les plus petits de ceux qui aiment Christ le scandale et l'achoppement.

Sacrifier nos droits

Après que Jésus ait établi sa liberté quant au tribut du temple, il prit soin de communiquer à ses disciples l'importance de l'humilité.

« Mais si quelqu'un était une occasion de chute pour un de ces petits qui croient en moi, il serait avantageux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin et qu'on le noie au fond de la mer. Malheur au monde à cause des occasions de chute ! Car il est inévitable qu'il se produise des occasions de chute, mais malheur à l'homme par qui elles se produisent !

Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux pieds et deux mains et d'être jeté dans le feu éternel.

Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie borgne, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu.

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux »

(Matthieu 18:6-10).

Ce chapitre entier de Matthieu traite des occasions de chute. Jésus nous y dit clairement de nous débarrasser de tout ce qui cause le péché, même s'il s'agit d'un de nos privilèges du Nouveau Testament. S'il fait que votre frère faible pèche, coupe-le devant lui.

Alors, vous vous demandez peut-être pourquoi Jésus scandalisait tant de monde, comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre. La réponse est simple. Jésus scandalisait certaines personnes parce qu'il obéissait au Père et servait d'autres gens. Le scandale ne venait pas de ce qu'il exigeait ses droits.

Les Pharisiens furent scandalisés quand il guérit le jour du Sabbat. Ses disciples furent scandalisés par la vérité que le Père lui fit prêcher. Marie et Marthe furent scandalisées qu'il ait retardé son retour pour guérir Lazare. Mais vous ne trouverez jamais Jésus scandalisant les autres en se servant lui-même.

Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, lança cet avertissement :

« Prenez garde, toutefois, que votre droit ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles »

(1 Corinthiens 8:9).

Notre liberté nous a été donnée pour servir et donner nos vies. Nous devons bâtir et non détruire. Cette liberté ne nous a pas été donnée non plus pour que nous nous couvrions de richesses. Parce que nous l'avons utilisée de cette manière, beaucoup de gens sont scandalisés aujourd'hui par le style de vie de certains chrétiens.

Ecoutez encore l'avertissement qui nous est donné dans 1 Corinthiens 8:9 : *« Mais prenez garde, toutefois, que votre droit ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles »*.

Voici un exemple montrant comment je vois ce commandement transgressé.

Lors de mon second voyage en Indonésie, j'ai emmené avec moi Lisa, mes enfants et une baby-sitter. Nous sommes arrivés à Denpasar, à Bali, une île touristique.

Un ancien de l'église à laquelle nous rendions visite possédait un hôtel modeste dans un quartier très bruyant de la ville. Nous

avons fait un long voyage et avons très peu dormi. Nous étions épuisés. Cette nuit-là, nous fûmes réveillés plusieurs fois par des bruits retentissants et des chiens qui aboyaient. Nous ne sommes restés qu'une nuit et n'avons pas eu le repos dont nous avons besoin.

Le lendemain, nous avons poursuivi notre voyage jusqu'à Java et avons servi pendant les deux semaines suivantes avec un programme très chargé. Nous n'avons eu qu'une journée de libre au cours de ces deux semaines, et c'était pour voyager. Au cours d'une période de vingt quatre heures, nous avons exercé notre ministère cinq fois dans une église de trente mille membres !

A la fin du voyage il était prévu que nous passerions par Bali. Le pasteur nous informa que nous logerions à nouveau à l'hôtel de l'ancien. Cela ne nous enchantait guère de nous retrouver dans ces conditions après deux semaines de ministère sans relâche.

Au petit déjeuner le matin où nous devions repartir de Java pour Bali, une femme très riche offrit de nous payer notre séjour dans l'un des meilleurs hôtels touristiques de Bali. J'étais vraiment enchanté car nous aurions l'occasion de nous reposer et de séjourner dans un lieu magnifique;

En quittant le restaurant pour faire nos bagages, Lisa me dit que cela ne lui plaisait pas d'accepter l'offre de cette femme. L'interprète et moi l'avons raisonnée et lui avons dit que tout irait bien. Une fois encore, à bord de l'avion de Java à Bali, elle me dit qu'elle pensait que ce que nous faisons n'était pas juste.

J'ai été stupide et je ne l'ai pas écoutée. Je lui dis que cela ne coûterait rien à l'église et que tout irait bien. A notre arrivée à Bali, elle me supplia encore une fois alors que nous attendions nos bagages, mais je n'ai rien voulu savoir.

Quand nous avons rencontré le pasteur, je lui dis que nous n'aurions pas besoin de rester à l'hôtel de l'ancien en raison de l'offre de la femme. Il sembla mal à l'aise, suite à mon propos, et je lui ai demandé ce qui n'allait pas.

Heureusement, il a été franc avec moi et m'a dit : « *John, ceci va offenser l'ancien et sa famille. Ils ont déjà réservé la chambre pour vous, et ils sont complets pour la nuit* ».

Apparemment, j'avais également offensé le pasteur parce que je n'avais pas apprécié ce qu'ils avaient organisé pour nous. Je lui ai finalement dit que nous acceptions l'offre de l'ancien et que nous laisserions passer l'offre de la femme.

Le Seigneur me reprit au sujet de mon comportement. Je savais que le pasteur était blessé. Je vis que d'avoir fait valoir ce que je pensais être mes droits avait offensé ce frère et que c'était un péché. Je suis allé le trouver et lui ai demandé de me pardonner. Il m'a pardonné. J'espère n'avoir jamais à apprendre à nouveau cette leçon.

Le test d'édification

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains, résuma ce qu'est la pensée de Dieu à ce sujet :

« Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle »
(Romains 14:19).

Nous devrions avoir comme objectif de ne pas être la cause de l'achoppement d'un autre en raison de notre liberté personnelle. Ce que nous faisons est peut-être même permis, d'après les Ecritures. Mais posez-vous la question : le but est-il l'édification d'un autre ou de moi-même ?

« Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui... Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez pas une pierre d'achoppement ni pour les Grecs, ni pour les Juifs, ni pour l'Eglise de Dieu, comme moi aussi je me rends agréable en tout et à tous, cherchant non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés »
(1 Corinthiens 10: 23-24, 31-33, italiques de l'auteur).

Je vous encourage à permettre au Saint-Esprit de faire passer chaque domaine de votre vie par ce passage de l'Écriture. Permettez-Lui de vous montrer tous les mobiles cachés ou les activités qui sont à votre bénéfice personnel et non au bénéfice des autres. Quel que soit le domaine de votre vie que vous contemplez, acceptez Son défi de vivre comme un serviteur de tous !

Utilisez votre liberté en Christ pour libérer les autres, et non pour revendiquer vos propres droits. Ce fut là une des lignes directrices du ministère de Paul, qui écrivit : « *Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre service ne soit pas un sujet de blâme* » (2 Corinthiens 6:3).

*Une personne
qui n'arrive pas à pardonner
a oublié
combien la dette
que Dieu lui a pardonnée
était grande.*

Le pardon : vous ne donnez pas... vous ne recevez pas !

C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé.

Et lorsque vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos fautes.

Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux, ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

Marc 11:24-26

Je veux maintenant, jusqu'à la fin de ce livre, porter notre attention sur les conséquences du refus de lâcher prise à l'offense et comment s'en libérer.

Jésus pensait ce qu'il disait quand il affirmait : « *Si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux, ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* ». Nous vivons dans une culture où nous ne pensons pas toujours ce que nous disons. En conséquence, nous ne croyons pas que les gens sont sincères quand ils nous disent quelque chose. La parole d'une personne n'est pas prise au sérieux.

Cela commence avec l'enfance. Un parent dit à un enfant : « *Si tu recommences, tu auras une fessée* ». Non seulement l'enfant recommence mais il recommence encore plusieurs fois après cela. Après chaque épisode, l'enfant reçoit le même avertissement de son parent. Généralement, ce n'est suivi d'aucune correction ! Si elle a lieu effectivement elle est soit plus légère que ce qui avait été promis, soit bien plus sévère en raison de la frustration du parent !

Les deux réactions transmettent un double message à l'enfant : que vous ne croyez pas à ce que vous dites ou que ce que vous dites n'est pas vrai. L'enfant apprend à penser que tout ce que disent les personnes qui ont une autorité n'est pas toujours la vérité. Il finit donc par être déconcerté parce qu'il ne sait si et quand il doit prendre les personnes qui ont une autorité au sérieux. Ce comportement se projette sur d'autres aspects de sa vie. Il considère ses professeurs, amis, leaders, patrons d'après la même référence. Arrivé à l'âge adulte, il a accepté cela comme étant normal. Ses conversations consistent maintenant en promesses et déclarations au cours desquelles il dit des choses auxquelles il ne croit même pas.

Laissez-moi vous donner un exemple (hypothétique !) d'une conversation typique. Jim voit Tom, qu'il connaît, mais auquel il n'a pas parlé depuis quelque temps. Il est pressé et il pense : « *Oh non, je n'arrive pas à croire que c'est Tom qui est là. Et je n'ai pas le temps de lui parler* ». Les deux hommes se regardent. Jim dit : « *Dieu soit loué, frère. Je suis heureux de te voir* ».

Ils parlent brièvement. Comme Jim est pressé, il termine en disant : « *Ce serait bien qu'on déjeune un jour ensemble* ».

D'abord, Jim n'était pas ravi de voir Tom parce qu'il était pressé. Ensuite, il ne pensait pas au Seigneur, et pourtant il a accueilli Tom par « *Dieu soit loué !* ». Enfin, il n'avait aucune intention de donner suite à l'invitation à déjeuner. C'était juste un moyen de partir plus

vite et de soulager ainsi sa conscience. Donc, Jim ne croyait à rien de ce qu'il avait dit pendant leur conversation.

Il se produit des situations réelles comme celle-ci chaque jour. Aujourd'hui, la plupart des gens ne croient pas au quart de ce qu'ils disent. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons de la difficulté à savoir quand une personne dit ou ne dit pas la vérité.

Mais quand Jésus parle, il veut que nous le prenions au sérieux. Nous ne pouvons pas considérer ce qu'il dit de la même façon que nous considérons ce que disent les autres, autorités ou parents, dans nos vies. Quand il dit quelque chose, c'est pour de vrai. Il est fidèle même quand nous sommes infidèles. Il marche à un niveau de vérité et d'intégrité qui transcende notre culture et notre société. Donc quand Jésus dit : « *Mais si vous ne pardonnez pas, mon Père qui est dans les cieux, ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* », il était sincère.

Allons un peu plus loin. Il ne dit pas cela juste une fois dans les Évangiles, mais plusieurs fois. Il insistait sur l'importance de cet avertissement. Regardons quelques unes de ces déclarations qu'il a faites à différentes occasions.

« Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes ».
(Matthieu 6:14-15).

Et encore :

« Absolvez, et vous serez absous ».(Luc 6:37).

Et encore dans la Prière du Seigneur :

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »
(Matthieu 6:12, italiques de l'auteur).

Je me demande combien de chrétiens désireraient que Dieu leur pardonne comme ils ont pardonné à ceux qui les ont offensés... Pourtant c'est de cette façon qu'ils seront pardonnés ! Parce que le refus de pardonner est si répandu dans nos églises, nous n'avons pas

envie de prendre ces paroles de Jésus au sérieux. Répandue ou non, cette vérité ne change pas. La manière dont nous pardonnons, dont nous libérons et dont nous restaurons une autre personne est celle par laquelle nous serons pardonnés !

J'ai entendu un témoignage peu commun au sujet d'un pasteur des Philippines. Des amis à moi qui l'avaient connu, lors d'un ministère antérieur, me montrèrent un article relatant ses expériences.

L'homme avait résisté à l'appel de Dieu pendant de nombreuses années en raison de sa réussite dans les affaires. Il gagnait beaucoup d'argent. Sa désobéissance finit par le rattraper et il fut transporté d'urgence à l'hôpital suite à une crise cardiaque.

Il mourut sur la table d'opération et se trouva devant les portes du ciel. Jésus était là et lui parlait sa désobéissance. L'homme supplia le Seigneur en lui disant que s'il prolongeait sa vie, il le servirait !

Le Seigneur y consentit.

Avant de le renvoyer dans son corps, le Seigneur lui montra une vision de l'enfer. Il vit la mère de sa femme brûlant dans la fournaise de l'enfer.

Il était sidéré. Elle avait récité maintes fois des prières de repentance, elle avait confessé maintes fois qu'elle était chrétienne, et en plus, elle fréquentait l'église.

« *Pourquoi est-elle en enfer ?* », demanda-t-il au Seigneur.

Le Seigneur lui dit qu'elle avait refusé de pardonner à un membre de sa famille et que, par conséquent, elle ne pouvait être pardonnée.

La pardon et la croissance spirituelle

Il y a aussi de nombreux exemples du piège qu'est le refus de pardonner que j'ai vus au cours de mon propre ministère. Quand je suis allé en Indonésie pour la première fois, j'habitais la maison d'un riche homme d'affaires. Bien que lui et sa famille allaient régulièrement à l'église que je visitais, ils n'étaient pas sauvés.

Pendant la semaine où j'étais là, sa femme fut sauvée : ce fut lui le suivant, puis ses trois enfants. Il y eut une délivrance, et l'atmosphère entière de la maison fut transformée. Une joie immense remplissait leur foyer.

Quand ils apprirent que j'allais revenir en Indonésie avec ma femme, ils nous invitèrent à habiter chez eux et offrirent de payer les billets d'avion pour mes trois enfants et une baby-sitter.

Nous sommes arrivés et avons prêché dix fois dans leur église. J'ai prêché sur la repentance et la présence de Dieu. Nous avons senti sa présence lors des cultes, avec tout le temps des larmes qui coulaient et des cris de délivrance.

La famille entière reçut ainsi à nouveau un enseignement fort pour progresser. La mère du mari, qui habitait la même ville, assista à chaque culte. Elle avait également donné une grosse somme d'argent pour les billets d'avion des enfants.

Vers la fin de la semaine, la mère de cet homme me regarda droit dans les yeux et demanda : « *John, pourquoi n'ai-je jamais senti la présence de Dieu ?* » Nous venions de terminer le petit déjeuner, et tous les autres avaient déjà quitté la table.

« *J'ai assisté à tous les cultes, poursuivit-elle, j'ai écouté attentivement tout ce que vous avez dit. Je me suis avancée en me repentant, et pourtant je n'ai pas une fois senti la présence de Dieu. Non seulement cela, mais jamais je n'ai senti la présence de Dieu à quelque autre moment* ».

J'ai parlé avec elle pendant longtemps, puis j'ai dit : « *Prions pour que vous soyez remplie de l'Esprit de Dieu !* » Je lui ai imposé les mains et j'ai prié qu'elle reçoive le Saint-Esprit, mais il n'y eut aucun sentiment de la présence de Dieu.

Alors, Dieu parla à mon esprit. « *Elle refuse d pardonner à son mari. Dis-lui de lui pardonner* ».

J'ai ôté mes mains. Je savais que son mari était mort, mais je l'ai regardée et dit : « *Le Seigneur m'a montré que vous refusez de pardonner à votre mari* ».

« *C'est vrai, reconnut-elle. Mais j'ai essayé de mon mieux de lui pardonner* ».

Elle me raconta alors toutes les choses horribles qu'il lui avait faites. Je comprenais pourquoi elle avait à lutter pour lui pardonner.

Mais je lui dis : « *Pour que vous puissiez recevoir quelque chose de Dieu, il faut que vous pardonniez* ». Et je lui ai expliqué ce que Jésus a enseigné sur le pardon.

« Vous ne pouvez pas lui pardonner de votre propre gré. Il faut que vous mettiez cela devant Dieu et que vous demandiez d'abord à Dieu de vous pardonner. Alors vous pourrez pardonner à votre mari. Etes-vous disposée à libérer votre mari ? »

« Oui », répondit-elle.

Je l'ai conduite dans une prière simple : *« Père qui es aux cieux, dans le nom de Jésus, je te demande de me pardonner d'avoir refusé de pardonner à mon mari. Seigneur, je sais que je ne peux pas pardonner de mon plein gré. J'ai déjà échoué, mais devant toi maintenant, je libère mon mari de mon cœur. Je lui pardonne ».*

A peine avait-elle prononcé ces paroles que des larmes se mirent à couler le long de ses joues.

« Levez les mains et maintenant parlez en langues ! »

Pour la première fois, elle pria dans une belle langue céleste. Nous avions un sentiment si fort de la présence de Dieu à la table du petit déjeuner que nous fûmes submergés et impressionnés par elle. Elle pleura pendant environ cinq minutes. Nous avons parlé un moment, puis je l'ai encouragée à jouir de la présence de Dieu. Elle continua à l'adorer, et je l'ai laissée seule.

Quand son fils et sa belle-fille reçurent la nouvelle, ils furent stupéfaits. Le fils dit qu'il n'avait jamais vu sa mère pleurer.

Elle ne se souvenait pas elle-même de la dernière fois où elle avait pleuré. *« Même quand mon mari est mort, je n'ai pas pleuré »*

Au cours du culte ce soir-là, elle fut baptisée d'eau. Pendant les trois jours suivants, un éclat et un doux sourire rayonnaient sur son visage. Je ne me souvenais pas de l'avoir vue sourire auparavant. Elle ne voulait pas pardonner et était par conséquent emprisonnée par le refus de pardonner. Mais une fois qu'elle libéra son mari et lui pardonna, elle reçut la puissance du Seigneur dans sa vie et devint consciente de sa présence.

Le serviteur impitoyable

Dans Matthieu 18, Jésus éclaire un peu plus le sujet de l'asservissement dû au refus de pardon et à l'offense. Il enseignait aux disciples comment se réconcilier avec un frère qui les aurait offensés. (Nous discuterons de la réconciliation dans un chapitre ultérieur.)

Pierre demanda : « *Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ?* » (Matthieu 18:21). Il pensait qu'il était généreux.

Pierre aimait à pousser les choses à l'extrême. C'était lui qui avait dit : « *Si tu veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie* » sur la montagne de la transfiguration (voir Matthieu 17:4). Il pensait maintenant qu'il était magnanime. « *Je vais impressionner le Maître par mon empressement à pardonner sept fois* ».

Mais il reçut une réponse stupéfiante. Jésus fit voler en éclats ce que Pierre considérait comme généreux. « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » (Matthieu 18:22, italiques de l'auteur). En d'autres termes, *pardonnez comme Dieu pardonne, sans limites*.

Et Jésus raconta une parabole pour insister sur ce point.

« C'est pourquoi le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulait faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui amena un qui devait dix mille talents »
(Matthieu 18:23-24).

Pour comprendre l'énormité de ce que Jésus disait, il faut que nous sachions ce que représentait un talent. Un talent était une unité de mesure, utilisée pour mesurer l'or (2 Samuel 12:30), l'argent (1 Rois 20:39) et d'autres métaux et les matières premières. Dans cette parabole, il représente une dette, et nous pouvons sans risque en déduire qu'il se référait à une unité de change comme l'or ou l'argent. Disons que c'était de l'or.

Le talent ordinaire équivalait à environ 75 livres. C'était le poids maximum qu'un homme pouvait porter (voir 2 Rois 5:23). Dix mille talents représenteraient environ 750 000 livres ou 375 tonnes. Ce serviteur, donc, devait près de 375 tonnes d'or à son roi.

A l'heure actuelle, le prix de l'or vaut environ \$ 375 l'once. Dans le marché d'aujourd'hui, un talent d'or vaudrait \$ 450 000. Par conséquent, 10 000 talents d'or valaient \$ 4,5 milliards de dollars. Le

serviteur devait à son roi la coquette somme de 4,5 milliards de dollars !

Jésus montrait ici que ce serviteur devait une dette qu'il ne pourrait jamais rembourser. Nous lisons :

« Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme et ses enfants et tout ce qu'il avait, et de payer sa dette. Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : 'Seigneur, prends patience avec moi, et je te paierai tout'. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette »
(Matthieu 18:25-27).

Regardons maintenant comment cette parabole s'applique à ceux qui ont été offensés. Quand une offense se produit, une dette est due. Vous avez déjà entendu dire : *« Il va le payer ! »*. Donc, le pardon est comme la remise d'une dette.

Le roi représente Dieu le Père, qui pardonna à son serviteur une dette qu'il lui était impossible de payer. Dans Colossiens 2:13-14, nous trouvons : *« Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé l'acte rédigé [reconnaissance de dette] contre nous et dont les dispositions nous étaient contraires ; il l'a supprimé, en le clouant à la croix »*.

La dette dont nous avons été pardonnés était impossible à payer. Il n'y avait aucun moyen pour nous de jamais rembourser à Dieu ce que nous lui devons. Notre offense était écrasante. Alors, Dieu nous a donné comme don le salut. Jésus a payé la reconnaissance de dette dressée contre nous. Nous pouvons voir le parallèle entre la relation de ce serviteur avec le roi et notre relation avec Dieu.

« En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et le serra à la gorge en disant : 'Paie ce que tu me dois !' »
(Matthieu 18:28).

Un denier était approximativement égal au salaire journalier d'un ouvrier. Donc, ramené aux salaires d'aujourd'hui, cent deniers vaudraient environ \$4 000 (soit environ 24 000FF - N.D.T.). Poursuivons notre lecture :

« Son compagnon se jeta à ses pieds et le suppliait en disant : 'Prends patience envers moi, et je te paierai'. Mais lui ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait »
(Matthieu 18:29-30).

Un de ses compagnons lui devait pas mal d'argent - le tiers d'un salaire annuel. Que diriez-vous s'il vous manquait un tiers de votre salaire ? Souvenez-vous cependant que cet homme se vit remettre une dette de \$4,5 milliards... C'est plus d'argent qu'il n'aurait jamais pu en gagner de toute sa vie !

Les offenses que nous retenons les uns contre les autres comparées à nos offenses à l'égard de Dieu sont comme les \$4 000 comparés aux \$4,5 milliards. Il se peut que nous ayons été maltraités par quelqu'un d'autre, mais cela ne peut pas se comparer à nos transgressions à l'égard de Dieu.

Vous estimez peut-être que personne n'a eu autant de quoi se plaindre que vous... Mais vous ne vous rendez pas compte à quel point Jésus a été maltraité ! Il était innocent, un agneau sans reproche qui a été tué !

Une personne qui ne peut pas pardonner a oublié l'énorme dette pour laquelle elle a été pardonnée. Quand vous réaliserez que Jésus vous a délivré de la mort et des tourments éternels, vous libérerez les autres sans conditions. (Nous examinerons la manière d'y arriver au chapitre 13).

Il n'y a rien de pire que l'éternité dans un lac de feu. Il n'y a aucun soulagement, le ver ne meurt jamais, et le feu ne s'éteint jamais non plus. C'était là notre destination jusqu'à ce que Dieu nous pardonne par l'intermédiaire de la mort de son Fils Jésus-Christ. Alléluia ! Si vous avez du mal à pardonner, pensez à la réalité de l'enfer et à l'amour de Dieu qui vous a sauvé de ce sort.

Des leçons pour les croyants

Poursuivons la lecture de la parabole :

« Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter au maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : 'Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?' »
(Matthieu 18:31-33).

Jésus ne se référait pas à des incroyants dans cette parabole. Il parlait des serviteurs du roi. Cet homme s'était déjà fait pardonner une dette énorme (c'était pour lui le salut) et était appelé « *serviteur* » du maître. Celui qu'il ne voulait pas pardonner était un autre serviteur, un « *collègue* ». Nous pouvons donc en conclure que c'est là le sort d'un croyant qui refuse de pardonner...

« Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur ». (Matthieu 18:34-35).

Ces versets soulignent trois points majeurs.

1. Le serviteur impitoyable est livré aux bourreaux.
2. Il doit payer sa dette d'origine : 375 tonnes d'or.
3. Dieu le Père fera la même chose à tout croyant qui ne pardonne pas l'offense d'un frère.

1. Le serviteur impitoyable est livré aux bourreaux.

Le dictionnaire Robert définit le bourreau ou tortionnaire comme « *la personne qui martyrise quelqu'un physiquement ou moralement* »

ou qui « *inflige une douleur intense pour punir, contraindre ou procurer un plaisir sadique* » (dictionnaire Webster)⁽³⁾.

Les instigateurs de cette torture sont des esprits démoniaques. Dieu autorise les « *tortionnaires* » à infliger la douleur et l'agonie dans le corps et l'esprit à volonté, même si nous sommes des croyants. J'ai souvent prié pour des personnes qui servent dans l'église et qui ne pouvaient recevoir la guérison, le réconfort ou la délivrance, parce qu'elles ne voulaient pas libérer d'autres personnes et pardonner du fond de leurs cœurs.

Des médecins et chercheurs ont rattaché le refus de pardonner à certaines maladies, telles que l'arthrite et le cancer... De nombreux cas de maladies mentales sont liés à un refus acharné de pardonner.

Le pardon est généralement refusé à d'autres personnes, mais il l'est parfois à soi-même. Jésus a dit : « *Va d'abord te réconcilier avec ton frère...* » (voir Matthieu 5:24 - la version française de la Bible inverse la situation par rapport à la Bible anglaise, qui dit : '*Si tu as quelque chose à l'encontre de quelqu'un, pardonne...*' - N.D.T.). *Quelqu'un* peut vouloir dire *vous-même* ! Si Dieu vous a pardonné, qui êtes-vous pour ne pas pardonner à quelqu'un qu'Il a pardonné... même si c'est vous ?

2. *Le serviteur impitoyable a dû payer la dette d'origine impossible à payer.*

Il a été exigé de lui l'impossible. C'est comme s'il nous était demandé de payer la dette payée par Jésus à la croix ! Nous perdriions notre salut.

« *Minute, dites-vous. Je croyais qu'une fois qu'une personne a prié une sincère prière de repentance et qu'elle a donné sa vie à Jésus, elle ne pouvait plus jamais être perdue* »

Si vous croyez cela, alors expliquez pourquoi Pierre a écrit ce qui suit :

« En effet, si après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du seigneur et sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus par elles, leur dernière condition est pire que la première. *Car mieux valait pour eux, n'avoir*

pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné ».

(2 Pierre 2:20-21, italiques de l'auteur).

Pierre parlait de gens qui avaient échappé au péché (les pollutions du monde) grâce au salut en Jésus-Christ. Cependant, ils étaient à nouveau en proie au péché (qui peut être le refus de pardonner) et vaincus par lui. *Vaincus* signifiait qu'ils ne sont pas retournés vers le Seigneur pour se repentir de leur péché délibéré. Pierre déclara que se détourner de la justice était pire que de ne l'avoir jamais connue. En d'autres termes, Dieu dit qu'il vaudrait mieux n'avoir jamais été sauvé que de recevoir le don de la vie éternelle et de s'en détourner définitivement !

Jude a décrit également les gens dans l'église qui étaient « deux fois morts » (Jude 12-13). Etre *deux fois mort* signifie que vous l'étiez une première fois sans Christ, puis vous êtes devenu vivant en le recevant, puis vous êtes mort une deuxième fois en vous écartant de ses voies, définitivement.

Nous voyons que beaucoup viendront à Jésus se justifiant en disant : « 'Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles?' , alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus : retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité' » (Matthieu 7:22-23). Ils le connaissaient. Ils l'appelaient Seigneur et faisaient des miracles en son nom. Mais il ne les connaissait pas.

Qui Jésus connaîtra-t-il ? L'apôtre Paul écrit : « *Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui* » (1 Corinthiens 8:3). Dieu connaît ceux qui l'aiment.

Vous dites peut-être : « *J'aime Dieu. Je n'aime tout simplement pas ce frère qui m'a fait du mal* ».

Alors vous vous trompez, et vous n'aimez pas Dieu, car il est écrit : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il haïsse son frère... qu'il voit, (il) ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jean 4:20). La tromperie est une chose terrible, car celui qui est trompé croit de tout

son cœur qu'il a raison. Il croit qu'il va dans une direction alors qu'il va en sens inverse. Une personne qui refuse d'obéir à la Parole trompe son propre cœur.

« *Beaucoup* » s'attendent à entrer au ciel et se verront refuser l'entrée et Jésus a dit que, dans les derniers jours, ce serait pour beaucoup une occasion de chute (Matthieu 24:10). Ces deux groupes comprennent-ils les mêmes personnes ?

Certains croyants sont tellement tourmentés par le refus de pardonner qu'ils espèrent peut-être que la mort leur apportera la délivrance. Mais ce n'est pas vrai. Nous devons faire face au refus de pardonner dès maintenant au risque, sinon, d'être appelés à payer ce qu'il nous est impossible de payer.

3. Dieu le Père fera ceci à tout croyant qui refuse de pardonner avec son cœur - quelle que soit l'importance de la blessure ou de l'offense.

Jésus a été très explicite, et il s'est assuré que nous comprendrions cette parabole. Jésus n'a pas offert d'interprétation des paraboles sauf quand ses disciples le lui ont demandé. Dans ce cas, cependant, il voulait qu'il n'y ait aucun doute quant à la sévérité du jugement pour ceux qui refuseraient de pardonner.

Dans de nombreux autres cas, Jésus a également établi clairement que si nous ne pardonnions pas, nous ne serions pas pardonnés ; rappelez-vous qu'il n'est pas comme nous : quand il dit quelque chose, c'est pour de vrai !

Ce n'est pas souvent le cas dans l'église. Au lieu de cela, on trouve des excuses pour entretenir le refus de pardonner. Le refus de pardonner est considéré comme un péché moindre que l'homosexualité, l'adultère, le vol, l'ivresse et ainsi de suite. Mais ceux qui le pratiquent n'hériteront pas le royaume de Dieu tout comme ceux qui pratiquent les autres péchés.

Certains trouveront ce message bien trop dur, mais je le vois comme un message de miséricorde et de mise en garde, non comme un jugement sévère. Préférez-vous être convaincu par le Saint-Esprit maintenant et vivre une repentance et un pardon réels ? Ou préférez-vous refuser de pardonner et entendre le Maître vous dire : « *retire-toi* », alors que vous ne pourrez plus vous repentir ?

*Nous songeons si peu
à nous venger nous-mêmes
que nous prenons
volontairement le risque
que l'on abuse de nous
une fois encore.*

La vengeance : le piège

*Ne rendez à personne le mal pour le mal.
Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes.
Romains 12:17*

Comme nous avons pu clairement le voir dans le dernier chapitre, s'accrocher à une offense et refuser de pardonner est comme retenir une dette contre quelqu'un. Quand une personne a subi un tort de la part d'une autre, elle croit qu'une dette lui est due... Elle s'attend à un paiement sous une forme ou sous une autre, qu'elle soit monétaire ou non.

Notre système judiciaire existe pour venger les parties qui ont subi un tort ou qui ont été blessées. Quand une personne a été blessée par une autre, la justice humaine dit : « *Elles vont passer en jugement pour ce qu'elles ont fait et payer si elles sont reconnues coupables* ».

Le serviteur impitoyable voulait que son compagnon lui paie ce qu'il lui devait, il a donc cherché sa compensation au tribunal. Ce n'est pas la voie de la justice.

« Ne vous jugez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère car il est écrit : 'A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur' ».

(Romains 12:19).

Il n'est pas juste que nous, en tant qu'enfants de Dieu, nous nous vengions. Mais c'est exactement cela que nous cherchons à faire en refusant de pardonner. Nous désirons, cherchons, projetons et mettons à exécution notre vengeance. Nous ne pardonnerons pas tant que la dette ne sera pas payée en entier, et nous sommes les seuls à pouvoir déterminer la compensation acceptable. Quand nous cherchons à corriger le mal qui nous a été fait, nous nous établissons en juges. Mais nous savons :

« Un seul est législateur et juge, celui qui peut sauver et perdre ; mais qui es-tu, qui juges le prochain ? Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés ; voici que le juge se tient devant la porte ! »

(Jacques 4:12 ; 5:9).

Dieu est le Juge juste. Il rendra un jugement juste. Mais il indemnifiera conformément à la justice. Si quelqu'un a fait le mal, et se repent vraiment, l'œuvre de Jésus à la croix, efface la dette.

Peut-être direz-vous : *« Mais c'est à moi que le mal a été fait, pas à Jésus ! »*

Oui, mais vous ne vous rendez pas compte du mal que vous lui avez fait, à lui. Il n'était pas coupable et tous les autres êtres humains avaient péché et étaient condamnés à mourir. Chacun de nous a enfreint des lois de Dieu qui transcendent les lois du pays. Nous devrions tous être condamnés à mort par la cour suprême de l'univers, si la justice est faite.

Vous n'avez peut-être rien fait pour provoquer le mal que vous avez encouru de la part d'un autre. Mais si vous mettez en balance ce qui vous a été fait avec ce qui vous a été pardonné, il n'y a pas de comparaison ! Cela ne ferait même pas une égratignure dans la dette qui est la vôtre ! Si vous vous sentez floué, vous avez perdu le sens de la miséricorde qui vous a été transmis.

Pas de zones d'ombre de rancune

Sous l'alliance de l'Ancien Testament, si vous m'offensiez, j'avais légalement le droit de vous faire la même chose. La permission était accordée d'encaisser les dettes, rendant ainsi le mal par le mal (voir Lévitique 24:19 ; Exode 21:23-25). La loi était suprême.

Jésus n'était pas encore mort pour les libérer. Regardez comment il s'adresse aux croyants de la nouvelle alliance :

« Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe à la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te traîner en justice, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi »
(Matthieu 5:38-42, italiques de l'auteur).

Jésus élimine toutes les zones grises que l'on peut avoir pour la rancune. D'ailleurs, il dit que notre comportement doit être de songer si peu à vouloir nous venger que nous sommes prêts à nous ouvrir à la possibilité que l'on abuse à nouveau de nous.

Quand nous cherchons à redresser un tort qui nous a été fait, nous nous érigeons en juge. Le serviteur impitoyable dans Matthieu 18 a fait cela quand il a fait mettre son compagnon en prison. A son tour, ce serviteur impitoyable fut remis aux bourreaux, et sa famille vendue, jusqu'à ce qu'il ait tout payé.

Nous devons faire de la place et céder au juste Juge. Il récompense avec justice. Il est le seul à venger dans la justice.

Je prêchais dans une église à Tampa en Floride, sur le sujet des offenses. A la fin, une femme vint me voir. Elle dit qu'elle avait pardonné à son ex-mari pour tout de ce qu'il avait fait. Mais, en m'écoutant parler au sujet de la libération des offenses, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas de paix intérieure et que c'était très inconfortable.

« Vous ne lui avez toujours pas pardonné, lui dis-je gentiment.

- Mais si, dit-elle. J'ai pleuré des larmes de pardon.

- Vous avez peut-être pleuré, mais vous ne l'avez toujours pas libéré ».

Elle insista que j'avais tort et qu'elle lui avait pardonné. *« Je ne veux rien obtenir de lui. Je l'ai libéré. »*

- Dites-moi ce qu'il vous a fait," lui ai-je demandé.

- Mon mari et moi étions pasteurs d'une église. Il nous a quittés, moi et nos trois fils, pour partir avec une femme de l'église. Des larmes lui montèrent aux yeux. Il dit qu'il était passé à côté de la volonté de Dieu en m'épousant parce que c'était la volonté parfaite de Dieu qu'il épouse la femme avec laquelle il allait parti. Il me dit qu'elle était un atout pour son ministère parce qu'elle était beaucoup plus positive. Il m'a dit que j'étais un obstacle. Que j'étais critique. Il m'a rendue entièrement responsable de la rupture de notre mariage. Il n'est jamais revenu et n'a pas reconnu que c'était aussi sa faute ».

De toute évidence, cet homme était égaré et avait fait grand tort à sa femme et sa famille. Elle avait beaucoup souffert de ses actes et attendait qu'il rembourse sa dette. La dette n'était pas une pension alimentaire ou un soutien pour les enfants, car son nouveau mari lui assurait tout cela. La dette qu'elle voulait qu'il paie était d'admettre qu'il avait eu tort et qu'elle avait eu raison.

« Vous ne lui pardonnerez pas tant qu'il ne sera pas venu vous voir, vous dire qu'il a eu tort, que c'était sa faute, non la vôtre, et qu'ensuite il vous demande pardon. Voilà le paiement non réalisé qui vous a maintenant liés? », lui expliquai-je

Si Jésus avait attendu que nous venions à lui et que nous lui demandions pardon, en disant : *'Nous avons tort. Tu avais raison. Pardonne-nous'*, il nous ne nous aurait pas pardonnés depuis la croix.

Pendu à la croix, il s'écria : *'Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font'* (Luc 23:34). Il nous a pardonnés avant que nous venions à lui en confessant notre péché à son encontre. Nous sommes prévenus par les paroles de Paul : *'Comme le Christ a fait grâce, vous aussi, faites de même'* (Colossiens 3:13). Et : *'Soyez bon les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ'* (Ephésiens 4:32).

Quand j'ai dit à cette femme : *« Vous ne lui pardonnerez pas tant qu'il ne dit pas : 'J'ai eu tort - tu avais raison' »*, les larmes ruisselaient le long de son visage. Ce qu'elle voulait paraissait peu de choses en comparaison de toute la souffrance qu'il leur avait apportée, à elle ainsi qu'à ses enfants. Elle était asservie à la justice humaine. Elle s'était érigée en juge, réclamant son droit à la dette et attendant son paiement. Cette offense avait gêné sa relation avec son nouveau mari. Elle avait également affecté sa relation avec toutes les autorités masculines du fait que son ancien mari avait également été son pasteur.

Jésus avait souvent comparé la condition de nos cœurs à celle de la terre. Il nous exhorte à être enracinés et fondés dans l'amour de Dieu. La semence de la parole de Dieu prendra alors racine dans nos cœurs, croîtra et finira par produire le fruit de la justice. Ce fruit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience à toute épreuve, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi (voir Galates 5:22-23).

Mais le sol ne produira que ce qui est planté. Si nous plantons les semences de la dette, du refus de pardonner et de l'offense, une autre racine poussera à la place de l'amour de Dieu : elle s'appelle la racine de l'amertume.

Francis Frangipane nous a donné une excellente définition de l'amertume : « L'amertume est une vengeance non assouvie »⁽¹⁾. Elle est produite quand la vengeance n'est pas assouvie au degré que nous souhaitons.

L'auteur du livre aux Hébreux parla directement de ce problème.

« Recherchez la paix avec tout, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez

à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ;
à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise
des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs
n'en soient infectés »

(Hébreux 12:14-15, italiques de l'auteur).

Remarquez les mots « *plusieurs n'en soient infectés* ». S'agit-il encore une fois des « *plusieurs* » dont Jésus a dit qu'ils seraient scandalisés aux derniers jours (voir Matthieu 24:10) ?

L'amertume est une racine. Si les racines sont soignées, nourries et l'objet d'attention, elles augmentent en profondeur et en force. Si l'on ne s'en occupe pas rapidement, elles seront difficiles à arracher. La force de l'offense continuera à croître. Nous sommes exhortés à ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère, notre irritation (voir Ephésiens 4:26). Au lieu que ce soit le fruit de la justice qui soit produit, nous verrons une moisson de colère, de ressentiment, de jalousie, de haine, de querelles et de discorde. Jésus les appelle les mauvais fruits. (voir Matthieu 7:18-20).

La Bible dit qu'une personne qui ne recherche pas la paix en libérant les offenses finira par être souillée. Ce qui est précieux finira corrompu par la bassesse du refus de pardonner.

Un roi potentiel souillé

Précédemment dans le livre, nous avons vu comment David est resté fidèle au roi Saül même quand Saül ne l'était pas envers lui. David n'a pas cherché à se venger, même quand, par deux fois, il en a eu l'occasion. David était un homme conforme au cœur de Dieu. Il a laissé Dieu juger entre Saül et lui. Quand le jugement de Dieu est tombé sur Saül, David ne s'est pas réjoui. Il a eu de la peine pour Saül, parce qu'il n'avait aucune amertume envers lui.

Après la mort de Saül, David est monté sur le trône. Il a affermi la nation, bénéficié de succès militaires et financiers, et tenu le trône avec fermeté. Il a épousé beaucoup de femmes qui lui ont donné des enfants, y compris Amnon, son fils aîné, et Absalom, son troisième fils.

Amnon, le fils de David commit une offense foncièrement mauvaise envers sa demi-sœur Tamar, qui était la sœur d'Absalom. Il fit semblant d'être malade et demanda à son père de lui envoyer Tamar avec de la nourriture. Ce qu'elle fit. Il fit sortir les serviteurs et la viola. Puis, il la prit en aversion et la chassa de sa vue. Il avait déshonoré une princesse royale vierge, couvrant sa vie de honte (voir 2 Samuel 13).

Sans dire un mot à son demi-frère, Absalom ramena sa sœur dans sa propre maison et s'occupa d'elle. Mais il haïssait Amnon pour avoir souillé Tamar.

Absalom s'attendait à ce que David punisse son demi-frère. David fut furieux quand il apprit l'acte inique d'Amnon, mais il n'entreprit aucune action. Absalom fut ravagé par l'absence de justice de son père.

Tamar avait autrefois porté les robes réservées aux filles vierges du roi ; maintenant elle était vêtue de la robe de la honte. Elle était belle et était probablement très estimée par le peuple. Maintenant, elle vivait en recluse, dans l'impossibilité de se marier parce qu'elle n'était plus vierge.

C'était injuste. Elle s'était occupée d'Amnon sur ordre de son père et elle avait été violée... Sa vie était finie, pendant que l'homme qui avait commis cette atrocité vivait comme si rien ne s'était passé. Elle en portait tout le poids. Sa vie étaient en lambeaux.

Jour après jour, Absalom voyait sa sœur affligée. L'existence parfaite d'une princesse était devenue un cauchemar. Absalom attendit une année que son père agisse, mais David ne fit rien. Absalom fut profondément offensé par son père, et il haïssait le méchant Amnon.

Au bout de deux ans, sa haine pour Amnon fit naître un plan pour l'assassiner. « *Je vengerai ma sœur puisque l'autorité appropriée ne fait rien* ». C'est sans doute ce que pensait Absalom.

Il organisa un banquet pour tous les fils du roi. Alors que Amnon ne se doutait de rien, Absalom le fit tuer. Puis Absalom s'enfuit à Guechour, sa vengeance à l'encontre d'Amnon étant assouvie. Mais l'offense à l'encontre de son père s'embrasa encore plus, notamment quand il fut loin du palais.

Les pensées Absalom étaient empoisonnées par l'amertume. Il devint un fin critique des faiblesses de David. Il espérait pourtant que

son père l'appellerait. Mais David ne le fit pas. Ceci alimenta encore le ressentiment d'Absalom.

Voici quelles pouvaient être ses pensées : « *Mon père est acclamé par le peuple, mais celui-ci ne voit pas sa vraie nature. C'est seulement un homme égoïste qui utilise Dieu comme couverture. Tiens, il est pire que le roi Saül ! Saül a perdu son trône pour n'avoir pas tué le roi des Amalécites et épargné quelques unes de leurs meilleures brebis et quelques uns de leurs meilleurs bœufs. Mon père a commis l'adultère avec la femme d'un de ses hommes les plus fidèles. Puis, il a caché son péché en tuant l'homme qui lui avait été fidèle. C'était un meurtrier et un adultère. Voilà pourquoi il n'a pas puni Amnon. Et il dissimule tout ceci sous une fausse adoration de Yahvé !* »

Absalom est resté trois ans à Guechour. David avait été consolé de la mort de son fils Amnon, et Joab avait convaincu le roi de faire revenir Absalom. Mais David refusait toujours de voir Absalom face-à-face. Deux années passèrent encore, et David finit par faire rentrer Absalom en grâce et lui rendit tous ses privilèges. Mais l'offense dans le cœur d'Absalom demeurait toujours aussi forte.

Absalom était un champion de la dissimulation. Avant d'assassiner Amnon, « Absalom ne dit rien à Amnon : mais il le prit en haine » (2 Samuel 13:22). Beaucoup de personnes sont capables de dissimuler leur offense et leur haine comme l'a fait Absalom.

Par ce comportement offensé critique, il commençait à attirer à lui tous les mécontents. Il se rendait disponible pour tous les habitants d'Israël, prenant le temps d'écouter leurs doléances. Il promettait que les choses seraient différentes si seulement c'était lui le roi. Il jugeait leurs cas puisqu'il apparaissait que le roi n'avait pas de temps à leur consacrer. Peut-être Absalom jugeait-il leurs cas parce qu'il sentait qu'il n'avait pas obtenu justice dans le sien...

Il semblait se soucier des gens. La Bible dit qu'Absalom vola les cœurs d'Israël à son père, David. Mais se souciait-il vraiment d'eux, ou bien cherchait-il un moyen pour renverser David, celui qui l'avait offensé ?

Des spécialistes de l'erreur

Absalom attira Israël à lui et se souleva contre David. Le roi David dut fuir de Jérusalem au péril de sa vie. Il semblait qu'Absalom allait établir son propre royaume. Au lieu de cela, il fut tué en poursuivant David, bien que David ait commandé qu'il demeure sain et sauf.

Absalom fut, en fait, tué par sa propre amertume et son offense. L'homme ayant de telles possibilités, héritier du trône, est mort dans la fleur de l'âge pour avoir refusé de remettre la dette qu'il pensait que son père lui devait. Il finit souillé.

Les assistants des leaders d'une église sont souvent offensés par la personne qu'ils servent. Ils deviennent vite critiques, spécialistes de tout ce qui ne va pas avec le leader ou de ceux qu'il ou elle désigne. Ils s'offensent. Leur vue est déformée. Ils voient les choses d'une perspective totalement différente de celle de Dieu.

Ils croient que leur mission dans la vie est de délivrer ceux qui les entourent d'un leader injuste. Ils gagnent les cœurs de ceux qui sont renfrognés, mécontents et ignorants, et avant qu'ils ne le sachent, ils finissent par faire éclater ou diviser l'église ou le ministère. Tout comme Absalom.

Leurs observations sont parfois correctes. Peut-être que David aurait dû entamer une procédure contre Amnon. Peut-être qu'un leader à des zones d'erreur. Qui est le juge - vous ou le Seigneur ? Souvenez-vous que si vous semez la discorde, vous récolterez la discorde.

Ce qui est arrivé à Absalom et ce qui arrive dans les ministères modernes est un processus qui prend du temps. Souvent nous ne nous rendons pas compte qu'une offense est entrée dans nos cœurs. La racine de l'amertume est à peine perceptible pendant qu'elle se développe. Mais à mesure qu'elle est soignée, elle va croître et se renforcer. Comme l'auteur d'Hébreux l'exhorte, nous devons « *veiller... à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés* » (Hébreux 12:15).

Nous devons examiner nos cœurs et nous ouvrir à la correction du Seigneur, car seule sa parole peut discerner les pensées et les intentions de nos cœurs. Le Saint-Esprit cherche à nous convaincre

pendant qu'il nous parle par l'intermédiaire de notre conscience. Il ne faut pas que nous ignorions cette conviction ou que nous l'étouffions. Si quelqu'un a fait cela, qu'il se repente devant Dieu et qu'il ouvre son cœur à sa correction.

Un jour, un serviteur m'a demandé s'il avait agi comme un Absalom ou un David pour quelque chose qu'il avait fait. Il avait servi comme assistant d'un pasteur dans une ville et celui-ci l'avait licencié. Il semblait que le pasteur principal était jaloux de lui et avait peur de ce jeune homme parce que la main de Dieu était sur lui.

Un an plus tard, le serviteur qui avait été licencié a cru que le Seigneur voulait qu'il démarre une église de l'autre côté de la ville. C'est ce qu'il fit et quelques personnes de l'église qu'il avait quittée vinrent le rejoindre. Il était troublé parce qu'il ne voulait pas agir comme Absalom, mais, apparemment, il n'était pas offensé avec son ancien leader. Il démarra la nouvelle église suite à une directive du Seigneur, et non en réagissant à un manque de sollicitude dans l'autre église.

Je lui fis remarquer la différence entre Absalom et David. Absalom vola les cœurs parce qu'il était offensé avec son leader. David encouragea les autres à rester fidèles à Saül alors que Saül l'attaquait. Absalom emmena des hommes avec lui. David partit seul.

« Etes-vous parti seul ?, lui ai-je demandé. Avez-vous fait quelque chose pour encourager les gens à vous suivre ou à vous soutenir? »

- Je suis parti et n'ai rien fait pour emmener les gens avec moi, répondit-il.

- C'est bien. Vous avez agi comme un David. Assurez-vous que les gens qui viennent à vous ne sont pas offensés avec votre ancien pasteur, et s'ils le sont, conduisez-les à la libération et la guérison ».

L'église de cet homme est actuellement en expansion. Ce que j'ai tellement apprécié chez lui, c'est qu'il n'avait pas peur d'examiner son propre cœur. Non seulement cela, mais il s'est soumis à un conseil édifiant. C'était plus important pour lui d'être soumis aux voies de Dieu que de se voir confirmer qu'il avait « raison ».

N'ayez pas peur de permettre au Saint-Esprit de révéler tout refus de pardonner ou toute amertume ! Plus vous les cachez, plus ils se renforceront et plus votre cœur se durcira. Conservez un cœur tendre.

Comment ?

« Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ »

(Ephésiens 4:31-32).

*Vous grandissez davantage
grâce aux offenses
les plus provocatrices :
celles pour lesquelles
vous n'avez pas été préparé !*

Échapper au piège

*C'est pourquoi, moi aussi, je m'exerce à avoir
constamment une conscience irréprochable
[dénuée de toute offense - N.D.T.]
devant Dieu et devant les hommes.
Actes 24:16*

Cela demande un effort d'éviter d'être offensé. Paul compare cela à faire de l'exercice. Si nous exerçons nos corps, nous sommes moins enclins à nous blesser. Pendant que j'étais à Hawaï, j'ai grimpé sur un mur pour prendre une photo. Ce faisant, je me suis froissé des muscles du genou et je n'ai pas pu marcher pendant quatre jours.

« Si vous aviez fait de l'exercice régulièrement, m'a dit le kiné, ceci ne vous serait pas arrivé ! Parce que vos muscles ne sont pas en forme, vous êtes enclins à vous blesser ».

Dès que j'ai pu marcher, un autre spécialiste m'a expliqué : *« Il faut que vous fassiez les exercices suivants pour remettre les muscles*

de vos genoux en forme et en condition ». Il m'a fallu quelques mois avant que mon genou revienne à la normale.

Le mot grec pour *exercice* dans Actes 24:16 est *askeo*. Le dictionnaire Robert définit *exercice* comme « *action ou moyen d'exercer ou de s'exercer en vue d'entretenir ou de développer les qualités physiques ou morales* »⁽¹⁾.

Parfois les autres nous offensent, et ce n'est pas difficile de pardonner. Nous avons exercé nos cœurs et ils sont donc en condition pour faire face à l'offense ; par conséquent, il n'en est résulté aucune blessure ni dégât apparent.

Beaucoup de personnes ont grimpé le même mur à Hawaï et ne se sont pas blessées parce qu'elle étaient en forme. De même, certaines personnes sont en condition pour obéir à Dieu en exerçant leurs cœurs. Notre degré de maturité détermine comment nous parviendrons à faire face à une offense sans dommage.

Certaines offenses seront plus provocatrices que celles pour lesquelles nous avons été formés. Cet effort supplémentaire provoquera peut-être une blessure ou un dommage après lequel nous devons nous exercer spirituellement pour être libéré et guéri à nouveau. Mais le résultat en vaudra la peine.

Dans ce chapitre je vais parler de ces offenses extrêmes, intenses qui exigent davantage d'efforts pour les résoudre.

Il y eut un incident dans ma vie qui a impliqué quelqu'un dans le ministère. Cette offense extrême n'était pas isolée, mais une parmi une série qui s'intensifia sur une période d'une année et demie.

Tout le monde autour de moi savait ce qui se passait. « *Vous n'êtes pas blessé ?*, me demandaient-ils. *Qu'allez-vous faire ? Allez-vous rester tranquille et encaisser ?* »

- *Ça va, dis-je. Cela ne m'a pas affecté. Je vais m'occuper de ce à quoi je suis appelé !* »

Mais ma réponse n'était rien d'autre que de l'orgueil. J'étais extrêmement blessé mais je le niais, même à moi. Je passais des heures à essayer de comprendre comment tout cela avait pu m'arriver. J'étais sous le choc, paralysé et stupéfait. Mais j'ai réprimé ces pensées et présenté une façade solide alors qu'en réalité j'étais faible et profondément blessé.

Les mois passèrent. Tout semblait desséché, le ministère était sans inspiration, mon cabinet de prière solitaire, et j'étais comme au supplice. Je combattais chaque jour des démons et je pensais que toute la résistance était due à cet appel, mais en réalité elle était due au supplice provoqué par mon refus de pardonner ! Chaque fois que j'étais avec l'homme qui était la cause de tout cela, je repartais me sentant comme spirituellement *tabassé*.

Vint alors le matin que je n'oublierai jamais. J'étais assis dans mon transat dans le jardin derrière la maison en train de prier.

« *Seigneur, suis-je blessé ?* »

A peine ces paroles s'étaient-elles échappées de mes lèvres que j'entendis un cri au plus profond de mon esprit : *Oui !*

Dieu voulait s'assurer que je savais que j'étais blessé.

« *Dieu, aide-moi à me sortir de cette blessure et de cette offense, je suppliai. C'est trop pour moi et je ne peux pas y arriver seul* ».

C'est exactement là que le Seigneur voulait que je sois : au bout du rouleau. Trop souvent, nous essayons de faire les choses en nous appuyant sur la vigueur de nos âmes. Ceci ne nous fait pas grandir spirituellement. Au lieu de cela, nous devenons plus enclins à la chute.

Le premier pas vers la guérison et la liberté est de reconnaître que l'on est blessé. Dès que j'ai reconnu ma véritable condition, j'ai cherché le Seigneur et je me suis ouvert à sa correction.

Je sentis que le Seigneur voulait que je jeûne pendant quelques jours. Le jeûne me mettrait dans une position où je serais sensible à la voix de son Esprit et me procurerait également d'autres bienfaits.

« *Voici le jeûne que je préconise : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens du joug, renvoie libre ce qu'on écrase, et que l'on rompe toute espèce de joug* » (Esaïe 58:6).

J'étais prêt à ce que les chaînes de la méchanceté soient brisées et que je sois libéré de l'oppression !

Quelques jours plus tard, j'assistais à un enterrement. L'homme qui m'avait offensé y était aussi. Je l'ai observé depuis le fond de l'église et je me suis mis à pleurer.

« *Seigneur, pardonne-lui. Je le libère de tout ce qu'il a fait* ». Aussitôt j'ai senti le fardeau partir. Je lui avais pardonné. Quel soulagement merveilleux m'a inondé !

Mais ceci n'était que la première étape vers la restauration. J'avais pardonné dans mon cœur, mais je ne me rendais pas compte de l'étendue de la blessure. J'étais toujours vulnérable et pouvais encore être blessé. C'était comme si je me remettais d'une blessure physique. J'avais besoin de m'exercer à affermir mon cœur, ma pensée, mes émotions afin d'éviter de futures blessures.

Et les rechutes ?

Quelques mois passèrent. J'ai dû chasser de temps en temps quelques unes des mêmes pensées que j'avais avant de pardonner. Une personne blessée de la même manière que moi me soumettait ses doléances, ou alors, peut-être, je voyais l'homme ou entendait prononcer son nom. Je rejetais ces pensées dès que je m'en apercevais et m'en débarrassais (2 Corinthiens 10:5). C'étaient là mes exercices ou mes tentatives pour rester libre.

Finalement, j'ai demandé au Seigneur comment empêcher ces pensées de m'attirer à nouveau vers le refus de pardonner. Je savais qu'il désirait que j'atteigne un niveau plus élevé de liberté, et je ne voulais pas passer le restant de ma vie à tenir l'offense à bout de bras. Le Seigneur m'a donné comme instruction de prier pour l'homme qui m'avait blessé, me rappelant ses paroles :

« Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent »
(Matthieu 5:44).

J'ai donc prié. Au début, c'était d'une voix sèche, monotone, sans la moindre passion. Par obligation, j'ajoutais : *« Seigneur, bénis-le. Accorde-lui une bonne journée. Aide-le dans tout ce qu'il entreprend. Dans le nom de Jésus, amen »*.

Ceci se poursuivit pendant plusieurs semaines. J'avais l'impression d'aller nulle part. Puis, un matin, le Seigneur m'a suggéré de lire le Psaume 35. Je n'avais aucune idée de ce que contenait le Psaume 35.

Je m'y suis donc reporté et j'ai commencé à lire. A mi-chemin, je vis la situation dans laquelle je me trouvais.

« De faux témoins se lèvent : ils m'interrogent sur ce que je ne connais pas. Ils me rendent le mal pour le bien : mon âme est restée seule »
(Psaume 35:11-12).

Je pouvais m'identifier à David. A mon avis, tant cet homme que certains de ses associés m'avaient rendu le mal pour le bien ! Il ne faisait aucun doute que mon âme était seule (la traduction littérale du psaume anglais donnerait : *'Ils me rendent le mal pour le bien, au chagrin de mon âme'* - N.D.T.). Dieu utilisait ce psaume pour me faire voir mon combat de ces dernières années. Un passage me fit sauter si haut que j'aurais pu toucher le plafond.

« Et moi, quand ils étaient malades, je revêtais un sac, j'humiliais mon âme par le jeûne, ma prière revenait sans cesse. Comme pour un ami, un frère, je me traînais lentement ; comme pour le deuil d'une mère je me courbais avec tristesse »
(Psaume 35:13-14, italiques de l'auteur).

David disait que ces hommes cherchaient à le détruire. Ils l'attaquaient avec le mal alors qu'il n'avait rien fait pour le mériter.

Alors, vint ma réponse : *« Et moi... »*

La réponse de David n'était pas basée sur les actions des autres. Déterminé à faire ce qui était juste, il pria pour eux comme si c'étaient des frères proches ou comme s'il pleurait la mort d'une mère. Dieu me montrait comment prier pour cet homme : *« Prie pour lui les choses mêmes que tu veux que je fasse pour toi ! »*

Dès lors mes prières changèrent du tout au tout. Ce n'était plus : *« Dieu, bénis-le et accorde-lui une bonne journée »*. La vie s'insuffla en elle. Je priais : *« Seigneur, révèle-toi à lui de manière plus puissante. Bénis-le de ta présence. Qu'il te connaisse plus intimement. Qu'il te fasse plaisir et qu'il apporte de l'honneur à ton nom »*. Je priais ce que je voulais que Dieu fasse dans ma vie.

Moins d'un mois après avoir prié passionnément pour lui, je m'écriai d'une voix forte : « *Je te bénis ! Je t'aime dans le nom de Jésus !* » C'était un cri qui jaillissait des profondeurs de mon esprit. J'étais passé d'une prière pour moi à une prière pour lui. J'étais sûr que la guérison était totale.

Guérir dans la confrontation

Quelques semaines encore passèrent et je le revis. Une sensation inconfortable subsistait dans mon cœur. Je combattais encore l'envie d'être critique.

« *Tu as besoin d'aller le voir, John, m'encouragea ma femme.*

- *Pas du tout, lui assurai-je. je suis guéri maintenant* »

Mais j'eus le sentiment que le Saint-Esprit n'était pas d'accord avec ce que je venais de dire. J'ai donc demandé au Seigneur si j'avais besoin d'aller le voir. Il me dit oui.

Je pris rendez-vous avec cet homme et lui apportai un cadeau. Je me suis humilié, j'ai confessé mon comportement erroné, et lui ai demandé de me pardonner. Nous étions réconciliés, et le pardon et la guérison coulèrent dans mon cœur.

Je sortis de son bureau tout à fait guéri et raffermi. Je n'avais plus à lutter contre la douleur, et je n'étais plus critique à son égard. Notre relation a été solide depuis, et nous n'avons plus jamais eu de problème. En fait, nous nous soutenons beaucoup mutuellement.

« *Quand j'ai rencontré cet homme, ai-je raconté à Lisa, il ne pouvait rien faire de mal à mes yeux. Je ne lui trouvais aucun défaut. Je l'aimais parce que je pensais qu'il était parfait. Mais quand j'ai été blessé, c'était dur de l'aimer. Cela exigeait la moindre parcelle de foi que j'avais. Maintenant que je suis passé par ce processus de restauration et que j'ai été guéri, je l'aime avec la même intensité que lors de notre rencontre, malgré ses défauts. C'est un amour mature.* »

Voici le verset de l'Écriture qui m'est venu à l'esprit :

« *Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour constant, car l'amour couvre une multitude de péchés* » (1 Pierre 4:8).

Il est facile d'aimer ceux qui ne peuvent faire aucun mal à nos yeux. C'est un amour de lune de miel. C'est autre chose d'aimer quelqu'un quand on voit ses défauts, surtout si l'on en a été la victime. L'amour de Dieu était en train de me faire mûrir, d'affermir mon cœur.

Depuis, des cas similaires se sont présentés, mais il a fallu très peu de temps pour libérer l'offense. La raison en était que mon cœur était exercé à demeurer libre de l'offense.

Plusieurs mois s'écoulèrent entre le moment où Dieu m'a parlé dans mon jardin derrière la maison et celui où j'ai quitté le bureau de cet homme, guéri. Ce fut une période d'entraînement au cours de laquelle mon cœur fut exercé et affermi. Il y eut des moments au cours de ces mois où j'avais l'impression d'aller nulle part. Je me demandais, en fait, si je n'étais pas en train d'empirer.

Mais j'étais sur la bonne voie du rétablissement. L'esprit du Seigneur m'a entraîné à une cadence que je pouvais maîtriser. Cela fit partie de mon processus de mûrissement. Je n'échangerais cette expérience contre rien au monde et je suis reconnaissant pour la croissance que cela a apporté dans ma vie.

Mûrir dans les épreuves

Nous grandissons dans les temps difficiles, pas dans les temps faciles. Des choses dures se présenteront toujours au cours de notre voyage avec le Seigneur. Nous ne pouvons pas y échapper, mais nous devons y faire face, car elles font partie du processus de perfectionnement en lui. Si vous choisissez de les fuir, vous entraverez sérieusement votre croissance.

Chaque fois que vous surmonterez différents obstacles, vous deviendrez plus fort et plus compatissant. Vous deviendrez davantage *amoureux* de Jésus. Si vous sortez d'épreuves sans ressentir cela, vous ne vous êtes probablement pas remis de l'offense. C'est à vous de choisir le rétablissement. Certaines personnes sont blessées et ne se rétablissent jamais. Si cruel que cela puisse paraître, c'était leur choix.

Jésus apprit l'obéissance par ce qu'il a souffert. Pierre apprit l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Paul apprit l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Et vous ? Avez-vous appris ? Ou êtes-

vous dur, insensible, froid, amer et rancunier ? Alors vous n'avez pas appris l'obéissance !

Oui, c'est vrai qu'il y a des offenses qui ne glisseront pas loin de vous comme l'eau sur les plumes d'un canard. Il va falloir travailler et lutter pour vous en libérer. Mais c'est par ce processus que vous grandirez et mûrirez.

La maturité ne vient pas facilement. Si c'était le cas, tout le monde y arriverait. Peu de gens atteignent ce niveau de la vie en raison de la résistance à laquelle ils sont confrontés. Il y a de la résistance parce que le cours que suit la société n'est pas dirigé vers Dieu mais est celui de l'égoïsme. Le monde est dominé par le « *prince de la puissance de l'air* » (Ephésiens 2:2). Il en résulte que pour entrer dans la maturité en Christ il y aura des souffrances qui viennent de ce que l'on se tient à contre-courant de l'égoïsme.

Paul était retourné dans trois villes où il avait fait naître des églises. Son but était d'affermir les âmes des disciples. Il est intéressant, cependant, de voir, comment il les a affermis. Il les a encouragés par :

« Ils (Paul et Barnabas) les exhortaient à demeurer dans la foi et disaient : 'C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu' ».

(Actes 14:21-22).

Il ne leur a pas promis une vie de facilité. Il ne leur a pas promis la réussite basée sur les normes du monde. Il leur a montré que s'ils voulaient finir leur route dans la joie, ils allaient rencontrer beaucoup de résistance qu'il appelle *tribulation*.

Si vous ramez à contre-courant sur une rivière, vous devrez ramer tout le temps pour progresser contre le flot de la rivière. Si vous vous arrêtez pour vous reposer, vous finirez par suivre le courant et vous faire emporter par lui. De la même façon, quand nous sommes déterminés à suivre la voie de Dieu, nous rencontrerons de nombreuses tribulations. Les épreuves révéleront la réponse à une seule question importante. *Allez-vous ne vous occuper que de vous-même comme le fait le monde, ou allez-vous vivre une vie d'abnégation ?*

Souvenez-vous que lorsque nous perdons *notre* vie pour l'amour de Jésus, nous trouverons *sa* vie. Apprenez à fixer votre objectif sur le résultat final, et non sur la lutte.

Pierre l'a si bien exprimé :

« Bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver; comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange. Au contraire, réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire »
(1 Pierre 4:12-13).

Remarquez qu'il compare l'étendue des souffrances à l'étendue de la réjouissance. Comment pouvez-vous vous réjouir à ce point ? Quand sa gloire sera révélée, vous serez glorifié avec lui ! Cette glorification dépend de jusqu'où vous lui permettrez de perfectionner son caractère en vous. Ne regardez donc pas à l'offense. Regardez à la gloire qui vient. Alléluia !

*Il est plus important d'aider
un frère qui chancelle
que de vouloir avoir raison.*

Objectif : réconciliation

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens :

« Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement ». Mais moi, je vous dis :

« Quiconque se met en colère contre son frère sera passible de jugement. Celui qui dira à son frère : 'Raca !' sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : 'Insensé !' sera passible du feu de la géhenne. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que, là, tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

Matthieu 5:21-24

Cette citation est tirée du Sermon sur la Montagne. Jésus avait commencé en disant : *« Vous avez entendu ce qu'il a été dit aux anciens... »*. Puis il a ajouté : *« Mais moi, je vous dis... »*

Jésus poursuit sa comparaison tout au long de cet extrait de son message. D'abord, il cite la loi qui régle nos actes extérieurs. Puis il

montre son accomplissement en l'amenant dans le cœur. Donc, aux yeux de Dieu, un meurtrier ne se limite pas à celui qui a commis un meurtre ; c'est également celui qui hait son frère. Ce que vous êtes dans votre cœur, c'est ce que vous êtes réellement !

Jésus trace clairement les conséquences de l'offense dans cette portion de son sermon. Il illustre la gravité de retenir la colère ou l'offense amère. Si quelqu'un est en colère contre son frère sans raison, il est passible de jugement. Il est passible de passer devant le sanhédrin si cette colère porte du fruit et qu'il appelle son frère « *Raca !* »⁽¹⁾.

Le mot *raca* signifie *écervelé*, ou *insensé*. C'était un terme de reproche employé chez les Juifs à l'époque de Christ. Si cette colère atteint le stade où il traite un frère d'*insensé*, il est en danger de l'enfer. Le mot *insensé* signifie que l'on est *impie*⁽²⁾. *L'insensé dit dans son cœur qu'il n'y pas de Dieu* (voir Psaume 14:1). Traiter un frère d'insensé à cette époque était une grave accusation. Personne ne dirait une chose pareille à moins que sa colère ne se soit transformée en haine. Aujourd'hui, ce serait comme dire à quelqu'un « *Va en enfer !* » en le pensant vraiment.

Jésus leur montrait que de ne pas surveiller la colère pouvait conduire à la haine. La haine non jugulée pouvait les mettre en danger d'aller en enfer ! Puis il leur dit que s'ils se souvenaient que leur frère avait été offensé par eux, ils devaient considérer comme une priorité absolue d'aller le trouver et de chercher à se réconcilier avec lui.

Pourquoi devons-nous chercher à nous réconcilier avec une telle urgence ? Pour notre bien ou celui de notre frère ? Nous devrions y aller pour son bien afin que nous puissions être un catalyseur pour l'aider à sortir de l'offense. Même si nous n'avons pas été offensés, l'amour de Dieu ne lui permet de rester en colère sans avoir tenté de tendre les mains vers lui et ni avoir essayé de le restaurer. Nous n'avons peut-être rien fait de mal. Le bien et le mal n'ont là aucune importance. Il est plus important pour nous d'aider ce frère qui chancelle que de chercher nous-mêmes à avoir raison.

Il y a des scénarios sans fin dans le cas de l'offense.

Il se peut que la personne que nous avons offensée croie que nous avons été injustes dans la façon dont l'avons traitée, alors qu'en réalité

nous ne lui avons fait aucun mal. Les informations qu'elle a sont peut-être inexactes, ce qui a conduit à une interprétation inexacte.

D'un autre côté, elle a peut-être reçu des informations exactes qui l'ont conduite à une conclusion inexacte. Les paroles que nous avons dites ont peut-être été exagérément déformées une fois qu'elles sont passées par les différents canaux de communication. Bien que nous n'ayons eu aucune intention de faire du mal, nos paroles et nos actions n'ont pas fait la même impression !

Nous nous jugeons souvent nous-mêmes en fonction de nos intentions, et les autres en fonction leurs actions. Il est possible d'avoir l'intention d'une chose alors que nous communiquons quelque chose de totalement différent. Parfois, nos véritables mobiles sont très habilement dissimulés, même à nous-mêmes. Nous voulons croire qu'ils sont purs. Mais quand nous les filtrons à travers la parole de Dieu, nous voyons les choses différemment.

En fin de compte, peut-être avons-nous vraiment péché contre la personne. Nous étions en colère ou sous pression, et c'est elle qui a tout pris. Ou peut-être cette personne n'a pas cessé de délibérément nous lancer des piques, et nous avons répondu de la même manière !

Quelle qu'en soit la cause, la compréhension de cette personne en a été obscurcie, et elle a basé ses jugements sur des suppositions, des ouï-dires et les apparences, se trompant elle-même bien qu'elle croie avoir discerné nos véritables mobiles ! Comment pouvons-nous avoir un jugement exact, sans une information correcte ? Nous devons être sensibles au fait qu'elle croit de tout son cœur avoir été traitée injustement. Quelle que soit la raison qui la fait réagir ainsi, nous devons être prêts à nous humilier et à demander pardon.

Jésus nous a exhortés à nous réconcilier même si l'offense n'est pas de notre faute. Il faut de la maturité pour avancer dans l'humilité afin de susciter la réconciliation. Mais, faire ce premier pas est encore plus difficile pour la personne qui souffre. Voilà pourquoi Jésus a dit à la personne qui a causé l'offense : « *Va te réconcilier...* »

Demander à être pardonné par la personne que l'on a offensée

L'apôtre Paul a dit :

*« Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la
paix et à l'édification mutuelle ».*
(Romains 14:19).

Ceci nous montre comment approcher une personne que nous avons offensée. Si nous y allons en nous sentant profondément frustrés, nous n'allons pas promouvoir la paix. Nous ne ferons que rendre les choses plus difficiles pour la personne qui souffre. Il faut que nous conservions un comportement où nous poursuivons la paix grâce à l'humilité, au prix de notre orgueil. C'est la seule manière d'aboutir à la véritable réconciliation.

A certaines occasions, j'ai approché des gens que j'ai blessés ou qui étaient en colère après moi, et ils m'ont invectivé. On m'a dit que j'étais égoïste, sans égards, orgueilleux, mal élevé, dur et plus encore.

Ma réaction naturelle a été de dire : *« Non, je ne le suis pas. Vous ne me comprenez pas, c'est tout ! »* Mais quand je me défends, cela ne fait qu'attiser le feu de l'offense. Ce n'est pas rechercher la paix. Se défendre et défendre *ses droits* ne conduiront jamais à la paix réelle.

Au lieu de cela, j'ai appris à écouter et à rester muet jusqu'à ce que ces personnes aient fini de dire ce qu'elles avaient à dire. Si je ne suis pas d'accord, je leur fais savoir que je respecte ce qu'elles m'ont dit et que je vais réfléchir à mon comportement et mes intentions. Puis je leur dis que je suis désolé de les avoir blessées.

D'autres fois, leur opinion sur moi est exacte. Je reconnais : *« Vous avez raison. Je vous demande pardon ».*

Une fois encore cela signifie qu'il faut s'humilier pour provoquer la réconciliation. Voilà peut-être pourquoi Jésus a dit dans les versets suivants :

*« Arrange-toi promptement avec ton adversaire,
pendant que tu es encore en chemin avec lui, de*

peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime ».
(Matthieu 5:25-26).

L'orgueil se défend. L'humilité est d'accord et dit : *« Tu as raison. J'ai agi ainsi. S'il te plaît, pardonne-moi ».*

« La sagesse d'en haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie ».
(Jacques 3:17, italiques de l'auteur).

La sagesse inspirée par Dieu est prête à céder. Elle n'est pas raide ou entêtée quand il s'agit de conflits personnels. Une personne soumise à la sagesse inspirée par Dieu n'a pas peur de céder ou de s'en remettre au point de vue d'une autre personne, tant que cela n'altère pas la vérité.

Approcher une personne qui vous a offensé

Maintenant que nous avons discuté de ce qu'il faut faire quand nous offensoons notre frère, voyons ce qu'il faut faire si notre frère nous offense.

« Si un frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère ».
(Matthieu 18:15).

Beaucoup de gens mettent ce verset de l'Écriture en application avec un comportement différent de celui que voulait Jésus. S'ils ont été blessés, ils iront confronter l'offenseur avec un esprit de vengeance et de colère. Ils utilisent ce verset comme justification de condamner celui qui les a blessés.

Mais ils passent totalement à côté de la raison pour laquelle Jésus nous a dit d'aller l'un vers l'autre. Ce n'est pas pour condamner mais pour se réconcilier. Il ne veut pas que nous allions trouver le frère pour lui dire combien il a été moche envers nous. Nous devons y aller pour combler la brèche empêchant la restauration de nos relations.

Ceci établit un parallèle avec la manière dont Dieu nous restaure à Lui. Nous avons péché contre Dieu, mais il « *prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous* » (Romains 5:8). Sommes-nous prêts à abandonner notre auto-protection et faire mourir l'orgueil afin d'être restaurés en celui qui nous a offensés ? Dieu nous a tendu les bras avant même que nous ayons demandé à être pardonnés. Jésus a décidé de nous pardonner avant même de reconnaître notre offense.

Bien qu'il nous ait tendu les bras, nous ne pouvions pas être réconciliés avec le Père tant que nous n'avions pas reçu sa parole de réconciliation.

« Et tout cela vient de Dieu, qui nous a *réconciliés* avec lui par Christ, et qui nous a donné le service de la *réconciliation*. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la *parole de réconciliation*. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous : *nous vous en supplions, au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu !* » (2 Corinthiens, 5:18-20, italiques de l'auteur).

La parole de réconciliation commence sur un terrain commun : nous avons tous péché contre Dieu. Nous ne désirons pas la réconciliation ou le salut à moins de savoir qu'il y a une séparation.

Dans le Nouveau Testament, les disciples ont prêché que le peuple avait péché contre Dieu. Mais pourquoi dire au peuple qu'il a péché ? Pour les condamner ? Dieu ne condamne pas. « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jean 3:17). N'est-ce pas plutôt pour

les amener en un lieu où ils se rendront compte de leur condition, se repentiront de leurs péchés et demanderont à être pardonnés ?

Qu'est-ce qui conduit les hommes à la repentance ? On trouve la réponse dans Romains 2:4.

« Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de son support et de sa patience, sans reconnaître que *la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?* »
(italiques de l'auteur).

La bonté de Dieu nous conduit à la repentance. Son amour ne nous laisse pas condamnés à l'enfer. Il a fait la preuve de son amour en envoyant Jésus, son Fils unique, mourir pour nous sur la croix. Dieu est le premier à tendre les bras, bien que nous ayons péché contre lui. Il tend les bras, non pour condamner mais pour restaurer : pour sauver.

Etant donné que nous devons imiter Dieu (voir Ephésiens 5:1), nous devons offrir la réconciliation à un frère qui a péché contre nous. Jésus a établi ce modèle : *allez le trouver et montrez-lui son péché, non pour le condamner mais pour éliminer tout ce qui peut se trouver entre l'un et l'autre et que vous soyez réconciliés et restaurés.* La bonté de Dieu en nous va conduire le frère à la repentance et à la restauration de la relation.

« *Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour, en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* ».
(Ephésiens 4:1-3).

Nous gardons ce lien de la paix en conservant une attitude d'humilité, de douceur, avec patience, supportant la faiblesse de l'un et de l'autre avec amour. Les liens de l'amour sont ainsi affermis.

J'ai fait du tort à des personnes qui m'ont fait face en me condamnant. Résultat : j'ai perdu tout désir d'être réconcilié. D'ailleurs, je pensais qu'elles ne voulaient pas de la réconciliation, mais qu'elles voulaient simplement que je sache qu'elles étaient furieuses.

D'autres auxquels j'ai fait du tort sont venus vers moi avec humilité. J'ai alors vite fait de changer mon point de vue et de leur demander pardon - parfois, avant même qu'ils aient fini de parler.

Quelqu'un est-il jamais venu vous voir en vous disant : « *Je veux simplement que vous sachiez que je vous pardonne de n'être pas un ami meilleur et de n'avoir pas fait ceci ou cela pour moi* » ?

Puis, après vous avoir invectivé, ils vous jettent un regard qui dit : « *Vous me devez des excuses* ».

Vous restez perplexe, médusé et blessé. Ils ne sont pas venus pour rétablir la relation mais en fait pour vous intimider et vous contrôler.

Nous ne devrions pas aller trouver un frère qui nous a offensés tant que nous n'avons pas décidé de pardonner de tout notre cœur - quelle que soit sa réaction envers nous. Il faut que nous nous débarrassions de tout sentiment d'animosité envers lui avant de l'approcher. Sinon, nous réagirons probablement en fonction de ces sentiments négatifs et nous blesserons au lieu de guérir.

Que se passe-t-il si nous avons le comportement juste et tentons la réconciliation avec quelqu'un qui a péché contre nous, mais qui ne veut rien entendre ?

« Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen ou un péager ».

(Matthieu 18:16-17).

Chacune de ces étapes a le même but : la réconciliation. Dans le fond, Jésus est en train de dire : « *Continuez à essayer* ». Remarquez comme celui qui est à l'origine de l'offense est impliqué à chaque stade. Combien de fois nous colportons les offenses à toutes les autres

personnes avant d'aller trouver celle qui a péché contre nous, comme Jésus nous a dit de le faire. Nous agissons ainsi parce que nous ne nous sommes pas occupés de notre propre cœur ! Nous nous sentons justifiés en racontant à tout le monde notre version de l'histoire ; cela renforce notre cause et nous réconforte quand d'autres sont d'accord de dire que nous avons été très mal traités. Ce genre de comportement n'est que de l'égoïsme.

L'essentiel

Si nous faisons de l'amour de Dieu notre motivation, nous n'échouons pas. L'amour n'échoue jamais. Quand nous aimons les autres comme Jésus nous aime, nous serons libérés, même si l'autre personne choisit de ne pas se réconcilier avec nous. Regardez soigneusement le verset suivant de l'Écriture. La sagesse de Dieu est valable dans toutes les situations.

« S'il est possible, autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous les hommes ».
(Romains 12:18).

Il dit : *« S'il est possible... »*, parce qu'il y aura des occasions où les autres refuseront d'être en paix avec nous. Ou il y aura ceux dont les conditions pour se réconcilier compromettraient nos relations avec le Seigneur. Dans l'un ou l'autre cas, il est impossible de restaurer la relation.

Remarquez que Dieu dit : *«... autant que cela dépende de vous... »*. Nous devons faire tout notre possible pour nous réconcilier avec l'autre personne, tant que nous demeurons fidèles à la vérité. Nous abandonnons souvent les relations trop tôt.

Je n'oublierai jamais la fois où un homme m'a conseillé de ne pas tourner le dos à une situation très frustrante. *« John, je sais que tu peux trouver des raisons valables dans la Bible pour tourner le dos à celle-ci. Mais avant de le faire, assure-toi que tu as combattu cette idée dans la prière et que tu as fait tout ton possible pour amener la paix dans cette situation ».*

Puis il ajouta : « *Tu le regretteras si un jour tu regardes en arrière en te demandant si tu as fait tout ton possible pour sauvegarder cette relation. Il vaut mieux savoir qu'il n'y a pas d'autre recours et que tu as fait tout ce qui était possible sans compromettre la vérité* ».

Je lui fus très reconnaissant de son conseil et le reconnus comme la sagesse de Dieu.

Souvenez-vous des paroles de Jésus :

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »
(Matthieu 5:9).

Il n'a pas dit : « *Heureux ceux qui sont les gardiens de la paix* ». Un *gardien de la paix* évite la confrontation à tout prix pour maintenir la paix, même au risque de compromettre la vérité. Mais la paix qu'il maintient n'est pas une paix véritable. C'est une paix délicate, superficielle qui ne durera pas.

Un *faiseur de paix* avancera dans l'amour et fera face, apportant la vérité, afin que la réconciliation qui en résulte perdure. Il ne maintient pas une relation artificielle et superficielle. Il désire la franchise, la vérité et l'amour. Il refuse de dissimuler l'offense derrière un sourire politique. Il fait la paix avec un amour audacieux qui ne peut échouer.

Il en est ainsi de Dieu avec l'humanité. Il n'a aucun désir que quiconque périsse. Mais il ne compromettra pas la vérité pour une relation. Il cherchera la réconciliation assortie d'un véritable engagement, pas en des termes superficiels. Ceci développe un lien d'amour qu'aucun mal ne peut briser. Il a donné sa vie pour nous. Tout ce que nous pouvons faire, c'est faire de même.

Souvenez-vous que l'essentiel c'est l'amour de Dieu. Il ne faillit jamais, ne s'estompe jamais et ne finit jamais. Il ne cherche pas son propre intérêt. Il n'est pas facilement offensé (1 Corinthiens 13:5).

L'apôtre Paul a écrit que l'amour triompherait de toutes sortes de péchés.

"Et ce que je demande dans mes prières, c'est que
votre amour abonde de plus en plus en connais-

sance et en vraie sensibilité ; qu'ainsi vous sachiez apprécier ce qui est important, afin d'être sincères et *irréprochables* (*sans offense* en anglais - N.D.T.) pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui vient par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu ».

(Philippiens 1:9-11, italiques de l'auteur).

L'amour de Dieu est la clé pour se libérer du piège appâté de l'offense. Il faut qu'il y ait un amour abondant, un amour qui grandisse continuellement et qui soit affermi dans nos cœurs.

Tant de gens dans notre société aujourd'hui sont leurrés par un amour superficiel, un amour qui parle mais qui n'agit pas. L'amour qui nous empêchera de chanceler donne sa vie d'une façon désintéressée - même pour le bien d'un ennemi. Quand nous marchons dans cette sorte d'amour, nous ne pouvons pas être séduits au point de mordre à l'appât de Satan.

The University of Chicago is a private, non-profit institution of higher learning. It is a member of the Association of American Universities and the Association of Research Universities. The University is committed to the highest standards of academic excellence and to the advancement of knowledge through research and scholarship. It is a place where the best minds from all over the world come to study and work together.

CHICAGO, ILL.

1950

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Agir

A lors que vous lisiez ce livre, l'Esprit du Seigneur vous a peut-être rappelé des relations du passé ou du présent où vous avez gardé quelque chose à l'encontre des autres. J'ai senti que le Seigneur me donnait comme instruction de vous demander de prier une prière toute simple de libération avec moi.

Mais, avant de prier, demandez au Saint-Esprit de marcher avec vous dans votre passé, faisant remonter devant vous toute personne contre laquelle vous avez retenu quelque chose. Demeurez en paix devant lui tandis qu'il vous montre qui elles sont. Vous n'avez pas besoin de chercher à débusquer quelque chose qui n'est pas là. Il vous les amènera là où il n'y aura pas de doute possible. Pendant qu'il le fait, il se peut que vous vous souveniez de la souffrance que vous avez éprouvée. Soyez sans crainte. Il sera là à vos côtés pour vous réconforter.

A mesure que vous libérez ces personnes pour ce qu'elles vous ont fait, imaginez chacune d'entre elles individuellement. Pardonnez à chaque personne personnellement. Remettez la dette qu'elles vous doivent. Ensuite, priez la prière qui est en page suivante, mais ne vous limitez pas à ces paroles. Utilisez-la comme une ligne directrice et laissez-vous conduire par l'Esprit de Dieu.

Père, dans le nom de Jésus, je reconnais que j'ai péché contre toi en ne pardonnant pas à ceux qui m'ont offensé. Je me repens de cela, et te demande de me pardonner. Je reconnais aussi mon incapacité à leur pardonner sans toi. Par conséquent, du fond de mon cœur, je leur

pardonne. [Dites leurs noms - libérez chacun d'eux individuellement]

J'amène sous le sang de Jésus tout le tort qu'ils m'ont fait ; ils ne me doivent plus rien. J'abandonne leurs péchés contre moi.

Père céleste, comme mon Seigneur Jésus t'a demandé de pardonner à ceux qui avaient péché contre lui, je prie que ton pardon vienne à ceux qui ont péché contre moi.

Je te demande de les bénir et de les amener à une relation plus intime avec toi. Amen.

Inscrivez maintenant les noms des personnes que vous avez libérées dans un journal, ou un carnet, et relatez qu'à cette date vous avez pris la décision de leur pardonner.

Vous devrez peut-être vous exercer à rester libre de l'offense. (Relisez le chapitre 13 si vous ne comprenez pas cette phrase). Prenez l'engagement de prier pour elles comme vous prierez pour vous-même. Votre journal, votre carnet vous aideront à vous souvenir. Si des pensées continuent à bombarder votre esprit, rejetez-les avec la Parole de Dieu et déclarez votre décision de pardonner. Vous avez demandé la grâce de Dieu pour pardonner, et le refus de pardonner n'est pas aussi puissant que sa grâce ! Ayez de l'audace et combattez le bon combat de la foi !

Quand vous saurez que votre cœur est fort et établi, allez les voir. Souvenez-vous que vous y allez dans le but d'une réconciliation à leur bénéfice, pas à votre bénéfice. Ce faisant, vous scellerez la victoire. Vous gagnerez un frère (voir Matthieu 18:15). Ceci plaira à la face de Dieu.

« A celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et autorité dès avant tous les temps, maintenant et dans tous les siècles ! Amen ! »

(Jude 24-25).

Chapitre 1 - Offensé, Moi ?

1. W.E. Vine, Merrill Unger et William White Jr., *An Expository Dictionary of Biblical Words* [Un Dictionnaire Explicatif des Mots Bibliques] (Nashville, Tennessee : Thomas Nelson, 1984), S.V. « *Offense, offenser* ». (Cité ci-après comme *Vine's Expository Dictionary*).

Chapitre 6 - Se Voiler la Face

1. *Vine's Expository Dictionary*, s.v. « enfant »

2. *Vine's Expository Dictionary*, s.v. « fils »

3. Sous l'entrée pour « fils » du *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (édition intégrale), l'auteur fait ces puissantes déclarations sur la différence entre un enfant par naissance (*teknon*) et un enfant par ressemblance (*huios*) :

« La différence entre les croyants en tant que “enfants de Dieu” *teknon* et en tant que “fils de Dieu” *huios* est spécifiée dans Romains 8:14-21. L'Esprit témoigne à leurs esprits qu'ils sont “enfants de Dieu” et, en tant que tels, ses héritiers et cohéritiers de Christ. Ceci met l'accent sur le fait de leur naissance spirituelle (versets 16-17). Par ailleurs, “tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu”, c'est-à-dire, “ceux-là et personne d'autre”. Leur conduite témoigne de la dignité de leur relation et de leur ressemblance en caractère.

Le Seigneur Jésus a employé *huios* d'une manière très significative dans Matthieu 5:9, “Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu” et aux versets 44-45, “Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux”. Les disciples devaient faire ces choses, non pas pour devenir “enfants de Dieu”, mais, qu'étant enfants (remarquez “votre Père” dans tout le passage), ils puissent rendre manifeste dans leur caractère qu'ils sont devenus “fils”. Voir également 2 Corinthiens 6:17,18) ».

4. The Rockford Institute, Centre sur la Famille en Amérique (Rockford, Illinois).

Chapitre 7 - Le Fondement Solide

1. *Zondervan Topical Bible* [Bible d'Actualité Zondervan] (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1969), s.v. « Simon ».

2. *Vine's Expository Dictionary*, s.v. « rocher ».

3. *ibid.*

Chapitre 8 - Tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé

1. *Logos Bible Study Software* [Logiciel d'Etude Logos de la Bible] de Microsoft, version 1.6 (Oak Harbor, Washington : Logos Research Systems Inc., 1993) s.v. « cribler »

2. J.D. Douglas et al., éditeurs, *New Bible Dictionary* [Nouveau Dictionnaire de la Bible], (Wheaton, Illinois : Tyndale House, 1982), 2^{ème} édition, s.v. « Pierre ».

Chapitre 11 - Le pardon : vous ne donnez pas... vous ne recevez pas !

1. Note en marge : New King James Version (Nashville, Tennessee : Thomas Nelson, 1988).

2. *Logos Bible Study Software*, version 1.6 (Oak Harbor, Washington : Logos Research Systems Inc., 1993).

3. *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary* [Dictionnaire Collégial Merriam-Webster], 10^{ème} édition (Springfield, Massachusetts : Merriam-Webster Inc., 1993).

Chapitre 12 - La vengeance : pris au piège

1. Francis Frangipane, *Three Battlegrounds* [Trois Champs de Bataille] (Cedar Rapids, Iowa : Advancing Church Publications, 1989), p.50.

Chapitre 13 - Echapper au piège

1. *Vine's Expository Dictionary*, s.v. « exercice »

Chapitre 14 - Objectif : Réconciliation

1. *Vine's Expository Dictionary*, s.v. « race »

2. *ibid.*

Table des Matières

Introduction	5
1 Offensé, moi ?	9
2 Une offense énorme.....	17
3 Comment cela a-t-il bien pu m'arriver ?.....	29
4 Mon Père, mon Père !.....	41
5 Comment naissent des vagabonds spirituels	55
6 Se voiler la face	69
7 Le fondement solide	81
8 Tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé.....	95
9 Le rocher de scandale	111
10 De peur de les scandaliser	127
11 Le pardon : vous ne donnez pas... vous ne recevez pas !	139
12 La vengeance : le piège	153
13 Echapper au piège	165
14 Objectif : la réconciliation	175
Épilogue : Agir	187
Notes	189